

530

Bibliothèque de l'Université  
de Liège — PÉRIODIQUES

vendredi 29 juillet 1938  
dix-huitième année, n° 18 et 19

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

*UT SINT UNUM!*

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Race et Racisme

La procession jubilaire de Notre-Dame d'Hanswijck vue  
par Alexandre Dumas il y a cent ans

La philosophie du mouvement flamand par Maro Lamberty

En quelques lignes

« Canterbury et Rome »

Le canal Albert

Lectures

O. FORST de BATTAGLIA

Vicomte Ch. TERLINDEN

Léon SUENENS

\*\*\*

Comte PEROVSKY

Fernand DESONAY

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489,16

# CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11

Capital : 320,000,000 francs

## TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

Comptes de Chèques  
Comptes de Quinzainé à Taux Variable  
Prêts sur Titres

Coffres-Forts  
Dépôts de Titres et de Valeurs  
Lettres de Crédit

### Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;  
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;  
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;  
Square Sainctelette, 17, Bruxelles;  
Boulevard Bischoffsheim, 38, Bruxelles;

Rue du Balin, 79, Ixelles.  
Place Liedts, 18, Schaerbeek;  
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;  
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;



## GUILLOTINE GRIGNET

FENÊTRES - RÉVERSIBLES  
HERMÉTIQUES

Brevetées en Belgique et à l'étranger

72, rue Vinave, 72  
GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE  
Téléphone : 506.33 Liège

Du remords et du regret  
à qui n'a pas de  
"Fenêtre Grignet,,

## SCHROEDER Frères

8, rue Simonon, LIÈGE

Tél. 106.40 (8 lignes)

Adr. tél. LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR  
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection  
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,  
Appareils, Films didactiques

*A chacun son chocolat.*

# MARTOUGIN

*est celui des vrais amateurs.*

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant  
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



La colonne cannelée, le plus gros stalagmite connu dans le monde

### Visitez la Vallée du SAMSON

Les Grottes et Cavernes  
préhistoriques de  
GOYET-MOZET (Namur)

Les beaux châteaux de Goyet-  
Faulx-Arville. L'Abbaye de  
Grand-Prés

ENTRÉE : 10 francs  
RÉDUCTION pour groupes  
et pensionnats

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE \ COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

## ” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

## ” La Bella ”

ET ” Opera ”

2 n°s  
CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

## La Nouvelle

ET

## ” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

Spécialité des bons Combustibles

Charbons — Cokes — Anthracites

## Firme Frans DUPONT

COURTRAI

Bureaux et Chantiers :

QUAI DE GROENINGHE (Canal)  
et RUE DE SWEVEGHEM (Racc.)

Tél. unique 670

Prix spéciaux pour Couvents, Eglises, etc.

# MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

## CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>y</sup> S<sup>TE</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France, Anvers

# PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattejar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Ochardronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

## d'ENGHIEN S<sup>t</sup>-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS  
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS  
VOITURES — PIÈCES DE FORGE  
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

Société Anonyme Métallurgique

## d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique  
Eldoz-Liège

Registre du commerce  
Liège N° 12

Codes used : A.B.C. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

**Fours à coke - Hauts fourneaux**  
**Fonderies - Aciéries et Laminiers**

## P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETTERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes      Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

MACHINES A COUDRE

ANKER  
R

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés reli-  
gieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

**J. VERHAEGHE** 88, rue Saint-Georges  
Tél. 136.63      GAND

## S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Sclessin

Téléphone : 314.55

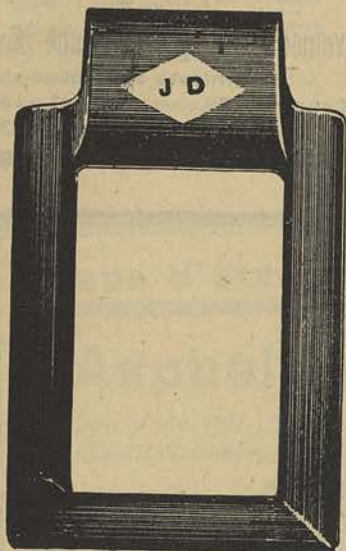
**Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs**  
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange  
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

## Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



### Division Chaînes :

Toutes chaînes genre  
EWART, GRAY, LEY,  
éprouvées à 3 fois,  
effort normal avant expédi-  
tion

### ACCESSOIRES

ROUES, GOSETS, etc.  
GRAND STOCK

### Division Fonderie :

Toutes pièces en  
fonte malléable  
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

## Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 838 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.956

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE  
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR  
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES  
SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

## Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Economiques et  
très légères en Ciment armé  
formant Plafonds clairs et unis  
Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce  
de Bruxelles : 836 Téléphone 48.07.55 Compte Chèques  
Postaux : 118.84

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD  
Sous-Toitures Translucides brevetées

SOCIÉTÉ ANONYME  
DES

## Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télégr. Demalzine-Sclessin Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en  
toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes Industries.  
Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-vian-  
des, coupe-légumes, presse-fruits, etc.

## SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,  
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.  
Réservoirs galvanisés.

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone  
Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB  
TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN  
PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE  
Arséniate de plomb — Sulfate de zinc — Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Fers - Aciers - Tôles

Boulons - Rivets

Poutrelles et rails

Sciage de tous profils

Ronds pour béton

Découpage sur spécifications

Poutrelles de clôtures

Spécialité de tôles fortes

Société Anonyme des Établissements

— D. L. C. —

TÉLÉPHONE 289 04

2 lignes

BUREAUX ET MAGASINS :

Rue du Viaduc,

SCLESSIN (Gare)

## COMMENT TRAITER UNE HERNIE ?

Ce mal à évolution variable ne peut être guéri, chez l'adulte, que par l'opération. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent s'y soumettre n'ont de ressource que le port d'un bandage. Le NEO BARRÈRE SANS PELOTES NI RESSORT est le plus parfait des appareils; il maintient toutes les HERNIES qui disparaissent comme sous l'action de la main; ne se déplace pas et ne cause aucun gêne. Essai gratuit sans engagement des appareils du docteur L. BARRÈRE, 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les Pharmaciens-banda-gistes, dépositaires de la méthode Barrère. Brochures gratuites.

Matériaux et Procédés modernes  
pour le Bâtiment

## ISOLATION

ACOUSTIQUE et THERMIQUE

**Alfred G. Labrique**  
4, avenue Arthur Goemaere  
Tél. 757.24 ANVERS

## A. SARRASIN

Ingénieur civil diplômé E. P. F. ZURICH  
84, rue de la Loi, BRUXELLES

Tél. 11.55.27 Compte chèq. post. 2134.75

**BÉTON ARMÉ**  
DEVIS - PROJETS - EXPERTISES

BUREAU D'ÉTUDE

## Heylen - Courtois

Ingénieur A. I. A.

## LE BÉTON ARMÉ

dans toutes ses applications

184, rue de la Loi, Bruxelles - Tél. 33.88.70

# CÉRAMIQUES

## de la Lys



Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin  
Société Anonyme Naamlooze Vennootschap  
Belgique Téléphone Courtrai 629. België  
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Pierres blanches  
Marbres - Granits  
Pierres reconstituées

A<sup>NG.</sup> E<sup>TS</sup> SOILLE F<sup>RES</sup> S.A.  
Avenue du Port, 106, Bruxelles

## BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

### La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique  
Géllivité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons, de rapport, Villas, Buildings

## Carrières et Fours à Chaux

### de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES : PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS  
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAux GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRIOLTURE

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le  
**SILEXORE L. M. de Paris**

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

**LES FILS LEVY FINGER**  
32-34, rue Edm. Tollenaere  
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

**Établiss. FIDÈLE MAHIEU**  
86, aven. de Philippeville  
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

**S.A. H. & O. DE CRAENE**  
WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais  
Blanc de Zinc — Minium de plomb  
Litharge — Mine-orange

**Chape d'étanchéité**

**"Asphaltic Asbestos"**

à base d'amiante, gomme et huile est insoluble à l'eau,  
imperméabilise les terrasses, murs humides, réservoirs,  
adhère sur tout.

**Établissements A. ERNOULD**

22, rue du Beau-Site, BRUXELLES

Téléphones : 48.00.75 - 48.69.44

**FABRIQUE DE CÉRUSE**

Procédé hollandais

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

**Auguste BOULEZ**

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtrai 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR

**ARCONITE**

PLAQUE « ISOLANTE »  
SPÉCIALE POUR LA CONSTRUCTION  
Légère, Ininflammable, Imputrescible

CONTRE : chaud, froid, bruit, condensation.  
POUR : cloisons, sous-toitures, sous-parquets, plafonds.  
Se scie, se cloue, se plafonne, se décore.  
S'emploie dans les : églises, hôpitaux, couvents, pensionnats, écoles,  
colonies.

Nombreuses références

**Établissements R. ARCOLY**

OBAIX-BUZET

Tél : Luttre 72

**TOITURES** EN CIMENT VOLCANIQUE  
ET EN ROOFING

Travaux d'isolation et d'étanchéité

Bitume — Ciment volcanique — Feutres bitumés — Roofing — Jute  
bitumé — Liège aggloméré — Feutres asphaltés pour fondation —  
Enduit plastique à froid — HYDROFUGE « RENSEO »

**Jos. GOESSENS** Suc. de Gaston PRADEZ

(Licencié Technique)

RUE AUGUSTE HOCK, 7 et 9 — LIÈGE

Téléphone 204.61

Une RÉVOLUTION  
dans le CHAUFFAGE

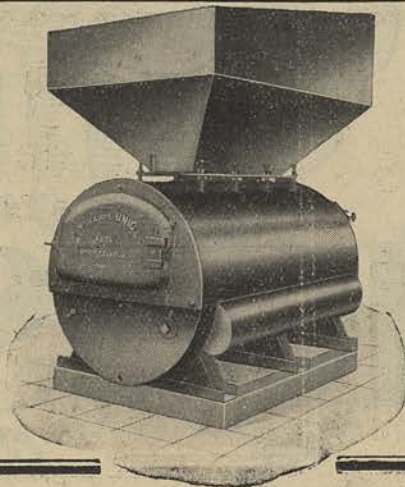
par

l'emploi du brûleur avant-foyer  
« UNIC », le ROI des BRULEURS  
à charbon. Se place devant toutes  
les chaudières.

18, rue des Comédiens

PHOTO :

3 brûleurs de 400.000 C. H., placés  
à l'Asile de la Vieillesse de la  
Société La Vieille Montagne, à Liège



SOCIÉTÉ S. E. B. U.

18, RUE DES COMÉDIENS

**BRULEUR " UNIC "**

Automatique au petit charbon. Le plus parfait de tous les  
brûleurs au charbon. PUISSANCE : de 50.000 à 400.000 C.H.  
ECONOMIES : Sur la qualité et la quantité combustible.  
ENTRETIEN presque nul du chauffage. Près de TROIS  
FOIS moins cher que le mazout. RÉGULARITÉ. AUTO-  
MATICITÉ parfaite. IDÉAL comme CONFORT et FACI-  
LITÉ. Entièrement en acier soudé.

Chaudière automatique « UNICA » du même principe.  
Nombreuses références et ATTESTATIONS de nos clients.

Demandez-les-nous. Nous vous visiterons.

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
**700.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique  
Royabelass

**BRUXELLES**

Téléphones :  
12.30.30 (6 lignes)

**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

## PRIX IMBATTABLES!

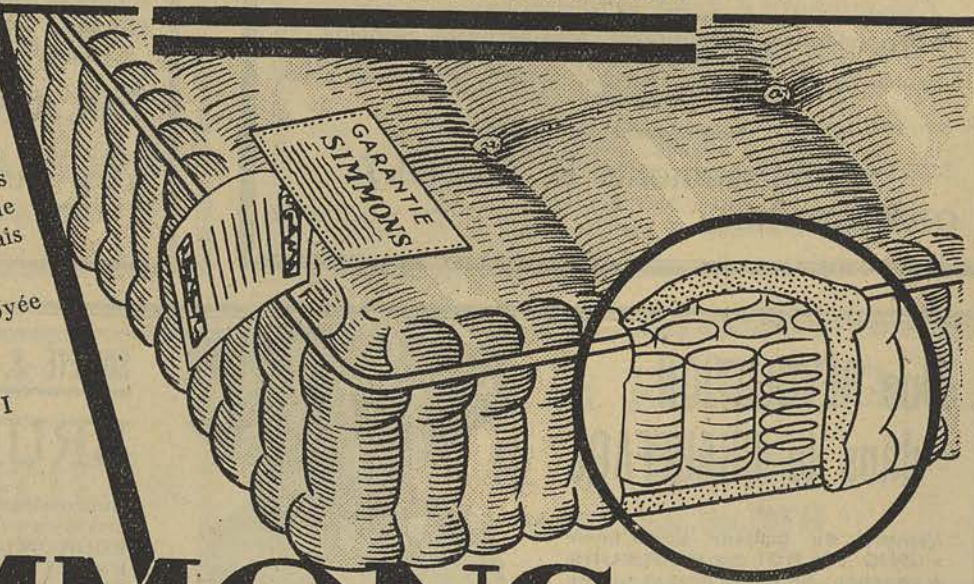
DU QUIETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensa-  
chés mettent la qualité **SIMMONS**  
à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings  
fermés », ce qui vous permettra d'être  
frais et dispos au réveil; vous remplirez  
avec joie votre tâche quotidienne et vous  
n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue  
qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais  
à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée  
gratuitement sur demande à la

**SIMMONS BELGE,**  
Boîte postale n° 72, Bruxelles I



# SIMMONS

*Pour  
mieux dormir!*



# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

Race et Racisme

La procession jubilaire de Notre-Dame d'Hanswijck vue  
par Alexandre Dumas il y a cent ans

La philosophie du mouvement flamand par Marc Lamberty

En quelques lignes

« Canterbury et Rome »

Le canal Albert

Lectures

O. FORST de BATTAGLIA

Vicomte Ch. TERLINDEN

Léon SUENENS

\* \* \*

Comte PEROVSKY

Fernand DESONAY

# RACE ET RACISME

## Étude critique

### Qu'est-ce qu'une race?

Peu de concepts ont été discutés avec autant de passion que celui de la race. Laissons à part les survivants incorrigibles du stupide XIX<sup>e</sup> siècle, pour lesquels la race ne constitue qu'un produit de l'imagination réactionnaire, du moins en ce qui concerne l'homme. Car ces mêmes fervents de la science infailible, qui ne voient dans notre espèce qu'un sous-groupe des primates, préconisent pour celui-ci une égalité absolue de tous ses membres, qui ne se retrouve cependant pour aucune espèce animale.

Oui, la race est une réalité, les races et leurs différences existent, mais il s'agit de s'entendre sur la signification du mot et sur la portée de son contenu. Une race humaine, c'est l'ensemble des individus qui présentent un certain nombre de signes extérieurs et de qualités physiques communs et héréditaires. Cette communauté est la conséquence visible du fait généalogique de la parenté qui existe entre les membres d'une race à un degré plus intense qu'entre ceux-ci et les descendants d'une autre race. Voilà qui conste. Les choses commencent à se compliquer dès que nous analysons de plus près le fait généalogique primordial dont nous venons de parler et dès que nous abordons la mystique de la race : cette doctrine aujourd'hui obligatoire en Allemagne, très répandue dans le reste de l'Europe centrale et orientale, acceptée par l'Italie officielle et vivement contestée par les démocraties occidentales. Les signes extérieurs et les qualités physiques qui déterminent une race répondent-ils nécessairement à une attitude d'âme? Y a-t-il une corrélation intrinsèque et infailible entre l'habitus physique et le caractère, entre la pensée et la morale d'un individu donné ou d'une collectivité? La réponse à ces questions sera du plus grand intérêt pratique. Nous tâcherons de la fonder sur un exposé impartial

d'éléments que les champions des luttes politiques ignorent ou négligent.

Il nous incombe au préalable d'étudier les éléments constitutifs du concept de la race. Chacun de nous aura observé, dans la vie quotidienne, que tel ou tel représentant de notre espèce ressemble davantage aux gens de sa famille, de sa commune, de son pays ou à ceux dont il partage les origines et la langue, qu'il leur ressemble davantage qu'à d'autres auxquels il n'est réuni par aucun lien connu. Nous parlons d'un air de famille qui est propre aux Habsbourg et aux Bourbons, aux Durand et aux Dupont, aux Beulemans et aux Kaekebroeck. Et nous savons, sans dissenter longuement là-dessus, que les traits du visage, la stature et une infinité d'autres détails nous trahissent que ces membres de la même famille descendent tous d'un ancêtre commun, qu'ils se ressemblent d'autant plus que leur parenté est plus proche.

Les habitants d'une grande ville moderne, venus de tous les coins du monde, n'accusent pas de type physique uniforme, mais nous distinguons dans la population une « ligne générale » des physionomies; et ce type standard d'une agglomération prédomine nettement dans les villes et dans les villages qui s'étendent loin des grandes voies de communication internationales, dans une situation un peu isolée. Finalement, nous savons, par l'expérience qu'un Anglais, un Français, un Allemand, un Italien et un Espagnol moyens se reconnaissent sans difficulté à leur touche et à leur visage, et nous constatons ce phénomène en nous étonnant de ce que l'un ou l'autre national ne corresponde pas à l'image normale de ses compatriotes.

L'idée que les différents types constitutifs des habitants d'une ville, d'une région ou d'un pays s'expliquent par une parenté physique n'est plus guère présente à l'esprit des hommes de



notre époque, ou plutôt elle a cessé de l'être au temps du libéralisme. Les peuples primitifs, par contre, ont gardé la conscience de leur origine commune; cela se reflète dans les mythes et dans le culte des héros éponymes. Les recherches des savants ont, en effet, apporté la preuve que la tribu ou le village, eux-mêmes cellules primitives de tout peuple et de tout État, procèdent de la famille; que la cohabitation dans l'espace est motivée dans le temps, à l'aube de chaque civilisation, par une communauté de sang.

Mais cette corrélation ne se maintient que dans des circonstances qui n'existent presque plus aujourd'hui. Elle exige un manque complet de contact avec le monde situé au delà des frontières de la petite communauté ou bien l'absence d'autres humains sur la vaste étendue que courent des nomades. Quelques aborigènes du continent australien, quelques sauvages de Mélanésie, certains habitants des forêts vierges de l'Afrique centrale, de l'Indochine et des Indes Néerlandaises, ensuite plusieurs tribus de race rouge, au Brésil et en Amérique du Nord, enfin les Esquimaux, voilà les derniers hommes à vivre dans un isolement peu splendide et quasi complet.

Le reste de l'humanité est le produit de mélanges interminables; un tout chacun coudoie des gens avec lesquels il n'est pas apparenté de près. Les habitants d'une agglomération, d'une province ou les membres d'une nation ne remontent plus, dans un passé relativement récent, aux mêmes ancêtres. La pureté de race étant une chimère, le concept même de la race ne doit-il pas être abandonné? Que non! Il demeure une puissante réalité, de même que la nation ou la famille. Ce qui importe, c'est d'expliquer par la déduction les faits que nous a enseignés l'observation inductive : *sur quoi se fonde la perdurance de types-standards physiques constants; comment s'établit la ressemblance entre gens du même pays, entre hommes appartenant au même peuple, après de longues périodes de mélange?* Contentons-nous pour le moment de poser le problème et attendons, avant de nous prononcer, d'avoir fini une petite excursion dans le domaine de la généalogie théorique.

### Un peu de théorie généalogique

Ne craignez rien, ô lecteurs éclairés qui faites fi des préjugés gothiques! Je ne vous parlerai ni blason, ni fastes de noblesse. La *généalogie*, qui est en honneur chez les Allemands et les Anglo-Saxons, et que pratiquent avec ferveur les Hollandais, les Suisses et les Scandinaves, n'est pas un délassement gratuit d'aristocrates oisifs, mais une discipline sérieuse et très moderne; c'est la science qui décrit et qui explique les relations de parenté, spécialement celles entre hommes. Elle s'occupe des rois au même titre que des mendiants, des civilisés de même que des barbares; sa préférence pour l'élite sociale est dictée par des arguments utilitaires; l'ascendance princière est plus facile à poursuivre jusqu'à une époque reculée que la souche d'un prolétaire ou d'un petit bourgeois.

La généalogie tourne autour de trois faits primordiaux, essentiels dans chaque vie humaine; ce sont la naissance, le mariage (ou l'union illégitime) et la mort. Ces dates, puis les liens de sang existant entre plusieurs individus, peuvent être narrés et décrits à l'égal de tout autre phénomène situé dans le temps et dans l'espace; en règle générale, ces données sont pourtant signalées par des *tables généalogiques*. Nous distinguons celles qui réunissent toutes les personnes dont descend un homme déterminé et les tables qui présentent les rejetons d'un commun ancêtre. Les premières s'appellent tables ascendantes, les secondes tables descendantes; les unes partent d'un individu pour remonter à ses aïeux, en rétrogradant dans le temps, les autres nous font avancer d'une époque antérieure vers la nôtre.

Des tables descendantes complètes sont extrêmement rares. L'un des spécimens de ce genre, *The Royal Blood of England*, du marquis de Ruvigny, nous révèle les difficultés immenses que rencontre une tentative pour rassembler sans lacunes la progéniture d'un ancêtre ayant vécu au XV<sup>e</sup> siècle, même si, comme en cette occurrence, il s'agit d'un roi d'Angleterre — Henri VII. Car les rejetons dudit souverain retrouvés par M. de Ruvigny sont au nombre de plus de dix mille, ils appartiennent à toutes les classes et à beaucoup de nations. La tâche devient plus ardue au fur et à mesure que nous reculons vers des siècles antérieurs, ou que le protoplaste d'une table descendante est choisi parmi de simples mortels. Dépister dix mille arrière-petits-fils d'un ouvrier ou d'un paysan contemporains de Louis XI, ce serait un effort trop difficile pour toute une pléiade d'érudits. Quant à la descendance d'un homme du haut Moyen âge, un institut généalogique allemand a tenté de l'établir, en choisissant comme point de départ le héros le plus célèbre de ces temps presque mythiques : Charlemagne. Mais on a dû se résigner à arrêter la table descendante au XV<sup>e</sup> siècle. A ce moment déjà, les personnes issues du sang du grand Empereur se chiffraient par milliers et les lacunes probables par dizaines de milliers! Aujourd'hui, il y a certes des millions d'hommes qui sont des Carolingiens par les femmes, et une centaine de milliers de nobles et de bons bourgeois qui seraient à même de prouver cette filiation d'une façon irréfutable.

Des motifs d'ordre pratique interdisent donc l'élaboration et l'utilisation scientifique de tables descendantes, sauf si elles n'embrassent que six ou sept générations au maximum. C'est pourquoi l'on use d'une modestie prudente en n'employant que des extraits tirés de tables descendantes complètes. L'un de ces extraits, qui ne nomme que la progéniture en ligne mâle, est le plus souvent représenté dans les manuels scolaires et dans les ouvrages historiques; c'est la *table descendante agnatique* (en allemand : *Stammtafel*). A vrai dire, même ces tables agnatiques n'aspirent pas en général à être complètes. Elles présentent les personnages d'un certain intérêt historique et négligent les individus morts en bas âge ou adultes qui n'ont pas laissé d'enfants. Seules des monographies généalogiques consacrées aux grandes maisons princières ou nobles s'efforcent d'énumérer même les fausses couches. Cette exactitude, qui sert à des recherches statistiques, anthropologiques et parfois juridiques, est exemple de rigueur dans le beau livre de Posse sur la dynastie de Wettin, dont les Saxe-Cobourg forment une branche, ou dans l'œuvre monumentale, inégalée jusqu'à nos jours, du P. Anselme sur la Maison de France.

Un autre type d'extraits de la table descendante ne possède pas de désignation française et il est connu sous sa dénomination anglaise, comme *descent*. C'est le panorama des chemins qui conduisent d'un ancêtre déterminé à une personne de sa descendance. Ainsi, le roi George VI d'Angleterre descend dix fois d'une demoiselle française du XVII<sup>e</sup> siècle, Eléonore Desmiers d'Olbreuse, mariée à un duc de Brunswick. Le *descent* que j'ai publié dans le numéro du « couronnement » de *l'Illustration* montre toutes les dix voies que le sang de ladite princesse a empruntées avant de couler dans les veines du souverain britannique.

### La table généalogique ascendante

Les tables descendantes et leurs extraits ne jouent qu'un rôle inférieur dans l'étude de l'hérédité; elles aident à contrôler la marche d'un apport ancestral, mais elles ne nous autorisent jamais à des conclusions sûres et définitives, par suite du caractère irrégulier et nécessairement incomplet qui leur est inhérent. En oubliant, sans nous en douter, un seul membre d'une descen-

# UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

## QUELLE CARRIÈRE CHOISIR ?

La plupart des professions sont encombrées, les professions libérales plus que toutes les autres. Seul, le commerce offre encore de larges possibilités aux jeunes joignant une valeur personnelle et la volonté de percer à une solide culture technique. Dans les affaires il y aura toujours une place pour l'homme ambitieux.

### A quelles carrières prépare l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain ?

L'Université de Louvain, par son Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, prépare à toutes les carrières se rattachant au commerce. Dans le haut négoce, la haute banque, dans les carrières coloniales et consulaires, les anciens élèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques occupent des postes directeurs.

**COMMERCE.** — Chef d'entreprise, commissionnaire, importateur, exportateur, expert-comptable, conseil fiscal, organisateur-conseil, etc.

**FINANCES.** — Toutes les situations de premier plan qu'offrent la banque et la bourse.

**SCIENCES ACTUARIELLES.** — Situations offertes dans ce domaine par les Compagnies d'assurances et les Sociétés fiduciaires.

**CARRIÈRES COLONIALES.** — Toutes les situations lucratives qu'offrent l'administration coloniale et le commerce d'importation.

**CARRIÈRES CONSULAIRES.** — Toutes les situations du cadre consulaire.

### L'Enseignement de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain.

Le corps enseignant est constitué d'universitaires, de grands chefs d'entreprises, de financiers, de juristes et d'hommes d'Etat dont le renom est universel. C'est ainsi que le corps professoral compte deux anciens premiers ministres, trois anciens ministres, un membre de la Cour de La Haye, etc.

Un grand nombre de professeurs ont fait des études théoriques et pratiques aux Etats-Unis où ils se sont familiarisés avec les méthodes commerciales américaines. Restés en contact avec les universités et les hommes d'affaires d'outre-Atlantique, leur enseignement se modèle sur l'actualité.

Les étudiants ne se spécialisent qu'après trois années d'études, c'est-à-dire après avoir reçu une culture commerciale complète et pu discerner la branche convenant à leur goût et à leurs aptitudes.

Les études se caractérisent par des méthodes modernes au service d'un programme très étendu. Les cours sont extrêmement variés, leur matière considérée de façon complète. Le programme technique est lié à un enseignement pratique. L'Ecole des Sciences Commerciales organise de nombreuses visites aux installations commerciales belges et étrangères; elle a créé, sur le modèle des universités américaines, un centre de préparation aux affaires par le système des cas (participation des étudiants à la vie pratique des affaires) qui collabore avec le centre identique créé par la Chambre de Commerce de Paris.

### Pourquoi choisir l'Université de Louvain pour les études commerciales ?

Le coût des études n'est pas plus élevé à l'Université que dans un institut isolé. Cependant l'Université offre des avantages nombreux.

Seule l'Université délivre les grades universitaires que sont le doctorat et l'agrégation et seule apporte à l'étudiant la satisfaction que procure l'obtention de ces grades. L'Ecole des Sciences Commerciales de l'Université de Louvain forme plus de docteurs et d'agrégés que tous les autres instituts supérieurs de commerce de Belgique réunis, qu'ils soient autonomes ou rattachés à une université.

L'étudiant peut, à l'Université, en suivant simultanément les cours de l'Ecole et ceux des autres facultés, parfaire sa culture générale et même obtenir des grades divers (par exemple la licence en sciences politiques et sociales, la licence en sciences politiques et diplomatiques, le doctorat en droit).

A l'Université de Louvain, qui compte quarante-deux instituts, collèges, pédagogies et bibliothèques, l'étudiant bénéficie de moyens qu'il ne peut pas trouver dans un institut isolé. Il dispose non seulement de la bibliothèque spéciale de l'Ecole, dont la documentation excessivement étendue comporte notamment les revues et statistiques étrangères, mais encore de la célèbre Bibliothèque de Louvain et des bibliothèques des instituts spécialisés.

A l'Université de Louvain, l'étudiant peut se créer de précieuses relations avec les futurs avocats, les futurs médecins, les futurs professeurs. Il participe à la vie estudiantine et peut, à son gré, pratiquer ses sports favoris.

A l'Université de Louvain, l'étudiant mène une vie studieuse dans une ambiance chrétienne.

### Cercle des Anciens Elèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques

L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé une Association des Anciens Elèves. Ceux-ci, qui ont des situations de tout premier plan, font fréquemment des conférences sur des sujets se rapportant à leur activité, faisant ainsi bénéficier leurs jeunes camarades de leur propre expérience.

### Bureau de Placement.

L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé un bureau de placement auquel collaborent, dans un esprit de camaraderie cordiale, les anciens élèves. Ces derniers aident leurs jeunes camarades à trouver dans les affaires une situation d'avenir.

### Grades délivrés.

Licence en sciences commerciales et consulaires, financières ou coloniales; licence en sciences économiques agrégé de l'enseignement moyen de degré supérieur pour les sciences commerciales, docteur en sciences commerciales, docteur en sciences économiques.

**RÉGIME SPÉCIAL POUR LES DOCTEURS EN DROIT, INGÉNIEURS, ETC.** — Un régime spécial, appliqué aux étudiants de la Faculté de Droit, aux Ingénieurs, etc., permet aux futurs docteurs en droit, ingénieurs, etc., de compléter leur formation professionnelle par des connaissances commerciales et d'accroître ainsi, considérablement, leurs chances de réussite.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, rue des Doyens, 2, Louvain, ou au Secrétariat de l'Université, rue Kraeken, 4, Louvain.

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Collège de la T.-S. Trinité

LOUVAIN

Sous la direction des Pères Joséphites.

### PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Section préparatoire (franç. et flamande).  
Humanités anciennes (section française et section flamande).  
Humanités modernes. — Cours scientifique.

Maison de campagne. — Plaine de sports. — Natation. — Chambres privées avec installations modernes. — Des religieuses sont chargées de la lingerie, de l'infirmerie et des dortoirs.

Rentrée le 21 septembre.

## COLLEGE VAN DE H. DRIEVULDIGHEID

LEUVEN

Bestuurd door de PP. Jozefieten.

### INTERNAAT. — HALF-INTERNAAT. — EXTERNAAT.

Voorbereidende klassen.  
Oude en moderne humaniora.  
Wetenschappelijke afdeling.

Buitengoed. — Sportterrein. — Zwemmen. — Modern ingerichte kamers voor de groote leerlingen. — De zorg voor de kleine leerlingen is aan Zusters toevertrouwd.

De klassen beginnen op 21 September.

## SINT-VICTOR - Turnhout

Moderne Humaniora : 6 jaar.

Voorbereidende afdeling : 6 jaar.

Handelsafdeling met zeer voorname opleiding  
in DACTYLOGRAFIE en STENOTYPIE

Wetenschappelijke afdeling met voorbereiding tot de  
UNIVERSITEIT en de MILITAIRE SCHOOL

MODERNE INRICHTING

Sportterreinen — zwemmen — kamers met centrale verwarming  
en loepend water voor groote leerlingen  
Speciale afdeling voor kleine leerlingen.

## INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes :

**Instituut Maria Immaculata**

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSOCH AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes :

**Institut du Saint-Sépulcre**

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

## GENVAL A proximité de BRUXELLES — Ligne Bruxelles-Namur — PENSIONNAT DIRIGÉ PAR LES SŒURS FRANCISCAINES DE N.-D. DES ANGES

Etudes primaires et moyennes.

Programmes officiels : Comptabilité. — Sténo-Dactylo — Coupe —  
Confection. — Piano. — Violon. — Arts d'agréments.  
Installation moderne : Chauffage central. — Electricité — Bains. —  
Douches.

Vie de famille. — Soins maternels.  
Nourriture saine, variée et abondante.

L'établissement situé dans un site pittoresque sur un point culminant  
de la contrée, fournit de sérieuses garanties de salubrité.

Communications faciles : Services des Autobus Genva-Ixelles,  
Place Sainte-Croix (à 3 minutes de l'établissement).

## Institut des Dames de Marie ALOST

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire et moyen. Section supérieure avec  
cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce,  
de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs.  
Les deux langues nationales sont étudiées avec un soin spécial.

Humanités gréco-latines (6 années d'études). Langue véhiculaire :  
flamand.

Ecole professionnelle agréée par l'Etat.

Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité,  
sténo- et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection. —  
Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

Maison de campagne avec plaine de tennis.

## INSTITUT Saint-Thomas d'Aquin

Écoles normales archiépiscopales

Écoles normales primaires française et  
flamande

Écoles normales moyennes française et  
flamande

Institut supérieur de pédagogie

DIRIGÉS PAR

**Les Frères des Écoles chrétiennes**

Internat et externat

Rue Terre-Neuve, 198, Bruxelles

dance, nous risquons d'omettre un élément fondamental d'une chaîne héréditaire. Le silence des sources historiques sur tel ou tel enfant d'une famille à étudier peut nous induire dans une erreur massive et nous ne savons jamais si le prince X... a procréé, il y a quatre siècles, trois, cinq ou vingt rejetons, sans que nous ayons le récit des chroniques ou le témoignage des actes et des chartes.

Quelle merveille de régularité, par contre, que *la table généalogique ascendante*! On commence par celui qui « fait ses preuves »; nous passons par les deux parents aux quatre grands-parents, aux huit arrière-grands-parents, aux seize quartiers de la quatrième génération, puis aux trente-deux, aux soixante-quatre, aux cent vingt-huit quartiers, et ainsi de suite. Telle une assemblée de tous les auteurs d'un crime ou d'un brillant fait d'armes, les hommes qui à leur descendance ont laissé, ou qui peuvent lui avoir transmis, les qualités nécessaires pour devenir un criminel ou un héros se réunissent ici au complet. Pas d'erreur possible : *toutes les tares et toutes les bonnes qualités héréditaires doivent provenir des habitants de cette immense cité des morts qu'est la table ascendante*. A nous de lire juste dans un livre riche en mystères. A nous d'en remplir toutes les pages et à nous de nous arrêter dans nos conclusions dès que l'une de ces pages reste vide.

La pyramide renversée qui contient le réservoir ancestral d'un individu est gouvernée par une loi d'une étonnante simplicité. Chaque génération compte le double de quartiers de la génération précédente. Une formule suffit pour savoir immédiatement combien d'ancêtres font partie, dans n'importe quelle génération, de la table ascendante : *A égale 2<sup>x</sup>, où x indique la génération recherchée et A le nombre d'aïeux* que nous voulons trouver. La douzième génération en arrière embrassera donc 2<sup>12</sup>, donc 4.096 membres! La quarantième en aura 2<sup>40</sup>, c'est-à-dire plus d'un milliard d'ancêtres.

Mais voici intervenir un obstacle élevé par la logique. En continuant de la même manière, nous arriverons au chiffre d'un quadrillon d'aïeux pour la cinquantième génération, qui se situe à peu près au temps de Dioclétien; l'époque du roi David, vers l'an 1000 av. J.-C., demande pour chacun de nous un nombre d'ancêtres composé d'un 1 suivi de trente zéros! Or, le monde entier n'héberge, de nos jours, que deux milliards de nos semblables! Comment résoudre ce dilemme?

Ici l'induction vient au secours des embarras déductifs. En parcourant les tables ascendantes de n'importe quel individu, nous constatons qu'à partir d'un moment qui diffère partout, mais qui arrive sans faute, tel ou tel sujet reparait plusieurs fois parmi les aïeux, adoncques que nous découvrons les traces de mariages conclus entre « parents » qui descendent du même commun ancêtre. Le nombre théorique des aïeux ne correspondra plus à leur chiffre réel et cette différence augmentera avec chaque génération que nous remontons en arrière. Ce phénomène, *l'implexe des ancêtres*, est un fait commun à toutes les tables ascendantes. Il fait disparaître les objections factices que l'on aurait pu opposer à la loi mathématique de la table ascendante; il nous procure des lumières inattendues sur l'endogamie que le vulgaire et une fausse science ont dénoncée comme dangereuse et nuisible.

Nous avons établi et analysé très soigneusement les tables ascendantes de centaines de princes et de quelques génies de souche bourgeoise. Toujours et plus spécialement dans les exemples les plus éclatants de santé intellectuelle et physique, nous nous sommes trouvé en face d'une endogamie considérable, d'un implexe d'ancêtres qui se manifeste dès la quatrième ou la cinquième génération.

Tel est le cas de Goethe, de Jakob Burckhardt, d'Adolf Hitler et de Pilsudski, pour ne citer que deux paradigmes allemands,

un suisse et un polonais, un noble, deux bourgeois et un paysan. La chose se confirme à un degré plus fort chez les princes. Voici quelques chiffres précis :

Génération	Nombre théorique	Nombre réel d'ascendants princiers :			
		Rupprecht de Bavière	Marie-Thérèse	Frédéric le Grand	l'empereur Charles IV (de Luxembourg)
I	2	2	2	2	2
II	4	4	4	4	4
III	8	8	8	6	8
IV	16	16	16	10	16
V	32	26	26	18	32
VI	64	40	50	35	60
VII	128	74	70	63	115
VIII	256	122	110	117	206

Ajoutons un exemple, unique en son genre, qui nous conduit en arrière jusqu'à la quatorzième génération. L'archiduc François-Ferdinand, la victime de Saraïevo, compte au lieu de 16.384 ancêtres différents un nombre réel de 1.514 aïeux. D'ailleurs, l'intensité de l'implexe des ancêtres varie selon les circonstances. Elle est plus grande et se manifeste plus rapidement chez les membres d'une élite sociale ou d'un milieu isolé, car le choix du partenaire matrimonial y est plus restreint. Sous ce rapport, les tables ascendantes des princes, des paysans d'un village alpestre perdu dans les montagnes, des Juifs du ghetto et des Esquimaux se ressemblent singulièrement, tandis que les citadins des grandes villes et le prolétariat jouissent d'une parfaite liberté dans le choix des époux et des épouses. On remarquera, en outre, que pour les souverains l'implexe des ancêtres était moins élevé aux temps où l'Europe comptait des milliers de dynasties que de nos jours, où l'on ne trouve qu'une centaine de maisons régnautes ou médiatisées. Enfin, un dernier coup d'œil nous révèle un paroxysme de l'implexe des ancêtres. Ce paroxysme qui a éclaté dans des conditions qui fixaient, pour des alliances primaires, des possibilités très étroites : les diadoques de Syrie et d'Egypte n'épousaient que des membres de leur propre dynastie ou de la demi-douzaine de familles régnautes d'origine grecque. Or, voici quelques dates concernant Antiochus X de Syrie, mort en 92 av. J.-C. :

Génération . . . . .	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
Nombre théorique d'ancêtres . . . . .	2	4	8	16	32	64	128	256
Nombre réel d'ascendants . . . . .	2	4	6	6	6	10	15	24

D'accord avec les préjugés longtemps accrédités, l'on devrait croire que le résultat d'une endogamie tellement énorme aurait dû être un monstre de dégénérescence morale et physique. Loin de là, ce roi a été sain d'âme et de corps. Force nous est donc d'admettre que *l'endogamie telle qu'elle, ne saurait entraîner nécessairement aucune suite grave*. Le grand Condé et Eugène de Savoie-Carignan, Guillaume III d'Angleterre et Louis XIV, Gustave-Adolphe de Suède et Metternich, Adolf Hitler et Pilsudski, tous issus de mariages entre proches parents, renforcent le démenti que nous avons opposé à une affirmation pleinement stupide, divulguée par un faux scientisme.

Nous ne nions, par contre, aucunement l'importance biologique de l'endogamie. Cette importance est ambivalente : un implexe des ancêtres grand et manifeste dès les premières générations de la table ascendante renforce les tares funestes, s'il est provoqué par des individus nuisibles, malades, difformes; il accentue les bonnes qualités, s'il est le fait de sujets précieux au point de vue biologique.

La malheureuse Jeanne la Folle, héritière de Castille et d'Aragon, et son aïeule Philippes de Lancastre, de qui elle a reçu la disposition à la démence, a causé des dizaines de cas d'aliénation

au sein des dynasties européennes. Dès que des descendants de cette aïeule funeste s'unissaient par un mariage, les fruits de l'hymen payaient pour l'ignorance biologique de leurs parents. Don Carlos, fils de Philippe II d'Espagne, les ducs de Clèves qui se sont éteints à l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle, la branche prussienne des Hohenzollern, l'empereur Rodolphe II : voilà le résultat pitoyable d'un croisement entre descendants de tarés. Nous découvrirons, par contre, que les alliances entre rejetons de la demoiselle d'Olbreuse susmentionnée, femme d'esprit et de cœur, belle et forte, ont donné souche à une progéniture hautement douée; qu'il en est de même quant aux descendants du couple Brentano-La Roche, célèbre dans les lettres allemandes, et quant aux arrière-petits-fils d'un certain ménage souabe du XVI<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels nous retiendrons, non sans quelque surprise, presque toutes les sommités littéraires de l'Allemagne du Sud, avec Hegel, David Strauss, Schiller, Mörke, Hauff en tête.

Autant pour l'endogamie. La table ascendante nous impose cependant une seconde question dont on n'a pas encore trouvé la solution entière. Nous savons qu'un apport héréditaire est quintuplé du fait qu'il provient d'un ancêtre figurant plusieurs fois dans des générations ascendantes relativement rapprochées. Mais nous ne saurions dire d'emblée si cette loi obéit à des formules aussi simples que celles qui régissent la construction de la table ascendante. Le sens commun réclamerait pour les parents un rôle plus considérable dans la masse héréditaire transmise aux descendants que pour les grands-parents et pour ceux-ci il demande plus d'influence que pour les ancêtres lointains. L'expérience nous enseigne pourtant que les tares et les qualités « sautent » souvent plusieurs générations. Néanmoins, et avant d'insister sur un phénomène complexe, il nous faut admettre comme hypothèse provisoire de travail que *la masse héréditaire provenant des parents est égale, par son importance, à la masse héréditaire léguée par toutes les générations précédentes*. Si le père et la mère possèdent ensemble la moitié de la masse héréditaire, chacun d'eux laissera au fils un quart de cette masse. La probabilité de recevoir de l'un des parents une qualité est donc 1:4, cette probabilité sera de 1:16 pour chacun des grands-parents, de 1:256 pour les ancêtres de la quatrième génération, et de façon générale :  $P_x$ , le potentiel de l'hérédité égale  $\frac{1}{2^{2x}}$ , où  $x$  indique le numéro de la génération recherchée.

Notre hypothèse provisoire est cependant invalidée en partie par deux problèmes : avons-nous à distinguer la force héréditaire des hommes et des femmes? Et puis, si le sexe de l'ancêtre importe, devons-nous insister, dans la table ascendante, sur certaines lignes, par exemple la ligne droite mâle ou féminine? Mes recherches dans ce domaine n'ont pas encore mûri de réponses décisives, je peux toutefois assurer que, d'après elles, *l'influence héréditaire s'exerce le plus énergiquement le long des lignes « pures » et qu'elle s'affaiblit dès qu'elle passe par trop d'ancêtres d'un sexe différent*. Cette règle s'accorde très bien avec l'opinion générale et qui vient de la profondeur des siècles écoulés, selon laquelle la famille, le droit d'héritage et toute la structure sociale sont fondés ou bien sur le patriarcat, donc sur la ligne mâle pure, ou bien sur le matriarcat, la ligne féminine pure.

Ceci encore : en combinant les deux lois du potentiel de l'hérédité et de l'hégémonie des lignes pures, nous pourrions établir une hiérarchie des apports ancestraux inscrits dans la table ascendante. Viennent d'abord père et mère, le grand-père paternel et la grand-mère maternelle, l'arrière-grand-père, père du grand-père paternel, l'arrière grand-mère, mère de la grand-mère maternelle, puis le grand-père maternel et la grand-mère paternelle et ainsi de suite. Nous nous arrêtons avant d'avoir légè-

ment dérangé le cerveau de nos honorables lecteurs. L'étude des « lignes de force » de la table ascendante demeure, j'en conviens, le privilège de quelques initiés. Les résultats qui en découleront auront toutefois une ampleur révélatrice, de même que les considérations théoriques qui nous livrent soudain une réponse à la question par laquelle nous avons terminé notre exposé du concept de « race ».

#### La clé généalogique de la théorie de la race

Sur quoi se fondent la perdurance des types standards physiques constants et la ressemblance entre les membres de la même communauté familiale, nationale ou raciale, sinon sur une analogie plus ou moins grande entre les apports ancestraux des individus en cause? Nous avons énoncé que le trésor des qualités physiques héréditaires se trouve inclus dans la table ascendante d'un sujet déterminé. *Le fait que deux ou plusieurs personnes se ressemblent prouve donc qu'elles doivent avoir des ancêtres communs et vice versa; si des hommes descendent ensemble du même aïeul, il y a pour eux une possibilité de ressemblance*. La possibilité se transforme en probabilité si cet ancêtre se trouve, chez les individus intéressés, à une place privilégiée de leur table ascendante, sur l'une des lignes de force, dans une génération rapprochée du rejeton, ou bien si ledit aïeul est, ici et là, cause d'un implexe d'ancêtres, s'il figure plusieurs fois parmi les ascendants des personnes qui se ressemblent.

L'observation superficielle nous démontre que, normalement, les habitants d'un village, d'une région présentent entre eux des analogies plus fortes que ne le font les membres d'un grand peuple et que les connationaux ont entre eux plus de ressemblance physique qu'avec les fils d'une nation apparentée, enfin que les Européens ont des traits distinctifs communs qui les distinguent des Mongols ou des Nègres. Pourquoi? Parce que les tables ascendantes des villageois de la même agglomération comptent plus d'ancêtres communs à tous que ce n'est le cas pour les tables ascendantes de toute une région, parce que les tables ascendantes des Allemands auront plus de substance ancestrale commune à eux tous que d'ancêtres communs avec les Espagnols ou les Bulgares.

D'autre part, si certaines couches de la population se séparent du reste de leurs concitoyens et voisins par des interdictions de mariage, volontaires ou imposées, ces isolés se ressembleront entre eux et se distingueront de plus en plus de leur entourage; ils présenteront, par contre, des analogies avec des personnes parfois très éloignées dans l'espace, avec lesquelles ils vivent en connubium.

La haute aristocratie européenne, la « famille des princes », a son cachet spécial, son physique à part, car elle possède un « stock » d'ancêtres commun, différent de celui de la simple noblesse, de la bourgeoisie et des prolétaires. Et les Juifs, les Tsiganes se distinguent des hommes au milieu desquels ils vivent depuis de longs siècles, car ces deux peuples nomades ont pareillement des tables ascendantes qui rapprochent entre eux Juifs de tous pays, Tsiganes du monde entier, mais qui les opposent aux voisins, auxquels aucun lien de parenté physique ne les réunit.

Voilà la clé du secret le plus discuté de la théorie de la race. Nous serons brefs pour le reste. Le métissage a travaillé tous les peuples européens et il les a mêlés l'un à l'autre, les Juifs et les Tsiganes toujours exceptés. Mais on reconnaîtra à leur aspect les membres d'une famille, de cette grande famille qu'est la race, ensemble d'hommes qui présentent un certain nombre de signes extérieurs et qualités physiques communs et héréditaires, parce que

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES  
(Maison de campagne à Zellick.)

**Internat — Externat — Demi-pension**

**Section préparatoire :** 38, boulevard du Jardin Botanique  
et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).  
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

**Humanités modernes** (commerciales).

**Humanités anciennes.**

### SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire  
et aux Écoles spéciales des Universités

#### Enseignement supérieur :

**Institut Supérieur de Commerce** reconnu par l'Etat (le  
soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences  
commerciales (3 années d'études), licencié en sciences  
commerciales et financières (2 années d'études), en sciences  
commerciales et consulaires (2 années d'études).

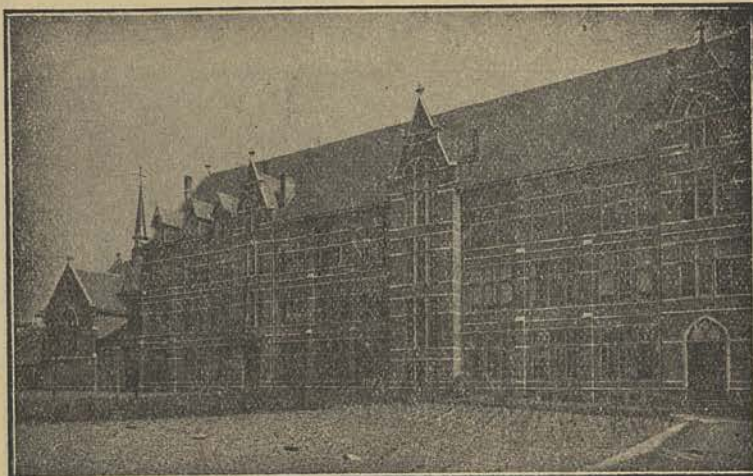
**Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses**  
(quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

**Faculté de Philosophie et Lettres** conférant le grade de  
candidat en philosophie et lettres préparatoire, au docto-  
rat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

## Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

**Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat**



**Humanités anciennes. — Humanités modernes.**

**Section scientifique. — Section préparatoire.**

**Ecole moyenne d'Agriculture** sous le contrôle de l'Etat.

**Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2**

*Pour renseignements demander prospectus.*

## École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



**École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens**

4 années d'études

Diplôme officiel

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

## INSTITUT SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles



**Externat  
Demi Pensionnat  
Internat**

■ ■

**Section  
scientifique**

**Humanités  
anciennes**

**Humanités  
modernes**

**Section  
préparatoire**

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

**GODINNE-SUR-MEUSE**

**HUMANITÉS ANCIENNES**

8<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Préparatoires



Pensionnat situé à 25 min. de Namur, à 15 min. de Dinant 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

*Réductions pour familles nombreuses.*

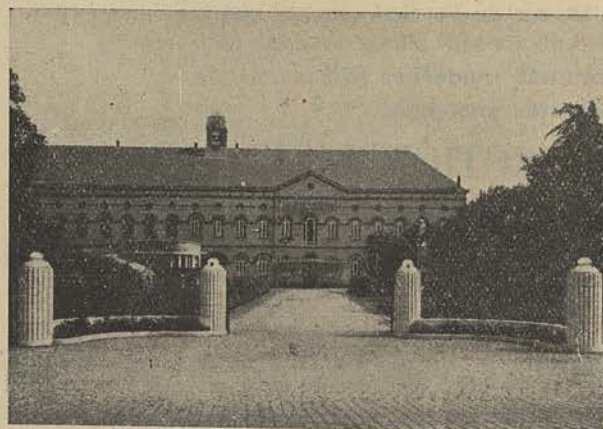
Rentrée le 16 septembre  
**PROSPECTUS SUR DEMANDE**

## Collège de Melle

LEZ - GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES  
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes  
SECTION FRANÇAISE ET FLAMANDE  
**ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE**  
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

*Demandez prospectus et conditions.*  
**ON N'ADMET QUE DES INTERNES**

## ÉCOLE SAINT-LUC

57, rue d'Irlande, 57, St-Gilles-Bruxelles

*École d'Arts décoratifs agréée en vue de délivrer le diplôme d'architecte*

**DESSINATEURS DE MÉTIERS D'ART**

**PENSIONNAT**

(Confort moderne)

Prospectus sur demande

## Hooger Instituut voor Kunst- en Vakonderwijs

**"SINT-LUCAS"**

**GAND, rue des Sœurs-Noires, 28**

École d'Architecture et d'Art décoratifs.  
Cours du jour et du soir  
École d'imprimerie d'art.

**Internat**

**Externat**

## Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Humanités anciennes — Humanités modernes.  
Section commerciale — Section préparatoire.

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon et de la place Rouppe.

## PENSEZ-VOUS à l'AVENIR DE VOTRE FILS?

Que deviendra-t-il?

Architecte?	Peintre de tableaux?
Architecte urbaniste?	Peintre décorateur?
Dessinateur architecte?	Peintre verrier?
Architecte ensemblier?	Dessinateur en tissus?
Entrepreneur?	Dessinateur en papier peint?
Conducteur des travaux?	Dessinateur publicitaire?
Sculpteur?	Illustrateur?
Ferronnier d'art?	Portraitiste?

Adressez-vous alors :

**RUE DES PALAIS, 70, BRUXELLES III** (près de la Gare du Nord)

**ÉCOLE St-LUC - Institut Frère Marès**

Là existent : des cours du jour de 8 à 12 h.

des cours du soir, de 18 à 20 h., sauf samedi

des cours du dimanche, de 9 à 12 h.

**ENVOI DE PROSPECTUS SUR DEMANDE**



leurs tables ascendantes se ressemblent, *parce qu'ils remontent, à une époque peut-être fort éloignée, à un petit groupe d'ancêtres, toujours les mêmes.* Peu importe si nous discernons, dans notre Continent, six, dix ou des centaines de races, selon que nous exigeons une similitude plus ou moins considérable pour leurs membres.

Notre exposé aura fait comprendre pourquoi le métissage n'a pas anéanti l'existence des races. Afin de détruire pleinement la prétendue antinomie entre, d'une part, le croisement général des peuples « aryens » et autres de l'Europe et, d'autre part, la survivance de groupes physiques nettement reconnaissables, voici intervenir les lois de Mendel.

Nous ne pouvons pas analyser, dans le cadre de ce rapide coup d'œil, les règles que le génial moine de Brno a découvertes; il suffira de rappeler leur quintessence: les produits d'un métissage se partagent les qualités physiques de leurs parents selon une relation numérique constante et simple. Ces mêmes lois de Mendel nous disent pourquoi les rejetons d'une même famille et, à plus forte raison, d'une tribu ou d'une nation, peuvent appartenir à des races, à des types constitutifs différents. Il nous tarde d'ajouter, et d'insister sur ce fait d'une très haute importance, que *la table ascendante nous révèle des POSSIBILITÉS d'héritage, des DISPOSITIONS et non pas des nécessités biologiques.*

Dans les circonstances actuelles, chaque union entre deux hommes constitue une sorte de métissage, même si les deux conjoints semblent appartenir au même type racial; les règles de Mendel décident si, de la masse héréditaire qu'une alliance déterminée lègue à ses enfants, tel ou tel signe distinctif apparaîtra. Il en résulte le phénomène à première vue bizarre que deux gens de race nordique, dont tous les ancêtres connus accusent également ce même type, donnent souche à un sujet d'aspect méditerranéen ou bien qu'un Georges Clemenceau, descendant de nobles bretons et poitevins, nous déconcerte par sa face mongoloïde, que des hommes normaux engendrent un nain ou que, dans une lignée d'individus de petite taille, apparaisse soudain un géant: des ancêtres oubliés, ignorés se rappellent au bon ou au mauvais souvenir de leur progéniture.

### Les races de l'Europe

C'est en tenant compte des restrictions et des vérités fondamentales que nous venons d'effleurer que nous pouvons parler de races européennes, de communautés fondées sur l'apport ancestral. Nous avons dit que l'on serait en mesure de distinguer à volonté une demi-douzaine, une vingtaine et une centaine de races. Aucune délimitation obligatoire n'est de rigueur. Les frontières entre les groupes raciaux ne sont pas aussi nettes qu'entre Etats ou nations. Plus nous demandons de signes caractéristiques communs pour les membres d'une communauté raciale, plus le nombre de ces communautés augmentera; il diminuera si nous nous en tenons à quelques généralités somatiques. Autrefois, les anthropologistes sont arrivés, en choisissant le second procédé, à un nombre de quatre ou cinq races pour toute l'humanité: les Blancs ou Caucasiens, les Noirs ou Nègres, les Jaunes ou Mongols et les Rouges ou Indiens; certains savants ont même défendu l'unité foncière des Mongols et des peuples américains. L'Europe était habitée, selon cette conception, par les Blancs, auxquels s'étaient mêlés en Finlande, en Russie en Hongrie, en Bulgarie et en Turquie quelques peuples jaunes.

Aujourd'hui, après de longues querelles... d'Allemands, cette division sommaire a été abandonnée. On admet comme aborigènes de l'Europe les races suivantes: Nordiques, Daliens,

Ouestiques, Méditerranéens, Dinariens, Alpinoïdes et Estiques (1), auxquelles plusieurs théoriciens scrupuleux ajoutent des groupes intermédiaires, tels les Subnordiques. Nous ne nous arrêterons pas à la description de chacune de ces races. Hâtons-nous de constater qu'elles se distinguent entre elles par plus de quarante signes extérieurs qui se combinent de la façon la plus variée (nous en induirons aisément combien il serait facile de multiplier le nombre des races) et qui se rapportent à la stature, à la forme du crâne, au visage, à la couleur des yeux, de la chevelure et de la peau, aux extrémités, à la démarche et même à la mimique, aux gestes et à la sensibilité nerveuse, à la prédisposition pour certaines maladies et l'obésité!

Les Nordiques, blonds, élancés, à la peau rose, aux yeux bleus-gris, au regard étincelant et dur, aux lèvres minces, ont le visage et les extrémités oblongs, ce sont des dolichocéphales, peu enclins à l'empâtement; ils ont des gestes lents et mesurés, la démarche droite et sûre, une sensibilité moyenne. Leur patrie, ce sont les régions arctiques et la Scandinavie d'où ils ont rayonné vers l'Allemagne, les pays baltes, les Pays-Bas, la Belgique, le Nord de la France et l'Angleterre. Les invasions barbares dans l'Empire romain, les expéditions des Vikings et plus spécialement des Normands, enfin la colonisation anglo-saxonne, allemande et néerlandaise ont répandu le sang nordique à travers les deux hémisphères. Il a ses foyers aux Etats-Unis, en Australie et en Afrique du Sud; il a laissé des traces impérissables en Espagne (Visigoths), en France méridionale, en Sicile (Normands) et dans toute l'Italie (Ostrogoths, Longobards, Hérules, etc.).

Les Ouestiques forment le gros de la population française, irlandaise et espagnole, les Méditerranéens habitent la Provence, le Levant espagnol, l'Italie, la Grèce. Alpinoïdes et Dinariens sont dispersés dans les régions montagneuse de la France, en Suisse, le long des Alpes, des Carpathes et de la chaîne des Balkans, tandis que la plaine allemande et russe est le domaine des Daliens et des Estiques. A ces races européennes se sont mêlées, au cours de notre ère, les Mongoloïdes et les Paléo-Asiatiques (Tatares, peuplades ougro-finnoises, turques, etc.). Quoique très différents des autres nations de notre Continent, ces immigrés se sont cependant confondus avec elles. On en voit mille et mille preuves en Hongrie, en Russie, en Bulgarie et en Roumanie. Les seules races non assimilées, ce sont, ainsi que nous l'avons d'ores et déjà mentionné, les Pré-Asiatiques (Juifs) et les Hindous (Tsiganes).

Est-ce parce qu'elles seraient inassimilables, comme le prétendent les docteurs du national-socialisme? Nullement, mais — et voici une vérité à La Palisse qui demeure pourtant fort exacte — parce qu'elles ne se sont pas assimilées ou, profitons des leçons de la généalogie, parce que les membres de toutes les autres races de l'Europe possèdent un stock d'ancêtres communs, du fait d'innombrables alliances mutuelles conclues entre leurs rejetons, tandis qu'entre Juifs et Tsiganes d'une part et le reste de la population de notre Continent d'autre part il se maintient une différence fondamentale de structure ancestrale.

A quoi bon de vaines paroles, parlons dates et chiffres! Nous avons étudié les tables ascendantes des 16.384 quartiers de plusieurs princes et nous avons poussé au delà de ces limites, passablement vastes, nos recherches sur la composition nationale et raciale de l'apport héréditaire de nos héros. Or, ces recherches nous ont révélé un mélange, un métissage presque invraisemblable de tous les peuples européens dans lequel il y avait, à côté d'une majorité d'Aryens, un pourcentage non négligeable d'élé-

(1) Nous sommes obligé d'employer ce barbarisme pour distinguer les termes allemands de westisch, ostisch (= ouestique, estique) des termes de okzidentalisch, orientalisches (occidental, oriental), lesquels désignent chacun des races différentes.

ments mongoloïdes (de provenance russe, magyare, bulgare, etc.) et même pré-asiatiques (donc apparentée, du point de vue racial, aux Juifs), arménien et syrien, mais nous n'avons pas pu constater la moindre goutte de sang tzigane, et nous avons découvert *un seul* chemin par lequel nous aboutissons à une alliance juive : elle nous conduit au XII<sup>e</sup> siècle et elle est en pratique sans importance, car elle s'exprime par moins d'un millionième de la substance ancestrale!

Les 1.024 quartiers de Marie-Thérèse — je choisis un spécimen où le sang nordique prévaut — contiennent 641 Allemands, 7 Hollandais, 16 Anglais, 11 Danois, 89 Français, 19 Italiens, 75 Espagnols, 45 Portugais, 41 Polonais, 46 Tchèques, 15 Russes, 2 Yougoslaves, 15 Lithuaniens, 2 Hongrois. Cela nous indique le degré de métissage inextricable qui existe dans les milieux les plus privilégiés. Plus encore. L'on se souviendra de ce que nous avons dit sur la signification des « lignes pures » de la table ascendante. Or, la ligne pure maternelle de Marie-Thérèse nous conduit à une princesse mongole, fille de Tougor Khan des Polovtzes, ayant vécu au XI<sup>e</sup> siècle, et par elle en plein paysage racial paléo-asiatique. Cette même Marie-Thérèse, et avec elle tout ce que l'Europe compte de plus aristocratique, de plus nordique, descend de plusieurs Bagratides de Géorgie, de rois d'Arménie et de dynastes syriens qui ont donné leurs filles à des grands seigneurs européens aux temps des Croisades (on pourra établir pareilles listes d'après les tables généalogiques de Du Cange et de Rey) : voilà des Pré-Asiatiques bien assimilés, de même que les Arméniens de Pologne qui ont cessé depuis longtemps de former un groupe séparé de la population.

Concluons donc : *toutes les races sont interassimilables, mais elles ne sauraient être réellement assimilées que par une longue période de croisements qui fournissent aux produits du métissage un nombre suffisant d'ancêtres communs.*

#### Déterminisme racial?

Le moment est maintenant venu d'aborder le problème des problèmes, le noyau de la théorie raciale moderne : *est-ce que la communauté de race ou, pour être plus exact, le fait de posséder des tables ascendantes semblables prédispose deux ou plusieurs individus à une attitude psychique analogue, ou bien ce fait provoque-t-il même une similitude psychique nécessaire, inévitable?* Le national-socialisme, tirant les dernières conséquences d'assertions quelque peu embrouillées des Gobineau, Vacher de Lapouge, H. St. Chamberlain et Woltmann, précise sans ambiguïté que l'âme de toutes les manifestations intellectuelles d'un homme portent l'empreinte de sa race, qu'il y a une connexion intrinsèque entre les qualités physiques et morales, que ce double héritage fixe d'avance la personnalité de chaque individu et que nous sommes les prisonniers de nos tares héréditaires. D'après la même théorie, le physique classe l'homme au point de vue moral aussi; par conséquent, pureté de race et beauté extérieure — ce qui revient au même — correspondent à une plus-value éthique; la race est donc à la base de tout essor collectif ou individuel, elle incarne le bien le plus précieux et les hommes se classent selon leur origine raciale, tandis que les races mêmes forment une hiérarchie où le rang est acquis grâce aux qualités physiques, garantes des vertus morales.

Avant d'esquisser notre réponse à ces questions troublantes, nous rappellerons que les lois généalogiques et biologiques sont de l'ordre de la statistique et non pas du domaine des sciences naturelles, qu'elles dénotent une probabilité et qu'elles ne fondent pas une évidence. Ceci dit, nous souscrivons à l'opinion très ancienne selon laquelle la mine d'un homme accuse généralement

son caractère et sa morale, son intelligence et sa sensibilité. Et si un aspect farouche annonce le sauvage, le sauvage aura, pour sa part, un aspect farouche. Si l'aspect extérieur est déterminé par la table ascendante, les qualités dont cet aspect est l'indice dépendent pareillement de l'apport ancestral. La doctrine raciale possède donc des éléments de vérité. Il y a une *prédisposition* morale et intellectuelle, léguée par les aïeux et rendue probable par l'appartenance d'un sujet à telle ou telle communauté raciale ou nationale. Cette prédisposition manifeste est renforcée si le rejeton grandit et vit dans les mêmes conditions que ses ascendants. Mais, et voici que l'enseignement de l'Eglise s'accorde avec l'expérience scientifique pour refréner les excès du racisme, s'il y a prédisposition, il n'y a pas nécessité absolue. L'homme doué du libre arbitre peut et doit lutter contre la fatalité raciale, héréditaire.

Nous avons vu de nombreux exemples qui démontrent qu'une telle lutte peut être victorieuse. Un seul Nègre laborieux invalide le déterminisme de sa race qui le vouerait au fainéantisme. Un seul Juif héroïque dément la lâcheté traditionnelle de son peuple. Un seul apôtre de la charité de race nordique suffit pour que la dureté de ses congénères admette des exceptions. *Il n'y a pas de connexion indestructible entre l'origine raciale et l'évolution psychique des êtres humains.*

Tout en soulignant cette thèse qui interdit de condamner ou de magnifier une personne uniquement pour ses origines raciales, nous ne nions point l'existence de types psychiques raciaux. La *moyenne* des individus pourvus de la même origine se ressembleront également par leur structure morale et intellectuelle; la moyenne des mortels ne s'évade pas des limites que leur a tracé le sort et n'entreprend pas de lutte contre la fatalité, contre les penchants innés; elle reste sous tous les rapports fidèle à la loi de non-résistance, elle subit les influences ancestrales, le milieu et les slogans. C'est le motif pour lequel provisoirement, et sauf preuve du contraire, nous jugerons un homme d'après son appartenance à une communauté : à sa famille, à sa ville, à sa nation, à sa classe et à sa race. Il n'en diffèrera que rarement. Et la politique, qui est une science éminemment pratique, devra travailler avec des probabilités, avec des *working hypothesis* admises jusqu'à nouvel ordre comme vérités relatives.

Le même usage universellement répandu, les mêmes besoins de la vie quotidienne qui nous font parler des qualités et des défauts que possèdent les Français, les Britanniques, les Allemands, les aristocrates et les ouvriers, les personnes âgées et les enfants, les intellectuels et les primaires, les citadins et les villageois, nous autorisent à définir, non seulement les signes extérieurs distinctifs, mais aussi les propriétés morales d'une race. Quant à la hiérarchie des races, c'est une affaire de foi, comme les théories sur la hiérarchie des nations. La fable de La Fontaine nous en dira davantage : pour le hibou les hiboux seront toujours beaux et ravissants et, comme s'exprime le chien très sage d'Anatole France : l'odeur des chiens est délicieuse.

Ce qui nous oblige, en tant qu'humains, en tant que chrétiens, c'est de ne pas imiter chiens et hiboux, c'est de ne pas mépriser ni haïr les autres races, — quoique rien ne nous interdise d'aimer d'un amour plus intense notre race, de même que nous aimons avant tout notre peuple, notre pays et notre famille —, c'est encore de ne pas exagérer le culte de nos propres qualités morales et physiques et c'est enfin la justice envers tous nos prochains. N'oublions pas que, même parmi les membres d'une race (ou d'une nation) que nous avons en mince estime, il se peut qu'il y ait des exceptions. Et ces champions d'une lutte contre la fatalité, qui se sont libérés d'un lourd héritage, méritent, au lieu d'être englobés dans un verdict général, le respect et la sympathie que commande tout triomphe de l'esprit sur la matière.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

# Instituut Dames van Sint-Niklaas

**KORTRIJK - Voortstraat, 47**

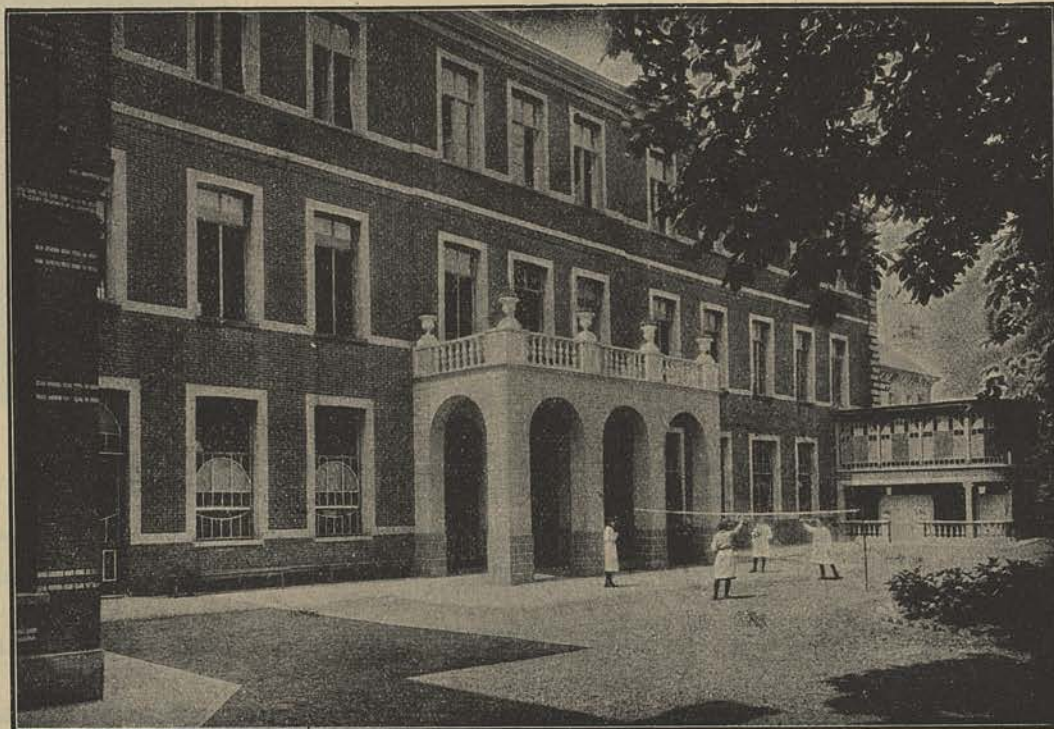
PENSIONAAT - EXTERNAAT

Lagere, Middelbare en Hoogere Klassen

School voor Verpleegsters

« MARIA MIDDELARES »

Voortstraat, 51



PENSIONNAT — DEMI - PENSIONNAT  
EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

## Sœurs de l'Immaculée Conception

(APOSTOLINES)

1. BERCHEM-lez-AUDENAERDE
2. OOSTERZEELE-lez-GAND

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études moyennes et primaires

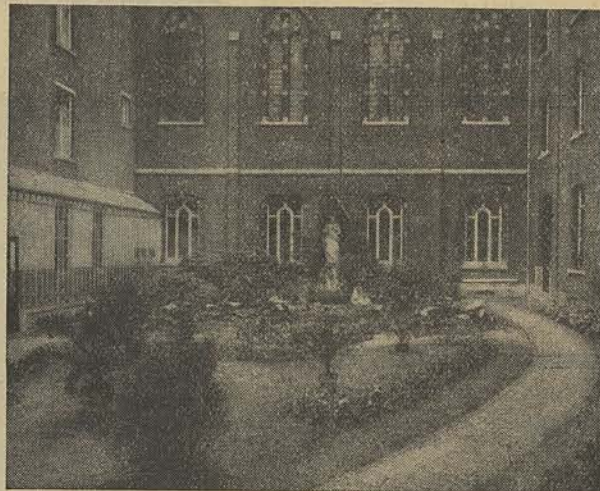
Cours de Coupe — Commerce — Ecole Ménagère  
Sténo- et Dactylographie — Arts

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

# Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales  
AGRÉÉES  
DE L'ÉTAT

primaire,  
gardienne,  
professionnelle,  
Ménagère } Lingerie  
Confection  
Modes  
Dessin  
(ouverte depuis 1935).



ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de  
l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin,  
Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.

## Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

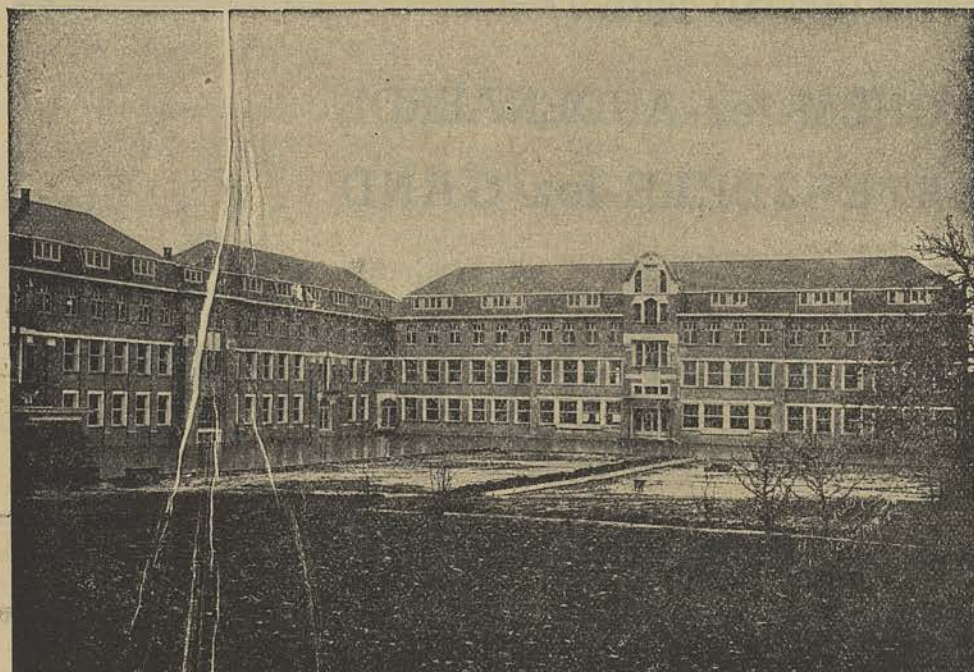
Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

# SANCTA MARIA

## PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'études  
— Enseignement moyen : degré inférieur :  
3 années. — Degré supérieur : 2 années  
(sciences ménagères, commerciales, artis-  
tiques et littéraires). — Humanités an-  
ciennes. — Cours complet de sciences  
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —  
Anglais. — Cours de piano. — Examens.  
Les 2 langues nationales sont étudiées  
avec un soin spécial. — Éducation  
soignée. — Situation pittoresque sur le  
flanc d'une colline, au centre de la ville,  
avec vues magnifiques sur les Ardennes  
flamandes. — Equipement moderne com-  
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-  
sus tout des locaux spacieux et baignant  
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à  
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

Le concept de la race, la tyrannie qu'exercent sur nous les morts, nos ancêtres, nos penchants hérités évoquent pour nous nos origines très terrestres, mais le libre arbitre, le fait que l'homme, que l'individu soit capable de briser ses chaînes nous élève vers nos destinées célestes. Nous ne pouvons, dans un accès de sensiblerie humanitariste, ni méconnaître, ni négliger la nature, mais nous devons aussi mettre à sa place, qui est la première, l'élément surnaturel de notre existence.

O. FORST DE BATTAGLIA.

## La procession jubilaire de Notre-Dame d'Hanswijck

vue par Alexandre Dumas il y a cent ans

Le célèbre père putatif des *Trois Mousquetaires* fit, il y a tout juste cent ans, un court voyage dans notre pays. Il en a laissé une relation très vivante, publiée dans une brochure, devenue rare, intitulée *Excursions en Belgique*. Les détails pittoresques y abondent tout comme les appréciations hasardées et les traits d'imagination pure. Néanmoins cette lecture reste très amusante, ne fût-ce que pour nous renseigner sur la façon dont on jugeait notre pays dans les milieux littéraires français au lendemain de la proclamation de notre indépendance. En cette année, où se célèbre le 950<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée à Malines de la Vierge miraculeuse d'Hanswijck, il n'est pas sans intérêt de rappeler les impressions d'Alexandre Dumas sur le jubilé de 850 ans de cette image, qui, à en croire le romancier, « après Notre-Dame de Lorette et Notre-Dame du Mont-Carmel est une des madones les plus vénérées du monde chrétien ».

\* \* \*

Alexandre Dumas arriva à Bruxelles le 20 août 1838. Il était porteur d'une lettre de recommandation pour le roi Léopold I<sup>er</sup>. « Je m'empressai, écrit-il, de me rendre au palais, où j'entrai avec plus de facilité que je n'eusse fait à Paris chez un de nos banquiers du second ordre; je demandai M. van Praet, secrétaire particulier du Roi, et je fus à l'instant même introduit près de lui...

» Le Roi n'était point à Bruxelles, mais à Laeken, sa résidence d'été. Je demandai à M. van Praet de quelle manière il fallait m'y prendre pour obtenir une audience de lui; il me dit qu'il fallait louer à l'heure une voiture de place, au coin de la première rue venue, si mieux je n'aimais toutefois faire la route à pied; m'en aller à Laeken, faire parvenir ma lettre au Roi, et qu'aus sitôt il me recevrait. C'était la marche à suivre; comme on le voit, elle n'était rien moins que compliquée...

» La route qui conduit au palais de Laeken est charmante (1), et je ne m'étonnai plus que M. van Praet m'eût parlé de la faire

(1) Cette route suivait l'actuel boulevard du Jardin Botanique, dominé par les serres, ce chef-d'œuvre du style néo-classique actuellement voué à la destruction par l'ukase d'un ministre béotien, le boulevard d'Anvers, appelé à cette époque les « Champs-Élysées », et l'Allée-Verte, qui, avec ses quatre rangées de tilleuls séculaires, était la promenade élégante, en pleine vogue, de la capitale.

à pied; quant au palais, c'est une jolie bâtisse moderne, qui m'a paru dater de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle...

» ...Malgré ce que m'avait dit M. van Praet, j'entrai avec une certaine défiance; je n'en suivis pas moins ses instructions: je remis ma lettre à un huissier, en disant de quelle part elle venait. L'huissier me fit entrer dans un salon d'attente et alla porter la missive. Un instant après, une porte opposée à celle par laquelle il était sorti s'ouvrit, et un aide de camp m'annonça que le Roi m'attendait.

» J'entrai, et je trouvai effectivement le Roi en négligé militaire. Au bout d'un quart d'heure de conversation que Sa Majesté voulut bien mettre tout d'abord sur le pied de la causerie, j'étais convaincu que je parlais au roi le plus philosophe qui eût jamais existé, sans en excepter Frédéric.

» Le Roi était en grand gala à l'occasion du chemin de fer de Gand, qu'il devait inaugurer le lendemain, et du jubilé de Malines, qui devait avoir lieu dans quelques jours. Il eut la bonté de m'inviter à ces deux fêtes; puis, comme il vit, à ma réponse embarrassée, que son invitation, toute gracieuse qu'elle était, contrariait mes projets:

» — Faites mieux, me dit-il, allez de votre côté tandis que j'irai du mien, et si nous nous rencontrons, venez me demander à dîner... »

\* \* \*

Après avoir été si cordialement reçu par le Roi, Alexandre Dumas visita Bruxelles, dont il retrace l'histoire et décrit les monuments avec une aimable fantaisie. C'est de la même façon qu'il rapporte ses impressions de Waterloo, d'Anvers, de Gand, de Bruges, de Liège, les diverses étapes de son voyage en Belgique.

Exception faite pour certaines moqueries pas bien méchantes, que nous sommes habitués à trouver sous la plume des voyageurs français chaque fois qu'ils parlent de notre pays, les jugements d'Alexandre Dumas sont plutôt bienveillants. Il est particulièrement frappé de l'extraordinaire activité qui caractérise tous les centres de la Belgique en dépit des difficultés et du malaise provoqués par le non-règlement du différend avec la Hollande. Son enthousiasme s'exprime même avec des exagérations manifestes:

« Ainsi, par exemple, Gand, le Manchester de la Belgique, qui, en 1829, possédait à peine 800 *looms*, en compte aujourd'hui 5.000. Ces *looms* sont des machines à vapeur qui tissent chacune quatre pièces de coton de 75 aunes à la semaine. Un enfant de cinq ans suffit à renouer les fils de deux *looms*; de sorte qu'un enfant de cinq ans et ces deux machines produisent, à eux trois, huit pièces de coton tous les huit jours. Dans les ateliers de MM. de Hemptinne et Voortman on voit une chose qui tient du prodige: en une heure, une pièce de coton entrée brute devant le visiteur, auquel ces messieurs veulent faire les honneurs de leur établissement, est nettoyée, filée, tissée, imprimée, séchée, apprêtée, pliée, et au bout d'une autre heure, si le visiteur est accompagné de sa femme, cette femme pourra sortir vêtue de la robe qui aura été fabriquée sous ses yeux.

» Quant aux chemins de fer, qui sont à cette heure la grande préoccupation de la Belgique, il faut avoir vu la station de Malines, qui forme le centre, pour se faire une idée de l'espèce de fièvre qui s'est emparée de toute la population. C'est quelque chose comme une folie universelle, comme une aliénation générale; il semble que chacun n'a plus affaire qu'ou il n'est pas; trente, quarante convois arrivent par jour, versant dans le même bassin trente et quarante mille personnes, qui s'entassent un instant sur la place, s'emmêlent, se débrouillent, s'élancent

dans leurs voitures respectives, et disparaissent par les différents rayons de l'étoile avec la rapidité du vent, pour faire place à d'autres qui s'évanouiront à leur tour, poussés par ceux qui viendront après eux, et cela sans cesse, sans relâche, et en nombre pareil à la foule des âmes que Dante vit se presser sur les bords du fleuve Achéron lorsqu'il s'étonna que depuis le commencement de la vie la mort eût pu défaire tant de gens. »

\* \* \*

Rentré à Bruxelles, Alexandre Dumas y trouva une lettre de M. van Praet. « Le Roi, qui avait eu la bonté de s'apercevoir que nous ne nous étions pas rencontrés, écrit naïvement le romancier, m'invitait à dîner le surlendemain à Malines... On y célébrait le jubilé de 850 ans en l'honneur de Notre-Dame d'Hanswijck. »

Après avoir rappelé d'une façon à peu près conforme à la tradition, la légende poétique de l'arrivée à Malines de l'image miraculeuse, Alexandre Dumas poursuit son récit.

« Ce jour-là il n'était pas question de chemin de fer; il y avait bien des départs de demi-heure en demi-heure, on avait bien augmenté chaque convoi d'une cinquantaine de voitures; mais rien qu'à voir la foule qui enveloppait la station, il était facile de comprendre que jamais les départs, si rapprochés et si considérables qu'ils fussent, ne parviendraient à enlever la moitié de cette population qui faisait queue pour l'heure à laquelle je devais être rendu à l'hôtel de ville. Je pris donc le parti de me mettre tout bonnement en quête d'une voiture qu'avec beaucoup de peine et moyennant deux louis pour la journée je parvins enfin à trouver.

» Il y a quatre lieues de Bruxelles à Malines, et cependant toute cette longue route était couverte de piétons, presque aussi pressés que le sont les soldats d'un régiment qui défile; hommes et femmes marchant gravement, comme il convient à de véritables Belges qui croiraient indigne d'eux de s'amuser comme des *Fransche padden* ou des *fransquillons*. Aussi n'y a-t-il pas de danger qu'on les confonde jamais avec les rats de Français, comme les plus polis d'entre eux nous appellent... Il faut le dire à la louange de ces honnêtes piétons, quoique compatriote des vainqueurs d'Anvers, j'arrivai aux portes de Malines sans avoir été par trop insulté (1).

» Mais à la porte, il me fallut descendre; il y avait une telle foule qu'il était défendu aux voitures de circuler. Je mis pied à terre et me guidant sur la tour de la cathédrale, une des plus belles qui existent, tout inachevée qu'elle est, je parvins enfin à la place de l'hôtel de ville. La Belgique tout entière semblait s'être donné rendez-vous à Malines. J'aurais parié pour cent cinquante mille âmes.

» Mais ce qui restait à faire était autrement difficile à accomplir que ce que j'avais fait : quelque célérité que j'eusse mise à me rendre à Malines, j'étais en retard et je trouvai l'hôtel de ville détendu par une triple barrière de soldats, au milieu desquels la musique exécutait des airs militaires.

» Quand le Flamand est vêtu en simple particulier, il descend à parler français, ou à peu près; mais lorsqu'il est sous les armes, il ne comprend plus que sa langue nationale. Il en résulta que j'eus beau expliquer le plus poliment possible à deux

ou trois officiers que j'étais invité à dîner par le roi Léopold, comme je n'avais pas sur moi ma lettre d'invitation, ma prose resta complètement inintelligible; de sorte que je n'avais plus d'autre ressource que d'essayer d'emporter la position de force, lorsque j'eus le bonheur d'être aperçu par M. de Rodenbach (1), gouverneur du district, qui causait en ce moment à une fenêtre avec le Roi. Il me fit aussitôt remarquer à Sa Majesté qui voyant mon embarras eut la bonté d'envoyer un aide de camp à mon aide. Il paraît que le mot *Place!* est le même en français qu'en flamand (2), car à peine l'aide de camp l'eut-il prononcé que les rangs s'ouvrirent et que je passai triomphant.

» On allait se mettre à table; cependant le Roi eut le temps de me présenter à la Reine, pauvre jeune femme qui tombe à genoux à chaque bruit qu'elle entend venir du côté de la France. Je pus lui donner de bonnes et récentes nouvelles de quelques personnes de sa famille, et je dus sans doute à cette circonstance l'accueil gracieux qu'elle me fit.

» Le dîner fut court et bruyant; l'agitation que chacun semblait éprouver, et dont ce bienheureux jubilé était cause, avait écarté ce que l'étiquette royale avait de plus rigoureux. D'ailleurs il me parut que le Roi ressemblait beaucoup plus à un père entouré de sa famille qu'à un souverain au milieu de ses sujets.

\* \* \*

» Au dessert, les députés de la procession vinrent demander pour elle la permission de se mettre en marche; elle était fort longue, et il y avait à craindre, si l'on tardait davantage, qu'elle ne pût défiler tout entière pendant le jour.

» Le Roi répondit en se levant, et chacun courut aux fenêtres. Au même moment, les soldats qui étaient dans la rue se formèrent en haie, afin d'ouvrir un passage au milieu de la foule. Les trompettes se firent entendre et l'on vit paraître un détachement de chasseurs à cheval, musique en tête, et ouvrant la marche de la cavalcade.

» Derrière ce détachement de chasseurs venait la musique à pied. Puis quatre renommées et porte-étendard de la sainte Vierge d'Hanswijck : là commençait la procession.

» Procession indescriptible, et dont nous serons forcé de citer purement et simplement le programme, en nous contentant de dire que, contre l'habitude, ce programme était exactement suivi.

» Trente-six jeunes filles à cheval représentant allégoriquement les litanies de la sainte Vierge, toutes portant à la main droite une bannière blanche et à la main gauche, les unes, la maison d'or, les autres, le miroir de pureté, etc.

» Le chœur des anges, tenant des harpes à la main et chantant des hymnes en l'honneur de la Vierge;

» Un premier char représentant la Reine des anges, précédé de trois génies;

» Un deuxième char représentant la Reine des patriarches, précédé de trois génies;

» Un troisième char représentant la Reine des prophètes, précédé de trois génies;

» Un quatrième char représentant la Reine des apôtres, précédé de trois génies;

» Un cinquième char représentant la Reine des martyrs, précédé de trois génies;

(1) En dépit du service signalé rendu à la Belgique par l'armée française du maréchal Gérard lorsque, en exécution des décisions de la Conférence de Londres, elle chassa les Hollandais de la citadelle d'Anvers, en décembre 1832, l'arrogance et le mépris montrés par les Français à l'égard des Belges, qu'une décision des Puissances avait condamnés à rester spectateurs passifs de la lutte, avaient vivement irrité l'opinion publique. Celle-ci n'avait pas oublié non plus les vellétés annexionnistes du « parti du mouvement » et les intrigues antibelges de Talleyrand. Nous croyons toutefois qu'Alexandre Dumas exagère l'hostilité que les Belges pouvaient à cette époque nourrir à l'égard des Français.

(1) Il s'agit de Constantin Rodenbach, membre du Congrès National, puis de la Chambre des Représentants, commissaire d'arrondissement à Malines de 1832 à 1840.

(2) Il est inutile de dire que l'explication d'ordre linguistique par laquelle Alexandre Dumas prétend expliquer, dans sa vanité bien connue, que les rangs ne se sont pas immédiatement ouverts pour le laisser passer est de pure imagination. Rares étaient, au contraire, en 1838 les officiers belges connaissant une autre langue que le français!

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

**Helmet — Bruxelles 3**

Trams 93-94-56

**INTERNAT — EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes — Ménage Sainte-Marthe.

**THIELT (Flandre Occidentale)**

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

**BRUXELLES**

**5, rue Guimard, Quartier-Léopold**

**DEMI-PENSION**

**EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

**BERCHEM-ANVERS**

**95, rue Jan Moorkens**

(Trams 7 ou 5).

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes.

**COSTERMANSVILLE-KIVU (Congo belge)**

**INSTITUT ALBERT I<sup>er</sup>**

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT  
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

## Institut de la Retraite du Sacré-Cœur

Rue des Confédérés, 70, Bruxelles (N.-E.)

**INTERNAT — EXTERNAT**

Jardin d'enfants - Enseignement primaire et moyen  
Cours supérieurs

**HUMANITÉS GRÉCO-LATINES (6 années)**

Certificats homologués par le gouvernement.

## Institut des Religieuses Trinitaires

105, AVENUE DE LA COURONNE, IXELLES

**PENSIONNAT — EXTERNAT**

Enseignement moyen, primaire et supérieur.  
Humanités gréco-latines — Cours divers — Cours pour petits garçons.

**ETTERBEEK, 8, RUE FORT DE BONCELLES**

Ecole libre gratuite, paroisse N.-D. du Sacré-Cœur.

## ARBRE BÉNIT

Etablissements des Sœurs de Notre-Dame

46, rue Mercelis

**BRUXELLES**

Etudes primaires et moyennes.  
Section commerciale (deux ans).  
Humanités gréco-latines.  
Section d'éducation familiale.  
Coupe et Confection.  
Dessin — Arts appliqués.

**Externat — Internat — Demi-pension**

## Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation  
de Notre-Dame de Jupille

**1, rue St-Hubert - LOUVAIN**

Reçoit les jeunes filles fréquentant les  
cours de l'Université

## Sœurs de Sainte-Marie

**NAMUR, rue du Président, 24**

Jardin d'enfants, classes primaires et moyennes. Commerce.  
Ecole professionnelle d'horlogerie pour jeunes filles agréée par l'Etat.

**JAMBE, chaussée de Liège, 70**

Classes primaires et moyennes.  
Humanités anciennes et modernes.  
Ecole moyenne ménagère agricole, agréée par l'Etat.

## INSTITUT DES SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR

**CHATELET, rue Neuve, 26**

**Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat**

Jardin d'enfants — Section primaire  
Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère,  
agréée par l'État :

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. —  
Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. —  
Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.

Examens de musique.

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Institut des Sœurs du St-Cœur de Marie

Malaise-La Hulpe

**Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat**

à 5 minutes de la gare de La Hulpe, dans un site idéal.

**SECTIONS : PRIMAIRE — MOYENNE  
COURS SUPÉRIEUR**

Études commerciales — Langues : nationales et étrangères  
Sténo-dactylographie — Economie domestique — Coupe  
et confection — Arts décoratifs — Musique, etc.

OVERYSCHÉ

## Institut du Sacré-Cœur

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

dirigé par les Filles de l'Immaculée Conception

Études préparatoires et moyennes commerciales. —  
Section d'éducation familiale ménagère et profess. —  
Sténo-dactylo. — Langues étrangères. — Arts d'agrément. — École ménagère horticole agréée.

Autobus : Bruxelles place Jourdan. — Arrêt facultatif pensionnat  
*Réduction pour familles nombreuses.*

## Institut des Sœurs de la Présentation Notre-Dame à Saint-Nicolas (Waes)

1. Enseignement primaire et moyen.
2. Enseignement professionnel. — Ecole de commerce reconnue par l'Etat et la Province — Ecole ménagère — Cours de lingerie, de coupe, de confection et d'arts décoratifs.
3. Enseignements normal.  
Ecole normale pour institutrices gardiennes.  
Ecole normale pour institutrices primaires.  
Ecole normale moyenne pour régentes : sections scientifique, littéraire et germanique.  
Réduction pour familles nombreuses.  
Missions au Congo Belge (Vicariat de Lisala).

## Instituut der Zusters van O. L. Vrouw Presentatie te Sint-Niklaas (Waes)

1. Lager en middelbaar onderwijs.
2. Beroepsonderwijs — Handelsschool erkend door den Staat en de Provincie — Huishoudschool — Leergangen : Snijkunst — Confection — Décoratieve kunst.
3. Normaalonderwijs :  
Normaalschool voor bewaarschoolonderwijzeressen.  
Normaalschool voor lagere onderwijzeressen.  
Normaalschool voor regentessen : wetenschappelijke - letterkundige afdelingen en voor de Germaansche talen.  
Merkelijke reductie voor kroostrijke gezinnen.  
Missieposten in Congo (Vicariaat Lisala).

## Onze Lieve Vrouw Visitatie

Gentstraat, 5, St-Amandsberg-Gent

**Internaat - Half-pensionnat - Externat**

Middelbare Handelsschool  
**OFFICIEEL DIPLOMA**

Normaalschool

Afdeeling voor lager- en fröbelonderwijzeressen  
**VOORBEREIDENDE CURSUS**

## Sœurs de la Visitation

Coupure, rue de la Maison de force, Gand

**Internat - Demi-pensionnat - Externat**

Programme officiel

d'Études primaires et moyennes (jardins d'enfants)

COURS SUPÉRIEURS { a) scientifique  
                                  { b) familial, ménager

Langues flamande, française, anglaise, allemande

Examens facultatifs devant Jury Central officiel : Sténo-dactylographie, croix-rouge, coupe et confection, économie domestique, Musique, dessin, etc.  
*Demandez prospectus.*

## Pensionnat pour Jeunes Filles

dirigé par les Sœurs de l'Union au Sacré-Cœur

Avenue du Parc, HAL près Bruxelles

**PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT**

Études primaires et moyennes.  
Programmes du Gouvernement

Ecole professionnelle, ménagère et commerciale agréée.  
Coupe et confection. Sténographie. Dactylographie. Arts d'agrément.  
Diplômes officiels.

Régime français et flamand. Education soignée.  
Vastes locaux. Jardins spacieux.

Conditions spéciales pour familles nombreuses.

## Pensionnat Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus

pour garçonnets de 4 à 11 ans,

dirigé par les Sœurs de N.-D. des VII Douleurs  
à Steenhuffel

à 20 km. de Bruxelles, localité très salubre à grande distance de toute usine. Langue courante : le français. Autobus Lux coin boulevard Emile Jacquain et boulevard d'Anvers, ligne de chemin de fer Anvers-Alost, n° 61.

Pension : prix modéré. Entrée : 2 septembre.



- » Un sixième char représentant la Reine des confesseurs, précédé de trois génies;
- » Un septième char représentant la Reine des vierges, précédé de trois génies;
- » Un huitième char représentant la Reine de tous les saints, précédé de trois génies;
- » La Grande Harmonie de Malines.
- » Officiers d'ordonnance, aides de camp du Roi et grands officiers de la Cour précédant le char royal;
- » Un neuvième char représentant la Famille royale entourée des principales vertus qui lui sont propres (1);
- » Navire représentant le bien-être de la patrie;
- » Le cheval Bayard monté par les quatre fils Aymon, accompagné de ses poulains;
- » La famille des géants;
- » Le grand-père des géants en empereur romain;
- » Deux chameaux, montés par des petits Amours;
- » La Roue de la Fortune (1);
- » Détachement de cavalerie fermant la marche de la cavalcade. »

\* \* \*

Après ce résumé assez sec du programme du cortège, Alexandre Dumas reprend ses considérations personnelles :

« La procession avait eu raison d'envoyer des messagers à Sa Majesté pour la prier de presser son dîner; car elle mit près de trois heures à passer. Il est vrai qu'elle se composait de plus de trois mille personnes et de quatre cents chevaux, et que chaque groupe s'arrêtait devant les fenêtres royales pour chanter ses hymnes.

» Quant à moi, j'étais émerveillé, je l'avoue. Je me trouvais transporté au milieu d'une fête du quinzième siècle, avec tout son luxe religieux. Malines avait mis au jour ses plus beaux enfants pour faire les Amours, et ses plus belles jeunes filles pour faire les anges et les génies : tout cela couvert de bijoux, de velours et de soie. Tel page de dix ans portait sur lui pour trente mille francs de dentelles; le total des dépenses était de cent cinquante mille francs. Or, Malines n'a que vingt-cinq mille âmes de population et aucune autre ville n'avait concouru au luxe qu'elle déployait ce jour-là. Ce luxe aurait pu être mieux appliqué: la forme des ailes des anges n'était pas du plus pur *Beato Angelico*; la coupe des robes aurait pu prendre une allure plus divine, si elles eussent été taillées sur un dessin de Louis Boulanger (1); enfin, ces jockeys en casquettes de velours et en vestes rondes qui se glissaient furtivement dans cette céleste société, sous prétexte de tenir les chevaux en bride, nuisaient un peu à l'harmonie de l'ensemble. Mais de nos jours, comme on sait, il n'y a si bonne société où ne se mêle quelques faquins : il ne faut donc pas être trop difficile.

\* \* \*

» Trois personnages de la procession devaient avoir l'honneur d'être reçus par le Roi et par la Reine : c'étaient la vierge de Malines et les deux enfants représentant le roi et la reine des Belges.

» En effet, en arrivant à la porte de l'hôtel de ville, la vierge de Malines mit pied à terre, et laissant à cheval les vertus de la

(1) Pareil char, où étaient représentés le roi Guillaume I<sup>er</sup> et sa famille, avait figuré dans la procession du *Vijftig-jaerig jubilé van den Heiligen Rumaldus te Mechelen*, 1825 (*Te Mechelen, bij Van Velsen-Van der Elst, boekdrukker en boekverkooper aan de IJzere Leene*), in-4<sup>o</sup>, p. 6.

(2) Cette partie profane du cortège, dite *Ommegang*, n'a pas varié depuis des siècles. Elle est l'une des plus riches manifestations folkloriques que l'on puisse voir en Belgique.

(1) Peintre français, né à Verceil (Piémont) en 1806, mort à Dijon en 1867, élève de Lethière et de A. Devéria. Il avait peint le portrait d'Alexandre Dumas père en costume de Circassien.

ville de Malines, elle monta dans la chambre où était le Roi, et lui débita en pur flamand un compliment auquel le Roi répondit dans la même langue. La Reine détacha une agrafe et la lui donna, moyennant quoi la vierge se retira fort contente et fit place au petit roi et à la petite reine des Belges.

» Ceux-ci descendirent de leur char sans s'inquiéter davantage des vertus qui sont propres à la Famille royale, que ne l'avait fait la vierge de celles de la ville de Malines, et montèrent à leur tour. On avait sans doute donné d'avance aux parents le programme du costume de Léopold I<sup>er</sup> et de la reine Louise, car leurs deux représentants étaient vêtus absolument de la même manière, le petit roi portant les mêmes ordres et la petite reine les mêmes bijoux. Le grand roi et la grande reine embrassèrent leurs miniatures, leur bourrèrent les poches de bonbons et de gâteaux, et les deux bambins enchantés remontèrent sur leur char, combinant de quelle façon ils pourraient conserver un air grave, tout en grignotant leurs dragées.

» Lorsque tout fut passé, jusqu'au vaisseau représentant le bien-être de la patrie, lequel allait sur des roulettes, jusqu'à la famille des géants, jusqu'au cheval Bayard, monté par les quatre fils Aymon, et entouré de ses coquecigrues, le Roi se retourna de mon côté : « Eh bien! me dit-il, que pensez-vous de cela? »

« — Sire, répondis-je, je pense que la Belgique tout entière est personnifiée dans la fête que Malines nous donne aujourd'hui. »

» Un mystère du Moyen âge qu'on vient voir en chemin de fer. »

« En effet, ce n'est pas un des moindres bouleversements de notre époque que de voir un prince protestant être devenu de fait le Roi très chrétien. »

\* \* \*

» Il y avait à la suite de cela je ne sais quelle cérémonie à l'église de Notre-Dame d'Hanswijck. Le Roi eut la bonté de m'offrir une place parmi ses aides de camp; mais je remerciai, en lui demandant la permission de prendre congé de lui, attendu que je quittais Bruxelles le lendemain matin, et que je n'étais pas sans inquiétude sur la manière d'y retourner, vu que les chemins de fer devaient être sans doute toujours encombrés, et que, selon toute probabilité, ma voiture était perdue. Le Roi sentit la validité de pareilles raisons et me rendit ma liberté.

» J'en profitai immédiatement pour me mettre en quête de mon cocher; je courus à la porte où je l'avais quitté; mais, comme je l'avais prévu, il n'y était pas. Je revins à l'hôtel de ville, où je retrouvai M. de Rodenbach, qui m'offrit avec une obligeance charmante, à moi et aux personnes qui m'accompagnaient, un asile provisoire qui deviendrait définitif si notre cocher ne se retrouvait point. Nous acceptâmes et M. de Rodenbach mit toute la police du district aux trousses de notre homme.

» A neuf heures du soir on vint nous annoncer qu'on l'avait retrouvé, ivre mort, dans les cuisines de l'hôtel de ville, tandis que de leur côté ses chevaux mangeaient l'avoine du Roi. Le drôle avait pensé que puisque j'étais invité, il l'était aussi, et il avait agi en conséquence.

» Nous revînmes à Bruxelles beaucoup plus vite que nous n'étions allés à Malines. L'hospitalité royale produisait son effet. »

Nous ne savons si un nouvel Alexandre Dumas assistera aux fêtes grandioses dont, à juste titre, Malines pourra, cette année, s'enorgueillir, mais espérons qu'à un siècle de distance il sera frappé des mêmes caractéristiques que notait déjà, en 1838, le grand romancier français : piété profonde envers la Vierge, amour et respect pour la Famille royale, prospérité nationale se traduisant par l'éclat et le goût des manifestations somptueuses dans les fêtes publiques, ce sont là des traditions qui font l'honneur et la force d'un peuple.

Vicomte CH. TERLINDEN.

## La philosophie du Mouvement flamand par Max Lamberty<sup>(1)</sup>

Voici un livre qui a déjà toute une histoire. Quand il parut en 1933, aux Editions Cultura, à Bruges, il souleva aussitôt d'ardentes polémiques et des éloges remarquables. On était pour ou contre, mais nul ne restait indifférent. Il marquait une date dans l'histoire, et surtout dans l'interprétation du mouvement flamand, et sa portée fut comparée aussitôt à celle de l'ouvrage célèbre de Vermeylen : *Kritiek der Vlaamsche Beweging* (Critique du Mouvement flamand), ou encore, au maître-livre de Lodewijk de Raet, — oncle, du reste, de M. Lamberty — *Economisch Programma voor de Vlaamsche Beweging* (Programme économique pour le Mouvement flamand). Le débat qu'il provoqua fut même porté sur la place publique et l'on vit Herman Vos, ex-leader frontiste, aux prises avec le jeune essayiste flamand. Le *Vooruit* rendit compte, largement, des polémiques qui se concentrèrent autour du rôle joué par le romantisme dans l'éveil du sentiment flamand. Par contre-coup, ce fut l'occasion de se battre autour du matérialisme historique auquel le livre de M. Lamberty opposait un lumineux démenti. Nous croyons pouvoir dire que la victoire resta à celui qui défendait courageusement la primauté de l'esprit. Il acheva d'ailleurs sa démonstration en publiant, peu de temps après, un livre actuellement traduit sous le titre : *Le Rôle social des Idées*, que nous avons analysé ici même (*Revue catholique*, 31 juillet 1936).

Ce rapide historique explique tout l'intérêt qui s'attache à cette nouvelle édition « revue et augmentée ». Si l'on compare les deux textes, on aperçoit des retouches d'expression, des suppléments de preuve, des nuances qui écartent le malentendu. Certaines pages sont entièrement neuves : au quatrième chapitre, le paragraphe : *Hoe ideeën waarden doen ontdekken* (Comment les idées font découvrir des valeurs) et au cinquième chapitre les paragraphes intitulés : *De Rol van de grieven* (Le Rôle des griefs) et *West-Vlaanderen*.

Hâtons-nous d'ajouter que le fond même du livre est resté intact et que la thèse qui s'y exprimait n'a reçu qu'un surcroît de relief. Cette thèse, quelle est-elle ? Il n'est peut-être pas inutile de l'exposer pour ceux qui ne peuvent prendre contact avec l'original. Elle se résume dans cette question : quel est le facteur dominant qui explique l'évolution du mouvement flamand ? On y répond : la découverte progressive de nouvelles valeurs, découverte due, à son tour, à des métamorphoses d'idées. Point de vue aussi inattendu que profond grâce auquel l'auteur se désolidarise des exposés presque stéréotypés qui expliquaient le mouvement flamand comme suit : en 1830 — date néfaste — l'Etat belge, mû par des préoccupations centralisatrices, décide d'éliminer la langue et l'activité spécifiquement flamandes. On cite invariablement un texte de Charles Rogier — dont l'authenticité a été récemment mise en doute et qui dévoile un plan méthodique de dénaturalisation au profit d'un unilinguisme français. Les crises économiques accablent la Flandre tandis que la Wallonie prospère. Les abus sont flagrants dans les domaines judiciaire

scolaire, militaire, etc. La réaction est proportionnée à l'extension progressive du mouvement démocratique qui donnera enfin au peuple conscience de sa force et lui permettra de secouer une tyrannie.

Cette image, diversement colorée, a été longtemps classique. L'auteur la récuse, non pas en niant les faits, mais en éclairant de l'intérieur leur portée. « Le mouvement flamand, écrit-il, n'est pas l'œuvre des Flamands, mais des flamingants, non de la masse, mais des intellectuels. Il n'est pas la réponse à une question, ni un besoin du peuple comme tel, mais il est l'écho d'une évolution dans les préoccupations intellectuelles des individus. Il n'est pas la conséquence de situations iniques ni de griefs, mais il a son origine dans la découverte de valeurs qui exigent protection et respect et qui servent de critères pour juger les situations de fait. » (*Op. cit.*, p. 159.)

Nous avons traduit ce passage parce qu'il contient la substance du livre, mais il est impossible de rendre l'intérêt vraiment dramatique de la démonstration qui l'étaye. On y saisit sur le vif à quel point l'Etat est dépendant de la philosophie régnante, si implicite soit-elle dans la tête des gouvernants. L'Etat, nous dit l'auteur, n'a pas empêché le mouvement flamand de naître, il ne l'a pas non plus soutenu. Le drame s'est joué, à une autre profondeur, dans la conscience d'une élite intellectuelle. Dans cette perspective tout s'éclaire et s'ordonne. Il faut résolument tourner le dos au matérialisme historique qui prétend expliquer l'évolution des peuples par ses besoins matériels économiques. Max Lamberty place ses chapitres sous le patronage de certains mots mis en exergue et qui forment à eux seuls tout un programme. « C'est l'esprit et non la force militaire qui gouverne et même qui commande » (Napoléon). — « La conscience de la souffrance, à quoi se réduit-elle, en grande partie ? A la pensée qu'il serait possible d'y échapper, à la conception d'un état meilleur, c'est-à-dire d'une sorte d'idéal » (Guyau). — « Or, si les faits dominent la vie générale, surtout dans l'époque présente, il n'en est pas moins vrai que ces faits eux-mêmes obéissent à l'esprit. L'intelligence crée, transforme. Un savant ingénieur vaut, à lui seul, bien plus que mille Asiatiques hébétés » (Edouard Herriot). Et enfin ces vers de Verhaeren :

*Sur les villes d'où la fièvre flamboie  
Règnent sans qu'on les voie,  
Mais évidentes, les Idées. »*

Ce qui n'est peut-être, chez ces auteurs, qu'une intuition momentanée devient ici philosophie réfléchie, obstinée, triomphante. Car l'auteur appartient à la race trop rare des philosophes qui entendent spéculer non sur des systèmes de philosophie, mais sur des problèmes de philosophie. La différence est appréciable, car il y a un abîme entre le livresque et le réel.

Ces idées qui commandent le mouvement flamand, quelles sont-elles ? D'où surgissent-elles ? Pour comprendre le changement d'orientation qui va s'opérer dans les esprits, l'auteur commence par prendre du recul en remontant au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Siècle français aux idées universalistes. Paris est « le cerveau de l'Europe et la langue française une sorte de langue universelle ». Frédéric II, roi de Prusse, écrit des vers français sous la direction de Voltaire et affiche son mépris pour Goethe. Les valeurs intellectuelles dominantes sont, dans le monde bien pensant de chez nous, le catholicisme ; dans le monde qui lit l'Encyclopédie, le rationalisme et le libéralisme. Ces valeurs sont toutes universalistes. On ne songe pas encore à exalter les différences nationales et à se réfugier chez soi. En 1788, sept ans avant l'annexion à la France, l'avocat Verlooy se plaint du mépris des Bruxellois pour leur langue maternelle. Pourtant, sous le régime

(1) MAX LAMBERTY, *Philosophie des Vlaamsche Beweging en der overige stroomingen in België*, éditions Cultura, H. Cayman-Seynave, 2<sup>e</sup> édition, revue et augmentée, 166 pages, 1938 ; prix : 35 francs.

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## NOUVEAU-BOIS

ÉTABLISSEMENT DES

### SŒURS DE NOTRE-DAME

51, r. Longue des Violettes - 20, r. des Deux-Ponts. Trams 2 ou 7

GAND



Enseignement à tous les degrés — Cours de ménage d'éducation familiale, de sciences commerciales, etc.

#### HUMANITÉS ANCIENNES

Section flamande

#### HUMANITÉS MODERNES

Vastes jardins — Plaines de jeux — Tennis

**Pensionnat - Demi-Pensionnat  
Externat**

## ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE AGRÉÉE

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

## DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.

Ecole normale primaire agréée par le Gouvernement.

Ecole normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines 6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

Ecole supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

## Institut des SŒURS DE CHARITÉ

14, place St-Jacques, LOUVAIN

INTERNAT - EXTERNAT

Sections : primaire, moyenne.  
Cours professionnels.

Langues nationales et étrangères — Sténo-dactylographie — Economie domestique — Coupe et confection — Musique.

## PENSIONNAT de DEMOISELLES

Dirigé par les Religieuses Ursulines à THILDONCK

(Gare Thildonck-Wespelaer, sur la ligne Malines-Louvain)

UN DES PLUS BEAUX INSTITUTS DE BELGIQUE

Pleine campagne. — Locaux spacieux et riants. — Installations des plus modernes. — Grand parc. — Vastes préaux. — Tennis. Enseignement primaire et moyen. — Cours supérieurs. — Préparation de sténo- et de dactylographes, d'aide-comptables et de comptables diplômées. — Langues étrangères. — Ménage, Coupe et Confection. — Arts d'agrément.

Maitresses diplômées. — Education soignée.

Conditions très favorables pour familles nombreuses.

Les élèves sont classées en trois sections séparées, ce qui permet de donner plus adéquatement à chaque âge les soins qu'il réclame.

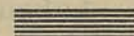
On se fera un plaisir de montrer l'établissement.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

## Pensionnat Sainte-Angèle

Association sans but lucratif

SÉROULE-HEUSY



L'Établissement, situé au milieu d'un beau et vaste parc, surmonté d'une colline boisée, offre aux élèves tous les avantages et les agréments nécessaires au développement physique de leur âge.

Jardin d'enfants.

Cours primaires. — Cours moyens.

Cours supérieurs (2 années).

Section ménagère. — Pédagogie familiale.

Humanités gréco-latines (3 premières années).

Arts d'agrément. — Dentelle aux fuseaux.

Dactylographie et Sténographie.

Classes spéciales d'anglais et d'allemand.

Conversations journalières permettant

aux élèves de parler couramment

ces langues sans quitter le pays.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Supérieure.

# Sœurs de la Charité

À nos chères Anciennes  
un séjour d'UN ou de DEUX MOIS en ANGLETERRE  
voir du pays et se perfectionner dans la langue anglaise  
à des conditions avantageuses  
soit à LAKENHAM soit à LETCHWORTH

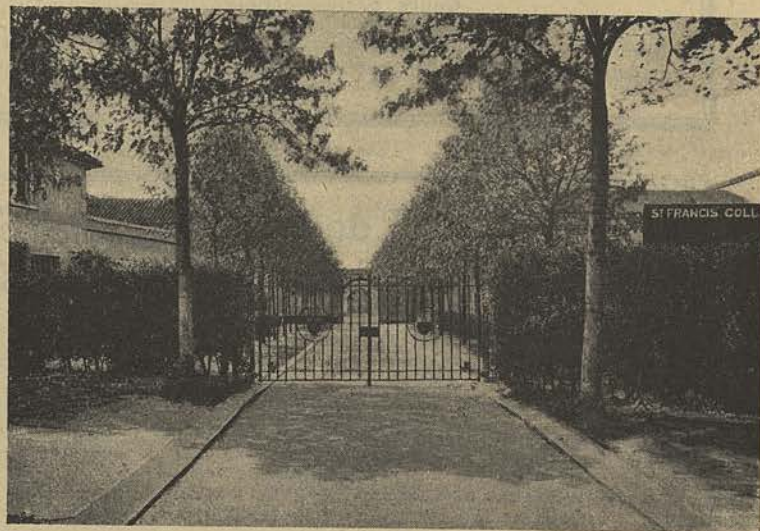


LAKENHAM. — Façade vers la mer.

Lakenham et Letchworth reçoivent des pensionnaires toute l'année  
Conditions spéciales pour les Belges  
Lakenham accepte Dames et Demoiselles pour séjour de vacances

Pour prospectus et conditions s'adresser :  
à la Mère supérieure  
ST-FRANCIS-COLLÈGE  
Garden-City Letchworth Herts

ou à la Mère supérieure  
STELLA MARIS CONVENT  
« Lakenham »  
Northam  
Devonshire

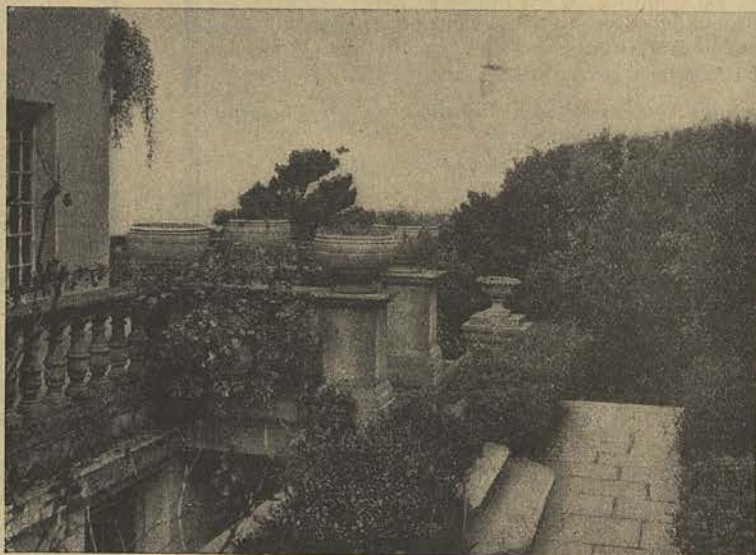


LETCHWORTH. — Entrée du Collège

# é de J.-M. de Gand

•  
Départ : séjour des Anciennes vers  
la mi-juillet et la mi-août  
•

Conditions et inscriptions pour le sé-  
jour des Anciennes, voir notre revue  
« Caritas » n° 3, mai-juin  
et consulter la directrice  
du pensionnat respectif  
•



LAKENHAM. — Balcon avec vue sur la mer.

## NOS MAISONS D'ENSEIGNEMENT EN BELGIQUE

EECLOO, ANVERS, courte rue Neuve, GAND, rue du Séminaire et Quai du Bas-Escaut, COURTRAI, IXELLES, 23, rue du Parnasse, MELSELE, SAFFELARE, BEIRLEGEM, VELM, DILBEEK, Avenue des Roses, AUDERGHEM, Avenue Eglise St-Julien, QUATRECHT, BRUGES, rue Ste-Claire, ST-GENOIS-lez-Courtrai, Verviers, ST-GHISLAIN.



MAISON MÈRE: Rue des Meuniers 50, Gand. — Une allée du jardin.

•  
Prospectus sur demande  
à la Mère supérieure  
de la Maison  
•

### ANVERS

Enseignement supérieur  
de Commerce  
Diplôme de licencié reconnu  
par l'État  
Cours préparatoires  
•

### IXELLES

Institut du Parnasse  
Classes primaires et moyennes  
Humanités anciennes  
•

### EECLOO

Etudes à tous les degrés

## Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

### PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager  
dirigé par les Sœurs de la Visitation  
**COUPURE - GAND**

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

**Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.**

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

WETTEREN

### Pensionnat du Sacré-Cœur

MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES  
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH

Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires, moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. — Education physique. — Vie familiale. — Pension : 2.400 fr. — Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure.

## Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN - lez - BRUXELLES

(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

**SECTION FERMÉE**  
et  
**SECTION OUVERTE**

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone :  
**BRUXELLES 26.39.53**

### INSTITUUT SINTE-AGNES

KATHOLIEKE VLAAMSCHE ONDERWIJSINRICHTING  
VOOR MEISJES

Bestuurd door de Religieuzen Ursulinen.

Turnhoutschebaan, 79 Lammekensstraat, 84

**BORGERHOUT-ANTWERPEN**

EXTERNAAT — HALF INTERNAAT — INTERNAAT

Vakschool van den Middelbaren graad. Onder toezicht van Staat, Provincie en Gemeente. Opleiding voor Kostuumnaaien en -knippen. Opleiding voor den handel.

Normaalschool voor kostuumnaaien en -knippen.

Diploma afgegeven onder Rijkstoezicht.

Middelbaar- en lager onderwijs. — Kindertuin.

### Institut des Religieuses Ursulines

**PENSIONNAT** : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

**ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE**, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

**Rue de Bruxelles, 76-78, Namur**

autrichien, jusqu'en 1795, l'administration locale à Bruxelles comme à Anvers est flamande. L'oppression du flamand n'existe pas.

En 1788 encore le « Collège thérésien », athénée érigé à Bruxelles sous l'occupation autrichienne, cesse d'employer le flamand comme langue d'enseignement. La mode et le bon ton le voulaient ainsi. Après l'intermède français nous voici en période hollandaise : le flamand devient langue officielle en pays flamand. Mais on y pétitionne pour obtenir la liberté linguistique (fin 1829) et le 4 juin 1830, trois mois avant la Révolution, un arrêté royal reconnaît l'emploi facultatif du français. Le test idéal pour juger d'une mentalité nous est fourni bientôt par la Révolution belge de 1830. M. Lamberty y consacre des pages qui nous paraissent remarquables par leur pénétration et leur objectivité. On y voit se concerter, dans un commun amour de la liberté, catholiques et libéraux réclamant d'ailleurs des libertés diverses. On y rencontre les centres orangistes de résistance qui groupent — ô ironie des choses ! — un bon nombre de ceux qu'on appellera un jour : « les fransquillons ». Bref, on y voit des philosophies à l'œuvre, mais on n'aperçoit pas encore ce qui deviendra un jour la valeur d'attraction spécifiquement flamande. Si l'on ne veut pas tomber dans les multiples péchés d'anachronisme qui sont à la base de plusieurs lieux communs, on se gardera d'oublier que 1830 c'est avant tout une réaction au nom des libertés brimées. On ne comprend rien à notre histoire nationale si on néglige ces génératrices de notre indépendance. Vouloir expliquer le succès de notre Révolution par l'aide militaire française, c'est oublier que l'armée française franchit nos frontières en août 1831 et que les puissances avaient reconnu notre indépendance le 20 décembre 1830.

L'auteur renverse, presque en se jouant, un bon nombre de légendes tout aussi inconstantes par le seul recours à des confrontations de dates. Quant aux abus et aux griefs que signalent avec insistance les historiens, il rétablit leur signification précise en rappelant que, pour percevoir des abus, il faut au préalable une échelle des valeurs et que, sans elle, l'homme demeure un misérable qui s'ignore et donc un misérable qui ne se révolte pas.

Ces éliminations faites, il reste à décrire la métamorphose des idées qui est à l'origine du réveil flamand. Pour expliquer « comment les idées font découvrir les valeurs », M. Lamberty nous invite à méditer la gigantesque transformation de l'Allemagne à laquelle nous assistons. Le sang, la race, les croisements de peuples, les aryens et les non-aryens, voilà des réalités qui existent depuis longtemps. Seulement on ne les voyait guère jouer un rôle d'avant-plan sur la scène politique. Il a fallu une nouvelle vision des choses — un engouement pour le matérialisme biologique — pour que ces réalités de fait acquièrent des valeurs insoupçonnées. Une philosophie nouvelle est à la source de ces revalorisations inattendues. Transposons ceci dans le passé et l'on comprendra que le patrimoine artistique, littéraire, historique d'un peuple prenne soudain un sens nouveau parce qu'on le regarde avec d'autres yeux, d'autres critères, d'autres conceptions de vie. Ce changement de perspective est l'aboutissement d'une vaste révolution intellectuelle qui commence à la Renaissance et qui, à travers J.-J. Rousseau et Kant, conduit au subjectivisme incarné dans le mouvement romantique. L'attention se porte à présent vers ce que chaque peuple a d'original, d'irréductible, d'incommunicable. En pays flamand cette attention et cette ferveur nouvelle iront d'abord vers la langue flamande et les premiers « flamingants » se recruteront parmi les poètes et les littérateurs. Une fois cette découverte faite, les autres suivront. Toute la suite de l'histoire flamande sera une progression continue qui, par delà la langue, remettra en honneur le passé et le folklore et, par contre-coup, la conscience vivante

d'une communauté propre. Ce sera un lent crescendo dont les phases sont curieuses à suivre. On assiste à un conflit de prestige entre la culture française qui décline lentement, surtout après 1870, et la jeune culture autonome flamande. Ce duel ne se joue pas entre l'Etat belge et le peuple flamand, mais il se livre entre Flamands polarisés par deux centres d'attraction différents.

Assimiler la Flandre à une Irlande opprimée ou à une Pologne d'avant-guerre, c'est méconnaître les données les plus fondamentales du problème. Expliquer la renaissance flamande par l'extension progressive du droit de suffrage à partir de 1893, c'est oublier : 1° que, même sans ce droit de vote, si les Flamands avaient été flamingants, rien ne les empêchait de manifester en rue, par exemple, comme le firent les socialistes entre 1880 et 1890 ; 2° que les trois premières lois linguistiques datent de 1873, 1878, 1883 ; 3° que le suffrage universel accordé après la guerre n'amena pas tout de suite des victoires flamingantes. Et toujours on en revient à ce cheminement des idées qui nous livre la clef de l'énigme. On comprend mieux, sous cette lumière, le rôle d'un L. De Raet qui donne au mouvement flamand l'idéologie indispensable qui animera la conquête de l'Université gantoise. On situe les personnes et les influences, on noue des liens d'effet à cause, on pénètre dans une intimité au lieu de juxtaposer des faits-divers. Ce n'est pas un mince mérite. D'autant plus que cette philosophie de l'histoire ne néglige aucun fait essentiel et concorde — nous semble-t-il — admirablement avec les documents historiques qu'un Prims, par exemple, a mis à jour. Nous signalons ce « recoupement » parce qu'il peut éclairer quelques pages un peu trop synthétiques. M. Lamberty, d'ailleurs, a voulu terminer son œuvre à la manière des scolastiques, par un « confirmatur ». Cette confirmation de sa thèse, il la trouve dans l'histoire du mouvement ouvrier en Belgique. De fait, le parallélisme est frappant entre les deux réveils. De part et d'autre, on trouve, à l'origine, non pas la colère des masses, mais la réflexion d'une équipe d'intellectuels qui, au nom d'une nouvelle pensée, dénoncent des abus et prêchent une révolte. De part et d'autre, des revendications surgissent et l'on réclame protection pour les droits hier encore ignorés. Nous avons peine à le croire et cependant c'est un fait : les pauvres étaient misérables, mais ils trouvaient la chose douloureusement naturelle. En 1839 on compte dans le royaume 587.095 pauvres soutenus par des œuvres de charité. Mais nul d'entre eux ne songeait à réclamer des assurances sociales, ni la loi des huit heures. Les ouvriers qui ne croyaient pas à l'égalité politique acceptaient la prépondérance bourgeoise, comme nous acceptons la pluie et le beau temps, c'est-à-dire comme des lois de la nature. C'est par l'esprit que les corps seront sauvés.

Voilà — en quelques traits trop rapides — ce que représente cette philosophie du mouvement flamand. Elle s'arrête au seuil de la guerre. Nous espérons que l'auteur nous donnera bientôt la suite promise. Car nous sommes certains qu'à travers la broussaille des faits nouveaux et les confusions de l'heure, il nous tracera une route sûre et lumineuse, et qui mène à l'apaisement dans la vérité.

LÉON SUENENS,  
Professeur de philosophie.



## En quelques lignes...

### Les fêtes nationales

Il faut avoir une singulière dose d'hypocondrie... ou de mauvaise foi pour prétendre que les fêtes nationales ont été, cette année, en Belgique, un fiasco. Jamais, depuis les années de l'immédiat après-guerre, nos compatriotes n'ont manifesté si joyeusement, avec plus d'exubérance, leur loyalisme. L'apparition en public du Roi et des membres de la Famille royale suscita, chaque fois, des acclamations délirantes. Vraiment, à l'heure où de mauvais Belges songeraient à saper les assises de notre unité, ce sont là, signes réconfortants et solides raisons d'espoir.

Il n'en est pas moins vrai que l'éducation patriotique de la masse doit être entretenue, tonifiée, exaltée même, dans le climat le plus favorable qui se puisse créer. Pour le dire tout de suite, trop peu de Belges pavèrent leur façade aux couleurs tricolores, le 21 juillet. Dans une rue que je connais fort bien et qui passe pour une rue « bourgeoise » entre toutes, j'ai compté, le jour de la fête nationale, un seul drapeau!...

D'autre part, point ne suffit, pour se sentir l'âme d'un patriote, de se mêler au cortège bruyant qu'entraîne le cliqué d'un régiment de chasseurs. Et l'on n'est pas plus loyaliste parce qu'on a poussé des « ah! » et des « oh! » devant l'embrasement du ciel nocturne où s'éparpillent en étoiles vertes et rouges les bouquets de l'artificier. Et l'on n'est point royaliste davantage parce qu'on s'est faufilé au premier rang de la foule des badauds, sur le passage de l'auto armoriée qui emmène vers le ballodrome la gracieuse Joséphine-Charlotte et Baudouin. Le patriotisme est une vertu dont la précieuse efficacité doit se traduire — avant tout — par la soumission des intérêts particuliers au bien commun. Que cette forme d'abnégation civique soit récompensée, aux jours de liesse populaire, par l'éclat des fusées et des flonflons, rien de mieux. Mais c'est l'âme belge que nous voulons, de toutes nos forces, cultiver comme une plante vivace, capable de résister à n'importe quelle tempête.

### Visite royale

Paris a bien fait les choses. Les lampions du 14 juillet n'étaient pas encore éteints. Le joueur de piston souffrait encore de la glotte. Alors, le bistro du coin a commandé trois nouveaux fûts de pinard... et de la glace : pour le vermouth-cassis bien tassé.

La France du Front Populaire s'est réveillée au cri unanime de *Vive le Roi!* Et telle était la contagion de l'enthousiasme que l'*Humanité* elle-même a bien dû faire chorus. C'est dans des circonstances comme celles-là qu'apparaît — lumineusement — le caractère sensible de l'institution monarchique. Le Président Lebrun, malgré sa jaquette de bonne coupe, ne pesait pas lourd en face d'un George VI qui n'a pour lui que sa jeunesse; et la Première Dame de la République a senti que la révérence s'imposait devant cette Queen Elizabeth que rien ne destinait au trône.

Et quelle revanche pour l'Ancien Régime que le choix de Bagatelle et de Versailles pour les « divertissements » royaux! Marianne se mettait à la traîne. Tout bonnement... On a même pu écrire, dans les journaux, que seuls les pavés du Roy pouvaient résister au lourd cheminement des divisions motorisées.

Mais c'est le même peuple qui s'extasie le plus volontiers, le plus facilement. Le trousseau des deux poupées que les enfants

de France destinent aux princesses d'Angleterre n'a pas fini de défrayer la conversation de M<sup>me</sup> Aglaé et de sa pipelette. Le dimanche qui suivit la visite royale, des foules se pressaient pour voir les tapis de la gare improvisée et les boiseries à filets dorés du train bleu. « Comme cela nous change, pensaient ces braves gens, de la patte de chemise débraillée du Président Herriot! »

### Suite au précédent

Malheureusement, le maire de Lyon — que l'on achemine, insidieusement, vers l'Élysée — assistait à toutes les cérémonies et agapes. Comme pour faire ressortir cet élément de vulgarité qui semble inséparable de la République radicale.

A ce propos, il faut bien faire observer que, dans un programme judicieusement choisi et délicatement exécuté, quelques fautes de goût furent comme des taches de gros bleu sur la nappe de toile fine.

Ce fut une faute de goût que de convier George VI à dormir dans le lit de Napoléon. Les musées ne doivent point être transformés en garde-meubles de la République. Sans compter que, si la reine Elizabeth est le moins du monde superstitieuse, elle n'aura pas fait précisément de doux rêves sous le baldaquin qui abrita le sommeil de Marie-Antoinette.

Pour avoir lu l'à-propos de Sacha Guitry, j'ai senti remonter toute la marée des préventions que soulève contre sa fatuité sotté celui qui voudrait être le Molière de l'Élysée. Non, Sacha! Vos petits vers étaient détestables; votre anglais, ridicule; votre titre, mal choisi; votre présentation du *God save the King!*, laborieuse. J'aime mieux, cent fois mieux, Maurice Chevalier, dans *Ma Pomme...*

### Bartali-Vervaecke

Quand vous lirez cet écho, la grande boucle sera bouclée. Dès aujourd'hui, d'ailleurs, les jeux sont faits; comme on dit en langage sportif, « les carottes sont cuites ». Bartali le mystique, Bartali le tertiaire de saint François conservera le maillot jaune. Et c'est, dans les chaumières flamandes, grand deuil.

L'an dernier, nous avions failli nous brouiller à mort avec les Français à cause des incartades du seigneur Lapébie et de ces chauvins Bordelais qui firent à nos coureurs une conduite de... Grenoble. Cette année, c'est aux Italiens que va toute l'ire des enragés supporters de l'Escadron Noir. Notez bien que l'Escadron Noir (le mot, pas la chose) est un affreux larcin : nous avons pris au général Antonelli sa célèbre « Squadra Azzurra ». Mais Gino Bartali, qu'est-ce qu'il nous a pris, ce démon volant? La victoire au sommet des cols, toutes les bonifications, la première place au classement général et tout et tout... Aussi faut-il s'attendre à une régression parmi nous du philofascisme. Mussolini paiera les malheurs de Vervaecke (Félicien). Exactement comme si les silex de la descente du col d'Alnos avaient été semés tout exprès, sous les pneus de nos diables noirs, par des *carabinieri* de Modane.

### Le grand rabbin barbu...

... fraudait de l'héroïne.

Ça fait, tout juste, un alexandrin bien bâti. Et ça pourrait servir d'exorde poétique à une fable où il serait question de l'inconvénient de porter toute la barbe et des multiples emplois du Talmud dans la liturgie rabbinique.

Où s'arrêtera l'audace des trafiquants? Mais le héros de cette aventure... d'héroïne avait mis dans son jeu pas mal d'atouts. A l'heure où les pauvres Juifs sont pressés, opprimés, traqués,



Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Institut St-Nicolas

PENSIONNAT POUR GARÇONS

1421, chaussée de Mons, Anderlecht

## Humanités modernes

SECTIONS SCIENTIFIQUE  
ET COMMERCIALE

Préparation aux études universitaires

Propriété de 12 Ha  
Plaine de Sports

Enfants admis à partir de 6 ans

Tram Z ou H à Bruxelles-Midi, arrêt devant l'Institut

## Arts et Artisanat

Métiers d'art

Formation artistique  
et artisanale

## PENSIONNAT-EXTERNAT

dirigés par les

RELIGIEUSES ANNONCIADES

## Institut "MATER DEI"

BANNEUX-NOTRE-DAME  
(Province de Liège)

## SINTE BARBARAGESTICHT

WETTEREN (Gent).

INTERNAAT bestuurd door de Broeders van O.-L.-V. van Barmhartigheid (Broeders van Mgr Scheppers).

A. **VOLLEDIG LAGER ONDERWIJS** (8 studie jaren). De jongens worden aangenomen vanaf 6 jaar.

B. **MIDDELBARE TUINBOUWSCHOOL**. Driejarige theoretische en praktische leergang. De school levert officiële diploma's af van **TUINBOUWKUNDIGE**.

C. **BEROEPSCHOOL** met volgende afdelingen: Drukkerij, Meubel- en Schrijnwerkerij, Klee- en Schoenmakerij met patroonknippen.

Kostgeld: 2.100 fr. of 2.400 fr. Vermindering voor kroostrijke gezinnen.

Om in de tuinbouw- of beroepschool aanvaard te worden moet de jongen 14 jaar oud zijn. Een bezoek aan het Gesticht zal U een gunstig gedacht geven over de degelijkheid der inrichting. Programma en prospectus op aanvraag.

GILLY (Charleroi)

## École d'Infirmières St-Joseph

agrée par l'Etat

Diplôme légal d'infirmière hospitalière et visiteuse.

Locaux modernes et spacieux. Chambres personnelles.

L'École est annexée à la Clinique-Hôpital Saint-Joseph Institut de Radium et de Radiothérapie du Hainaut.

**COURS DE SOIGNEUSES**

Stages et examens donnant droit au certificat officiel de soigneuse.

Demandez prospectus à la Direction

Rue de l'Hôpital, GILLY (Charleroi)

## TERMONDE

## Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL — COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURSPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

## Bols du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

## Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem  
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones: Namur 483 — Bruxelles: 15.14.53.

Compte chèques postaux: 279.852 — Reg. Com.: Namur, n° 88.



**DEVROYE-FRÈRES**  
ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368  
**BRUXELLES**

Quand  
on dit :  
“**ERY**”

on dit :

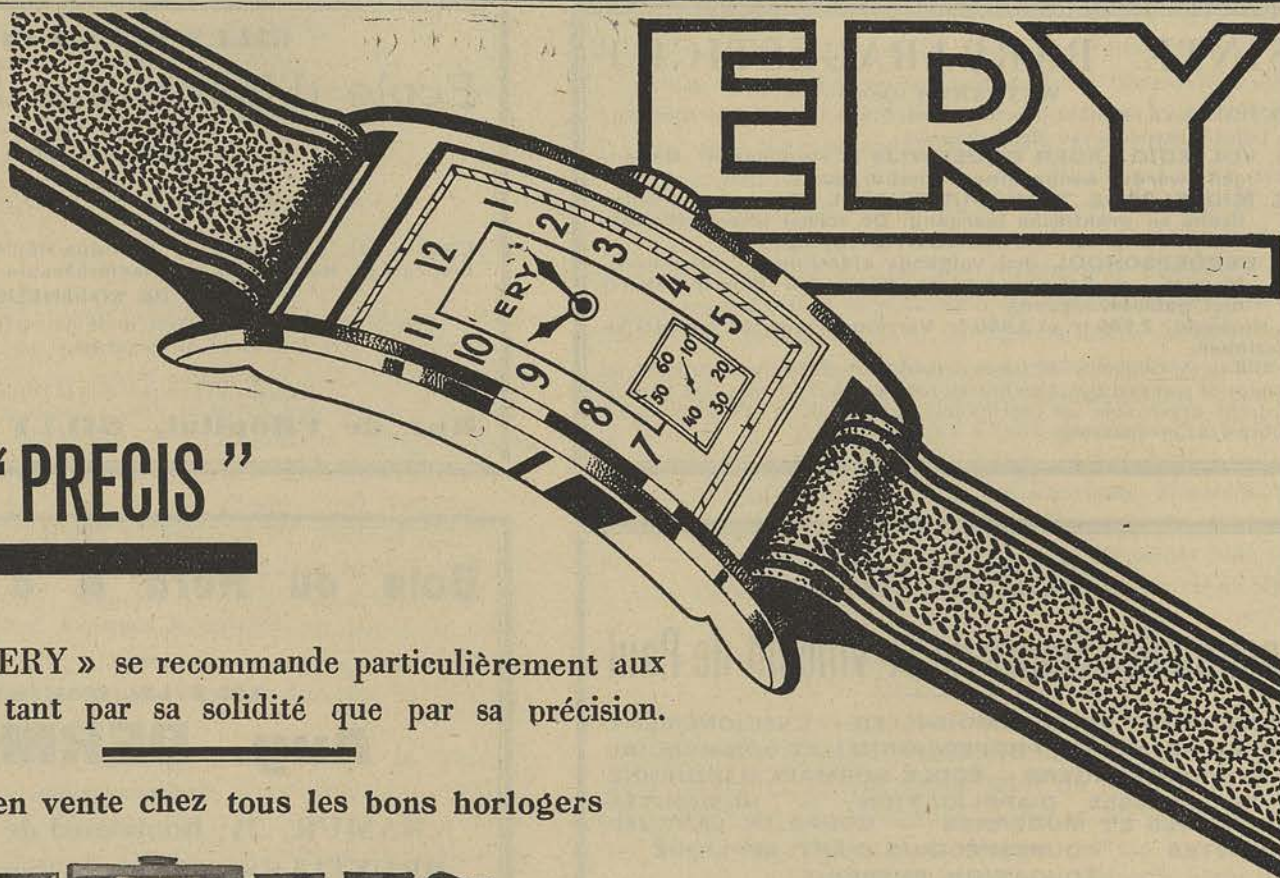
“**PRECIS**”

La montre « ERY » se recommande particulièrement aux missionnaires tant par sa solidité que par sa précision.

Elle est en vente chez tous les bons horlogers



**ERY**



chassés, rançonnés, dépouillés en combien de lieux de la machine ronde, quand les Arabes de Transjordanie font flamber les colonies de Tel-Aviv et lapident les voyageurs de l'autobus de Haïfa, ne convient-il pas que le sable sacré des rivages d'Israël aille porter, aux coreligionnaires d'Amérique, le salut confortant de Jérusalem reconquise?... Hélas! ce sable sacré, dissimulé par petits paquets dans les reliures évidées, n'était que de la poudre à favoriser les beaux songes. A la Jérusalem nouvelle le rabbin préférerait les paradis artificiels.

Une hirondelle ne fait pas le printemps. Et, de même qu'il est ridicule de conclure de la défaillance d'un prêtre à l'immoralité du clergé, il serait abusif de reporter sur tout le collège rabbinique le scandale du trafiquant de drogue. Mais c'est plutôt les circonstances qui prêtent à sourire : ce fraudeur en lévite et tire-bouchons rituels, le complice qui s'appelle serviteur de Dieu (*Godtdiener*), le truc des livres de prière, l'excuse du sable du Jourdain.

Las! le « bon bedit bénévise » s'en est allé... en poudre!...

## « Canterbury et Rome »

A PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT

Quatre siècles se seront écoulés en 1938 depuis les débuts de l'anglicanisme sous Henri VIII. Un prêtre catholique anglais (un converti), M. Humphrey Johnson, de Birmingham, nous donne à cette occasion un ouvrage de tout premier ordre qu'il intitule *L'Anglicanisme en transition* (1) et qui décidément paraît à son heure.

Que penser des éléments qui, au sein de l'« Eglise établie », favorisent une désintégration ultérieure et de ceux qui militent en faveur de la cohésion? Comment envisager les relations futures de l'Eglise anglicane avec l'Etat? avec les autres confessions chrétiennes? enfin avec les courants agnostiques et rationalistes qui, parfois, trouvent un terrain si propice dans le cadre même de cette *Church of England*? A la plupart de ces questions M. Humphrey Johnson tente de répondre dans une série de sept chapitres, l'un plus intéressant que l'autre, bourrés de faits, et d'une présentation littéraire excellente. La lecture en est des plus attrayante, alors que l'érudition de l'auteur commande l'admiration. Pour ceux que ces sortes de problèmes fascinent, je recommande *Anglicanism in Transition* comme un véritable livre de chevet!

Je note en passant que dans le brillant chapitre intitulé : « L'Union. Les Eglises libres » (méthodistes, baptistes, presbytériens, etc.) « et l'Orient », l'auteur relève qu'à différentes époques diverses Eglises orthodoxes ont reconnu la validité des ordinations anglicanes (2) (Eglise de Constantinople, Eglises d'Alexandrie, de Jérusalem, de Chypre, Eglise roumaine). Mais il ajoute que ce ne sont pas là des « actes de signification œcuménique liant l'Eglise orthodoxe tout entière ». Sur ce point nul doute, et cependant ces sortes de « reconnaissance » n'en projettent pas moins un jour quelque peu singulier sur l'unité supposée de l'Eglise orthodoxe. Un catholique comprendra difficilement comment des actes de ce genre peuvent être valables pour la Roumanie et ne pas l'être, par exemple, pour les Russes émigrés, alors que

Russes croyants et Roumains professent exactement la même religion; et force m'est d'avouer que j'aurais quelque difficulté à faire entendre raison à ce catholique. Ajoutons encore que si ces sortes de décisions sont d'ordre, pour ainsi dire, provisoire, quitte à être ratifiées ultérieurement par un Concile « panorthodoxe », il y a des chances pour qu'elles restent provisoires bien longtemps, car le jour où un pareil Concile pourra se réunir ne se lèvera pas de sitôt, peut-être même jamais.

Plusieurs passages des chapitres sur le « Ritualisme et le *Prayer Book* » et « l'Eglise d'Angleterre dans ses relations avec la nation et l'Etat » sont d'un intérêt particulier pour un Russe très porté naguère à critiquer la situation faite à l'Eglise dans l'Empire des tsars. Là comme dans d'autres questions ce Russe aura pu se convaincre aujourd'hui que les abus qui le révoltaient chez lui se rencontraient en Occident sous une forme qui souvent n'avait rien d'atténué. Un épisode tel que celui du *Prayer Book* de 1662 révisé, rejeté par le Parlement en 1927, malgré le désir à peu près unanime de l'épiscopat anglican, eût été absolument impossible dans cette Russie d'ancien régime tant décriée, où jamais il ne serait venu à l'idée de personne que la Douma ou le Conseil de l'Empire (Chambre haute) pussent statuer sur des questions d'ordre rituel!!

Nous voici cependant arrivé au chapitre qui est particulièrement de nature à intéresser le lecteur catholique : Canterbury (1) et Rome. Il débute par un parallèle éminemment juste :

« Tout comme le *Free Churchman* (2) se représente l'Union avec l'Eglise d'Angleterre sur la base de la conservation d'un épiscopat dépouillé de toute sanction surnaturelle, de même l'anglican à mentalité philosophique a tendance à penser à une Union avec Rome basée sur une primauté papale réduite à des proportions honorifiques (p. 184). » L'archevêque anglican Wake songeait à quelque chose de semblable au XVIII<sup>e</sup> siècle déjà. Mais il n'était, cela va sans dire, qu'une rarissime exception. Longtemps on crut qu'une profession de foi catholique garantissait presque sûrement la perdition du *de cuius*, et l'hymnologue « évangélique » Bickersteth fut regardé comme ayant « presque dépassé les limites de la charité » en alléguant pieusement l'espoir que saint Robert Bellarmin avait bien pu être sauvé.

Après une brève allusion au mouvement vieux-catholique, lequel désappointa ses amis anglicans (3) et à un schisme tout à fait insignifiant (et bien oublié) auquel est lié le nom du comte Campello, ancien chanoine de Saint-Pierre à Rome, schisme qui suscita en Angleterre quelques espoirs, M. Humphrey Johnson aborde la tentative historique de lord Halifax et de son ami l'abbé Portal de faire reconnaître par le Saint-Siège la validité des ordinations anglicanes. Vision qui ne saurait ne pas exercer une attirance puissante sur tout homme doué d'une « imagination historique ». Car Canterbury n'a-t-il pas été taillé dans le roc qu'est Rome? Et cependant les obstacles qui s'opposaient à la réalisation du projet étaient de nature à décourager l'optimisme le plus robuste. Tout d'abord ni l'archevêque Benson (Canterbury), ni le cardinal Vaughan n'étaient hommes à bien comprendre lord Halifax et à coopérer avec lui dans un sentiment de mutuelle sympathie. L'anglicanisme « *high Church* » du premier était de nature nettement « insulaire ». Le second ne comprenait pas la mentalité anglaise de son époque. S'il l'avait mieux comprise, il ne se serait pas attendu à voir de nombreux anglicans se jeter aux pieds du Pape dès que celui-ci aurait fait connaître sa sentence. Car « pour la plus grande partie du clergé anglais la condamnation des ordinations n'était qu'un exemple de plus de

(1) Je préfère décidément cette orthographe-là à « Cantorbéry ».

(2) Méthodistes, presbytériens, baptistes, etc.

(3) Les vieux-catholiques reconnurent à leur tour les ordinations anglicanes en 1925.

(1) Chez Longmans, Green and Co, Londres, New-York, Toronto.

(2) Rejetée par la bulle *Apostolicæ Curæ*, en 1896.

la gaucherie dont les Papes auraient fait immanquablement preuve chaque fois qu'ils se mêlaient des affaires anglaises; alors que pour la minorité qui, au sujet des ordinations, adhéraient à une doctrine très proche de la doctrine catholique, la certitude que les Sacrements de l'Eglise d'Angleterre lui avaient conféré la grâce l'emportait sur tous les arguments susceptibles d'être avancés par les théologiens de Léon XIII (p. 15). »

La bulle proclamant la nullité des ordinations (1) parut le 18 septembre 1896. Le 11 octobre suivant l'archevêque Benson mourait presque subitement sans avoir eu le temps de revoir le projet de réponse au Pape rédigé par l'évêque John Wordsworth. Ce fut son successeur Frederick Temple, ci-devant évêque de Londres, qui mit la dernière main à cette *Responsio* : document « remarquable », estime M. Humphrey Johnson, et rédigé sur un ton modéré. Toute cette controverse eut un résultat de nature à satisfaire les anglicans : la condamnation ne suscita pas de conversions en nombre tant soit peu appréciable et n'eut pas de répercussions soit d'ordre politique, soit dans le domaine d'un *disestablishment* (2).

Au cours des années suivantes nous avons à signaler l'activité d'un petit groupe catholique (chanoine W. Barry, Wilfrid Ward et W. S. Lilley) animé de sentiments conciliants à l'égard des anglicans et surtout celle du baron Friedrich von Hügel. Catholique, il fut longtemps suspect à beaucoup de ses coreligionnaires, alors que nombre d'anglicans le portaient aux nues. Pour l'évêque anglican Gore il était « peut-être l'homme le plus savant qui existe ». Il y a dans la vénération qui entourait tout ce que disait le baron « un des épisodes les plus curieux de l'histoire religieuse contemporaine », pense notre auteur.

Nous voici arrivé aux Conversations de Malines. Ami fidèle de la Belgique et rempli d'un véritable culte pour la mémoire de son grand Cardinal, avec quelle satisfaction je me dis que c'est sous ses auspices qu'ont eu lieu ces Conversations à jamais mémorables!

Pour bien comprendre la situation qui leur donna naissance, il nous faut, nous dit M. Humphrey Johnson, remonter à la Conférence de Lambeth de 1908. A cette Conférence une déclaration relative à l'Union avait été faite par l'épiscopat anglican assemblé, déclaration qui virtuellement était une répudiation de l'ancienne conception identifiant Rome et... l'Antéchrist. Douze ans plus tard une nouvelle Conférence ajoutait aux déclarations antérieures une suggestion concrète, que l'auteur qualifie de *definite advance* et qui nous paraît remarquable à un autre point de vue : les évêques anglicans s'y déclaraient prêts, les conditions d'une Union ayant été réglées « de façon satisfaisante », « à accepter des autorités des autres communions une forme de reconnaissance (*a form of commission and recognition*) recommandant notre ministère à leurs fidèles, de façon à lui assurer sa place dans une seule vie familiale (p. 157) ». En faisant ainsi abstraction des questions d'amour-propre (3) et en se déclarant prêts, le cas échéant, à se faire réordonner, les évêques de l'Eglise anglicane ont bien mérité en 1920, estimons-nous, de la cause de la pacification interconfessionnelle.

L'abbé Portal sentit ses espoirs renaître et suggéra à lord Halifax de pressentir le cardinal Mercier... On sait le reste.

Le rôle joué par Halifax fut, estime l'auteur, d'importance capitale. D'autres auraient pu prendre la place du cardinal Mercier et de Portal(4), mais lord Halifax était « absolument indispen-

sable ». La position par lui occupée dans l'Eglise d'Angleterre était « unique ». Grâce à son âge avancé (il avait alors 82 ans), il avait pu constater *de visu* un phénomène probablement sans parallèle dans l'histoire religieuse : une transformation extraordinaire de la vie anglicane du fait « de la récupération par un groupement sans union visible avec Rome de vastes dépôts (*stores*) de doctrine catholique ». Comparant l'Eglise d'Angleterre de 1850 à ce qu'il voyait en 1920, il se disait que sans nul doute l'Esprit-Saint avait été l'auteur de ce changement... Et cependant il se trompait sur plusieurs points dans le jugement qu'il portait sur l'attitude de la *Church of England* à l'égard de ses « rêves ». Le principal des obstacles auxquels il allait se heurter était le parti de l'*Establishment*, donc des partisans du maintien des relations présentes entre l'Eglise et l'Etat anglais; or, pour parler comme Newman, les membres de ce parti « sont plus désireux de voir une Eglise nationale exister, que préoccupés de ce que cette Eglise nationale professe (p. 160). »

Les « Conversations » n'ayant abouti à aucun résultat concret, lord Halifax s'attacha à rendre surtout le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, responsable de cet échec. Certes, nous dit M. Humphrey Johnson, le Cardinal comprenait très peu à la mentalité anglicane, à la *pietas anglicana*. Mais mieux que lord Halifax, il se rendait compte de l'importance des divisions anglicanes, et l'auteur croit que le Cardinal était indubitablement sincère en se déclarant prêt à démissionner s'il pouvait par là rendre service à la cause de la « vraie Union ». Pour ce qui est des catholiques anglais, — dont on connaît assez l'attitude à l'égard des Conversations (1), — l'auteur commence par plaider les circonstances atténuantes. La presse catholique anglaise n'eût-elle pas mieux fait de garder à l'égard des Conversations une réserve pleine de dignité? Pourquoi ne pas les laisser suivre leur cours? Cette question, pense l'auteur, « ne tient pas suffisamment compte de la nature humaine (p. 168) ». Une longue période d'isolement avait engendré, chez les catholiques anglais un état d'esprit particulier et quelques-uns d'entre eux éprouvaient quelque ressentiment à le voir ignorer. Les catholiques anglais, disait-on non sans raison, connaissaient mieux l'histoire de la Réforme en Angleterre, la nature des dissensions existant au sein de l'anglicanisme que les catholiques français et belges. Alors, pourquoi les Conversations avaient-elles lieu à Malines et non à Westminster, à supposer qu'elles dussent avoir lieu en général?... Fidèle à ses habitudes d'objectivité (car notre auteur est d'une façon générale fort objectif), M. Humphrey Johnson répond du reste lui-même à ces objections : les catholiques anglais avaient été mêlés aux controverses religieuses à ce point qu'il eût été difficile de trouver du côté anglais du Pas-de-Calais l'atmosphère de calme essentielle pour que le succès fût assuré, fût-ce dans la plus infime mesure. Il n'est pas exact non plus que, comme l'affirment souvent les catholiques anglais, les Conversations aient enrayé les conversions individuelles.

Ajouterons-nous que pour l'*outsider* le rôle du cardinal Mercier dans les Conversations de Malines sera à tout jamais un de ses plus beaux titres de gloire? Ce rôle ne perdra rien aux yeux dudit *outsider* à lire ces lignes de M. Humphrey Johnson que nous tenons à mettre quand même sous les yeux du lecteur :

« Mercier n'était peut-être pas un de ces catholiques de langue française qui ont l'impression que la « haute Eglise » et l'« Eglise basse (2) » sont deux organisations séparées; son peu de connaissance de l'Eglise d'Angleterre et de son histoire n'en neutralisa pas moins virtuellement dans une large mesure la noblesse du but qu'avait en vue son geste. « Il aborda tout le problème de

(1) « Nous avons réussi à convaincre le Vatican que nos ordinations sont entièrement valides », nous disait quelques semaines auparavant un clergyman de Cambridge. Ce que j'admire les hommes bien renseignés!

(2) Séparation de l'Eglise d'avec l'Etat.

(3) « L'amour-propre tant faux que — même — vrai est un des plus puissants éléments de régression qui existent dans le monde », a-t-on dit.

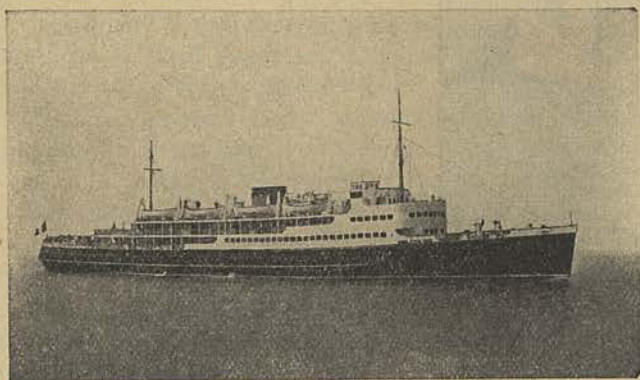
(4) Va pour l'abbé Portal — mais le cardinal Mercier?!

(1) Il nous a été donné de constater que chez quelques-uns d'entre eux cette attitude perdure, hélas! toujours...

(2) En français dans le texte.

# OSTENDE- DOUVRES

première ligne anglo-continentale  
pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s *Prince-Baudouin* (1934) et *Prins-Albert* (1937)

**CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ**  
NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés,  
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour  
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays  
et Agences de voyages

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

**G. Aurez-Miévis**

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone 17.04.67  
Compte Chèques 4067  
Registre Commerce Bruxelles 19685

**BRUXELLES**

**Galerie BOUCKOMS**

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

**La maison du TAPIS**

Le plus grand choix

Prix les plus bas

**S. A. "CEMSTO"**

**CENTRALE DE NETTOYAGE**  
BRUXELLES



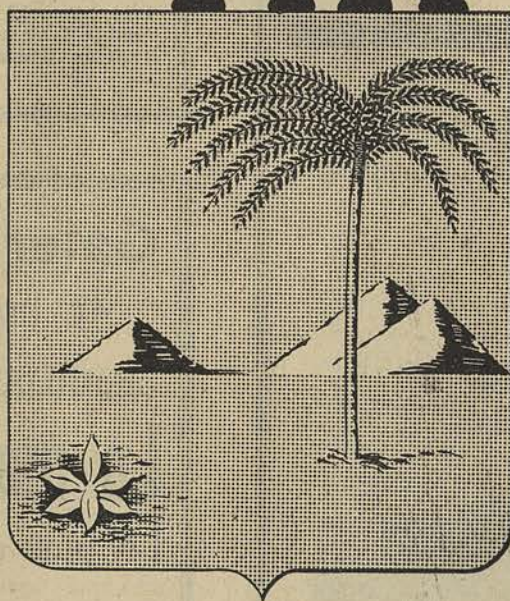
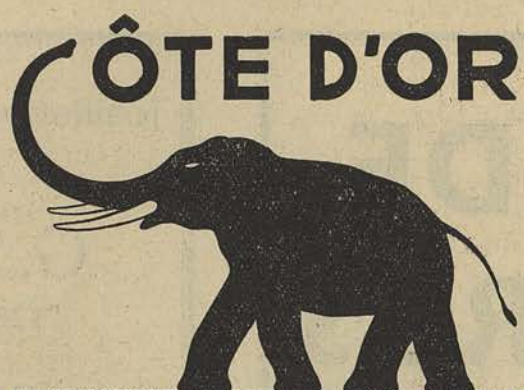
**Nettoyage journalier**  
**de bureaux, banques,**  
**églises, écoles, etc.**

Nettoyage des maisons privées à l'occasion  
de déménagements

Lavage des vitres et façades en abon-  
nement et pour une seule fois

Téléphone 12.59.88

20, rue du Béguinage



1883

**LE BON  
CHOCOLAT BELGE**

**QUINZIÈME CONCOURS  
DE FAMILLES NOMBREUSES**

**LE 25 DÉCEMBRE 1938 DEUX CENTS PRIX DE  
500 Fr. SERONT DISTRIBUÉS À DEUX CENTS  
FAMILLES NOMBREUSES DE BELGIQUE**

**POUR LES MEMBRES DE LA LIGUE DES  
FAMILLES NOMBREUSES, 30 CARTONS PRIMES  
DU BON CHOCOLAT "CÔTE D'OR" DONNENT DROIT:  
1° À UN PAQUET "CÔTE D'OR" FONDANT OU LAIT DE 425 GR.  
2° AU SUPERBE COFFRET JUBILÉ CONTENANT 700 GR. BONBONS FINS**

» l'Union du point de vue de la logique scolastique », dit M. Lockhart. Beaucoup d'entre nous connaissent la facilité avec laquelle ceux qui se sont rendus maîtres des éléments de cette science sont à même de se persuader qu'ils ont là une clé susceptible d'ouvrir toutes les portes. Mais quelle que soit l'utilité de la logique scolastique dans la sphère qui lui est propre, c'est là un instrument mal adapté à sonder la mentalité religieuse d'un Anglais. Pour Mercier, pénétré de cette idéologie, l'Union collective était un but qu'il fallait tâcher d'atteindre, parce que constituant, pour réconcilier les Anglais avec le Saint-Siège, un moyen plus rapide que le processus des conversions individuelles (p. 167). »

Pour ce qui est de la place que les Conversations de Malines sont appelées à occuper dans l'histoire de l'Eglise, l'auteur croit que, inconcevables en 1821-1825, elles pourront bien être tout aussi inconcevables en 2021-2025. « Il deviendra évident en fin de compte selon moi que, dans l'histoire de l'Eglise d'Angleterre, elles représentent une période analogue à ce point dans l'orbite d'une comète où celle-ci est le plus près de la terre. On peut dire que c'est à l'époque de la Révolution française que cette comète a été aperçue pour la première fois par les habitants de la terre anglicane. En présence de l'assaut livré par les jacobins au christianisme, il était difficile pour les anglicans de ne pas prendre parti. Allaient-ils, fidèles au principe de l'identité de Rome avec l'Antéchrist, faire cause commune avec ceux qui tentaient de renverser Rome? ou tendraient-ils une main chrétiennement fraternelle au clergé de France persécuté? Ceux des anglicans dont l'attachement aux doctrines fondamentales du christianisme était plus fort que leur antipathie pour Rome reconnurent tout de suite dans l'Eglise souffrante de France une confession-sœur et commencèrent à reconnaître l'Antéchrist de l'Ecriture dans l'esprit jacobin plutôt que dans l'infortunée figure de Pie VI (p. 171). »

Et cependant, estime M. Humphrey Johnson, tout fait croire que la possibilité d'une union collective entre les anglicans et le Saint-Siège devient de plus en plus éloignée. En concluons-nous que Halifax et Portal n'étaient que des rêveurs? Des *dreamers of vain dreams*? Pas nécessairement. L'auteur croit possible, bien que pas très vraisemblable, que, à sa suite des dissensions qui travaillent le corps de l'anglicanisme et des profondes fissures dans l'édifice, conséquences des dites dissensions, une Eglise anglaise « uniate » (*sic*) prenne naissance un jour. Il y aura alors sans doute deux phases distinctes à ce processus. D'abord il y aura rupture entre Lambeth (résidence de l'archevêque de Canterbury) et les anglicans dissidents au sujet de quelque question d'ordre doctrinal ou moral. Une nouvelle secte prendra corps en conséquence. Puis, après qu'elle aura existé par elle-même pendant un espace de temps plus ou moins prolongé, elle pourra être absorbée « collectivement » (*corporately*) par l'Eglise catholique. L'auteur voit les adhérents de la deuxième génération d'une telle secte devenant des *English uniats*, peut-être déjà pourvus d'ordinations valides (du point de vue catholique) de source orientale.

En attendant, Rome et Canterbury se sont certainement éloignées l'une de l'autre depuis la mort du cardinal Mercier. En 1930, les évêques anglicans qui prirent part à la dernière conférence de Lambeth n'adoptèrent-ils pas à une forte majorité une résolution qui admettait pour certains cas le principe d'une limitation artificielle des naissances? Par là les sujets de désaccord débordaient le domaine dogmatique pour envahir la sphère morale. Depuis nous avons eu (tout récemment) l'attitude favorable adoptée par les « Convocations (1) » au sujet de l'admission

à la communion de personnes divorcées et remariées. Mais peut-être l'auteur a-t-il tort d'ajouter à ces motifs de désaccord l'« attitude tolérante de quelques clergymen anglicans en vue à l'égard de ceux qui tentent de détruire l'Eglise d'Espagne » : les cas isolés de ce genre, purement individuels, ne sauraient à aucun titre engager la responsabilité de l'Eglise d'Angleterre.

Ce n'est pas tout, et, ainsi que l'auteur le fait observer avec raison ailleurs, le divorce et le *birth control* sont loin de représenter les seules divergences possibles entre une législation étatiste éventuelle et les « standards » moraux chrétiens (p. 217). Que dire de l'*euthanasia* (1), de la stérilisation, de l'institution possible de mariages « temporaires » et à titre d'essai? Déjà plusieurs théologiens anglicans renommés ont parlé avec sympathie des principes à la base de l'*euthanasia*. Voilà de nouvelles causes possibles de profondes divergences de vues entre le catholicisme et l'Eglise anglicane. En tout cas, on voit mal « une Eglise nationale si elle doit rester telle, refuser ses services spirituels à ceux qui n'auront fait qu'user des libertés à eux conférées par les lois nationales » : observation d'une profonde justesse. Tandis que pour l'Eglise catholique il y aurait là matière à de nouveaux *non possumus*.

En portant un jugement sur l'avenir de l'Eglise d'Angleterre, on ne saurait perdre de vue, pense M. Humphrey Johnson, la question suivante : y a-t-il probabilité de voir Canterbury perdre en faveur de Rome de nombreux fidèles rien qu'à la suite de conversions individuelles? Il est permis de ne pas tenir compte de celles-ci pour ce qui est des Eglises libres. En est-il de même de Rome? L'auteur semble incliner à l'opinion contraire — tout au moins à première vue; et ce pour les raisons qui suivent :

A la suite de la flexibilité de plus en plus grande de ses *standards* doctrinaux, l'Eglise d'Angleterre — à cela nul doute — s'aliène de plus en plus ceux (et ce ne sont pas là toujours des personnes non cultivées) que laisse froids toute religion qui ne prétend pas être basée sur des principes immuables de vérité révélée (2).

Il est inévitable, en outre, que l'intensité actuelle du sentiment national dans le monde soit appelée à décroître : cette circonstance est de nature à diminuer l'opposition ressentie par les Anglais à l'égard de l'idée d'une Eglise « étrangère ». Cette opposition serait encore affaiblie par des mesures de décentralisation éventuelles de grande envergure dans le domaine du « gouvernement ecclésiastique », évêques et primats étant autorisés à régler de leur propre chef diverses questions dont ils doivent saisir Rome aujourd'hui.

Mais ce n'est là qu'un côté du tableau. Toujours avec une très louable objectivité, l'auteur nous en montre aussitôt un autre très différent :

« Beaucoup de particularités externes présentées par l'Eglise catholique confirment toujours nombre d'Anglais à mentalité religieuse dans la conviction que Rome ne doit pas être regardée comme l'unique légataire du christianisme primitif. Les méthodes administratives de la Curie romaine peuvent être nécessaires, mais ne se recommandent pas trop d'elles-mêmes à un peuple fortement imbu des principes de la liberté politique. En Angleterre la flatterie revêt promptement un caractère ridicule, et nombreux sont nos compatriotes auxquels l'attitude des catholiques à l'égard du Saint-Siège semble relever plutôt de l'adulation orientale que d'une saine piété filiale. En plus, les catholiques devraient se montrer prêts à distinguer entre le droit de l'Eglise romaine de gouverner d'autres Eglises — ceci relève du

(1) Mise à mort légalisée de malades jugés incurables.

(1) Les « Convocations » de Canterbury et d'York constituent l'organe administratif suprême de l'Eglise anglicane — naturellement le Parlement excepté.

(2) Formule singulièrement heureuse et « compréhensive » qu'on nous passe cet anglicisme!, estimons-nous...

dogme — et la question de savoir dans quelle mesure Rome a exercé ce droit avec ou sans sagesse — ce qui relève de l'Histoire. Moins que dans le passé, les Anglais sont cependant toujours un peuple de lecteurs de la Bible; et pour gagner leur confiance il faudra que les catholiques fassent preuve de plus de franchise vis-à-vis des problèmes soulevés par la critique biblique, notamment en ce qui concerne l'Ancien Testament.

L'auteur se demande aussi si ce n'est pas à tort que les catholiques anglais se montrent parfois irrités, s'agit-il de la prétention des anglicans à la continuité de leur Eglise avec l'Eglise d'avant la Réforme. Certes, les catholiques « ne sauraient admettre l'existence entre cette dernière et l'Eglise d'Angleterre de nos jours d'un lien autre que la continuité restreinte conservée grâce au Sacrement du Baptême. Il nous faut nier l'existence d'une continuité hiérarchique. Mais en tant que le désir de prétendre à un lien étroit avec les Saints anglais et les grands hommes d'Eglise anglais antérieurs à la Réforme signifie abandon de l'attitude qui voyait dans la Réforme la source de tout Bien, c'est là un désir auquel il nous faudrait faire bon accueil (p. 175) ».

C'est sur ces paroles éminemment iréniques que se termine le chapitre intitulé « Canterbury et Rome ».

Du reste, le livre de M. Humphrey Johnson est irénique d'une façon générale. Combien, dans ce domaine, cette tendance me plaît! Combien elle est propre à rapprocher les cœurs et les intellects, à arrondir les angles, à aplanir, en partie tout au moins, les préjugés et les préventions séculaires, à cicatrifier d'anciennes plaies! Le dicton sur les mouches et le vinaigre restera éternellement vrai!

L'inoubliable cardinal Mercier — auquel l'auteur de *Anglicanism in Transition* ne rend peut-être pas entièrement justice — s'était pénétré de cette vérité : aussi jamais, au cours de l'Histoire, un prélat catholique n'avait-il été vénéré au même degré par les non-catholiques. Dix ans après la mort du Cardinal, l'archevêque russe de Bruxelles et de Belgique prescrivait à toutes les églises de son obédience de célébrer des services funèbres à l'intention de ce très grand homme le jour anniversaire de son décès. Que si des faits de ce genre se produisaient plus souvent — mais ici la parole est d'abord aux Mercier de l'avenir — ne serions-nous pas notablement plus près des prodromes je ne dirai pas de l'union, mais d'une réconciliation grosse de promesses?

Je retrouve d'indubitables indices des mêmes dispositions sous la plume de M. Humphrey Johnson, et c'est ce qui donne à son livre tant de valeur — valeur encore rehaussée par sa science et son objectivité. On ne peut s'empêcher d'admirer l'envergure des connaissances de l'auteur, l'abondance des renseignements que fournit sa plume aussi élégante qu'alerte, la sérénité de son argumentation. *Anglicanism in Transition* est non seulement à lire, mais à relire.

Qu'on nous permette d'en traduire les dernières lignes : elles clôtureront cet article :

« L'Eglise d'Angleterre paraît entrer dans une époque de tranquillité relative, moins propre peut-être à tenter l'historien que n'importe laquelle depuis sa fondation. La victoire de ceux qui désirent par-dessus tout qu'elle reste une Eglise nationale sur ceux à qui peu importe qu'elle perde ce caractère pourvu qu'elle reste attachée à certaines croyances fixes semble assurée. Mais quels que soient les secrets de l'avenir, l'histoire de la lutte entre partis rivaux au sein de l'Eglise d'Angleterre restera un des chapitres les plus intéressants des annales spirituelles de l'humanité. »

Comte PEROVSKY.

## Le Canal Albert

*Notre collaborateur et ami Fernand Desonay va publier prochainement, chez Casterman, dans la même collection « Jeunesse et Patrie » où parut son Léopold II, ce géant, un ouvrage sur la Meuse. Histoire, légende, poésie, la vie de l'eau-qui-coule et du fleuve porte-nefs : c'est ce que l'on trouvera aux pages de ce livre imagé. Nous sommes heureux d'en publier un chapitre.*

Léopold II, ce géant, avait, roi bâtisseur, doté la Belgique de jardins, de routes droites, de palais. Le secret dynastique ne se devait point perdre. Or voici qu'Albert le Victorieux, au lendemain d'une guerre qui l'avait fait entrer tout vif dans la légende, entreprend de joindre, d'un seul trait, Liège et Anvers, la Wallonie des terrils au grand port flamand. Ce trait sera une ligne d'eau. C'est pourquoi il brillera comme une lame d'épée. Et cette lame d'épée, longue de vingt-cinq lieues, on l'appellera le Canal Albert...

Miracle du Canal à travers la Campine endormie!...

... Sous un ciel tout chargé de nuages comme des outres, s'étend, à l'infini, la pinède-bruyère. Les épicéas sont petits, mais serrés et d'un vert profond; ils forment, à l'intention du voyageur qui passe, d'impeccables quadrilles ou bien des rondes. Leur arôme, résineux et sucré, a le goût des mûres au soleil et des planches qu'on débite à la scierie proche. La bruyère est partout, ligneuse et accrochée. Ses clochettes vont du mauve très pâle, du mauve lilas d'avril à ces violets pourprés qui font penser à la ceinture de Monseigneur. Et les amoureuses du 15 août cherchent, dans la clairière, les brins discrets de cette bruyère blanche qui porte bonheur. L'eau stagnante d'un marais envahi par les joncs est, pour les gamins du village, une piscine. Et pour les grenouilles. Les fermes basses ont leurs tuiles rouges tout de guingois; les plus trapues portent, par tradition, coiffe de chaume. L'étable et la niche du chien; les poules caquetantes et des enfants — beaucoup d'enfants — très blonds et tout rougeauds dans la poussière de sable. Par les champs d'asperges, où la terre jaunâtre se vallonne en sillons et talus, des paysannes aux reins brisés, le fichu en serre-tête, poursuivent, dès l'aube, la harassante récolte; à la pleine saison, il y faut revenir trois fois le jour. Les hommes vivent sur deux roues. Le long des pistes où dérape le pneu, à chaque ensablement, leurs bicyclettes serpentent et virevoltent, curieusement agiles. Le dimanche, ils tireront de l'arc, à la perche ou au berceau; et le vainqueur recevra, pour prix de sa prouesse, un bouquet boudiné de plumes multicolores.

C'est cette Campine-là, que les peintres croyaient éternelle, la Campine des légendes et des jeteuses de sorts, des automnes mauves et gris et des horizons toujours pareils que le Canal Albert va, brusquement, réveiller. Et que les amants de la nature ne crient pas au sacrilège! Au nord comme au sud de la ligne d'eau, il restera toujours assez de marécages pour la bécasse, de ronciers pour l'araignée, de bruyères pour l'abeille; il restera toujours assez de vent fou pour faire tourner, meunier, les ailes de ton moulin. D'ailleurs, les maisons qui déjà s'alignent en bordure du Canal restent fidèles au pittoresque du plat-pays. Conquis à leur tour par la couleur de cette terre flamande, les techniciens ont voulu qu'à Hasselt, l'écluse fût revêtue d'un grès aux reflets roses et que se camouflassent de vert les ouvrages de défense qui font, de la route d'eau, notre plus solide bastion de l'Est.





## Un conseil aux "fines bouches."

**S**I VOUS N'AVEZ DÉGUSTÉ JUSQU'ICI QUE DEUX OU TROIS SPÉCIALITÉS DE SUPERCHOCOLAT, NE DITES PAS, MADAME, QUE VOUS CONNAISSEZ « JACQUES ».

La gamme si variée des gros bâtons de Superchocolat « Jacques » vous réserve encore bien des découvertes agréables, bien des plaisirs raffinés que vous ne devez pas chercher ailleurs que chez « Jacques », soyez-en persuadée.



**A**chetez donc, Madame, six, huit, dix, vingt bâtons DIFFÉRENTS de Superchocolat « Jacques ». Ils ne coûtent qu'UN franc et représentent la plus haute valeur alimentaire que vous puissiez acquérir pour ce prix. « Jacques » a un passé, plus de

40 ans d'expérience lui ont permis d'atteindre le sommet de l'art du chocolatier.

Parmi la gamme de « Jacques », il existe certainement plusieurs spécialités qui vous raviront. C'est vraiment du Superchocolat.

1 FRANC LE GROS BATON DANS TOUTE BONNE MAISON D'ALIMENTATION

## PÈLERINAGES ——— et ——— VOYAGES

**Lourdes**, 8 jours : 3 et 24 août, 12 septembre. Depuis 695 francs.  
 Sans parcours de nuit, 9 jours, 22 juillet, 11 août : 900 francs.  
**Rome** : 13 et 18 jours, départs : 19 août, 5 et 17 septembre.  
**Lisieux, Mont-Saint-Michel**, 5 jours, 19 août, 16 sept. : 575 francs.

**Suisse** en car, 13 août, 7 jours : 1,095 francs.  
**Rhin** : 575 francs. — **Lisieux, Lourdes** : 1,375 francs.  
**Dolomites** (14 jours). — **Europe Centrale**, 13 jours, fréquents départs. — **Voyages de noces** : programmes divers.  
 Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles.

**Les Grands Pèlerinages**

Directeur : **Voyages Viator**  
 M. CAUCHIE

## Pour toute Bonne cuisine, les Pâtes Alimentaires SOUBRY

VERMICELLES ET PATES A POTAGE, MACARONIS, SPAGHETTIS  
 NOUILLES — SEMOULE DE BLÉ DUR — FARINE FERMENTANTE

Établ. Joseph SOUBRY, s. a., ROULERS (Belgique)



### LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour le chauffage des grands locaux  
**ÉGLISES, ÉCOLES  
 SALLES DE FÊTES**



### Le "Mosan"

est le plus

**Propre**

**Économique**

**Hygiénique**

**Pratique**

**Solide**

**Élégant**

**et absolument sans danger**

Éolété Anonyme  
**LES FONDERIES DE LA MEUSE**  
 à HUY (Belgique)

### Les Beaux Voyages à LOURDES

en autocar confortable  
 12 jours — 1.500 francs.

Tous frais — boissons — pourboires — taxes de séjour.  
 Hôtels premier ordre — Itinéraire parfait.

A l'aller : par Lisieux-La Rochelle-Bordeaux-Biarritz.  
 Au retour : par Carcassonne-Gorges du Tarn-Mont-Dore Vichy-Nevers.

Départs : 16 juillet — 6, 9, 12 août — 6 septembre.

**VACANCES ET LOISIRS** 13, rue de la Madeleine

Bruxelles - Tél. 11.01.31 Charleroi - Tél. 112.87-126.91

Tous voyages en car : Italie-Corse-Tyrol-Vosges-Savoie-Lisieux.  
 Demandez les brochures et notices diverses.\*

### APPAREILS de CINÉMA

**KINGSTONE**

(VAN MARCKE)

Tél. 15.54.54 — 10, rue James Watt — Bruxelles

Installations complètes — Postes itinérants  
 Sonorisation d'appareils muets  
**LES MEILLEURES RÉFÉRENCES**

Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre



**DUPAIX**

Téléphone 17.35.79

13. RUE ROYALE  
 BRUXELLES



LA PLUS GRANDE  
 PRODUCTION  
 de patins à glace  
 en Belgique

**JEAN GODFRIN** rue de Haerne, 147-151  
 — Etterbeek-Bruxelles —

PATINS DE LUXE ET ORDINAIRES  
 GROS - DEMI-GROS - EXPORTATION

Téléphone 48.45.18

Reg. Comm. 31342

Tracez, sur votre atlas, un trait presque rectiligne qui de Liège à Eben-Emael atteint l'enclave hollandaise de Maestricht. Pour éviter cette enclave, qui était surtout une entrave, le Canal s'incurve vers Lanaeken; puis, obliquant dans la direction de l'Ouest, il court hardiment jusqu'à Hasselt. De Hasselt à Anvers, par Hérenthals, c'est comme un arc à peine tendu, d'une courbe sûre.

\* \* \*

... Le dernier jour de mai 1930. Sur la falaise qui domine, d'un côté, la vallée de la Meuse, de l'autre, celle, verdoyante, du Geer, le roi Albert vient d'actionner la première pelle à vapeur. Lui, que le métier de l'ingénieur passionne, il regarde, d'un œil presque ému, les mâchoires d'acier attaquer le tuffeau... Alors, il se souvint de son métier de roi : « Il me semble », dit-il aux personnages assemblés et qu'il écrasait tous de sa haute taille, « il me semble que cette jonction de la grande cité de la Meuse à la grande cité de l'Escaut apparaîtra comme le symbole visible de l'union et de l'unité nationales ».

Car la voie d'eau est un chemin qui marche vite. Finies les lentes navigations, par des canaux étroits et des écluses encombrées! Fini le temps des stations excédantes devant cette porte de Maestricht qui ne s'ouvrait, pour nos péniches, qu'à regret! Il fallait quasi deux semaines pour conduire jusqu'aux allèges d'Anvers les charbons de Liège, pour amener, des élévateurs de la métropole jusqu'au quai de Coronmeuse, le maïs de La Plata. Le voyage se fera, désormais, en deux ou trois jours, et rien qu'en terre belge! Et tout ce temps gagné et cette route neuve célèbrent la fusion toujours plus étroite entre les deux moitiés d'une Belgique plus que jamais indivisible.

Les milliers et les milliers d'ouvriers, pendant trois fois trois ans, ont creusé la tranchée, fait sauter le roc, contenu le flot. Les ingénieurs ont multiplié les prodiges. Parce que la bataille de la terre et de l'eau est une conquête éternellement recommencée.

#### 1931-1932-1933...

La Belgique, au lendemain des fêtes du Centenaire, retourne, hélas! à sa politique de boutiquiers. Mais, sur les chantiers campinois, obstinés et taiseux, les milliers de travailleurs travaillent, les équipes d'ingénieurs s'ingénient. Les pelles creusent; les machines aspirantes enfoncent dans le sol leur trompe fantastique; les tracteurs crachent leur fumée. La boue de sable monte jusqu'aux cuisses... Mais nul ne renâcle.

#### 1934

Le roi Albert est mort, le parrain du Canal...

Mais la royauté continue. Et la bataille aussi. Contre l'eau du ciel qui noie les baraquements. Contre l'eau de la terre qui, sous les bottes des hommes, creuse de mouvants entonnoirs.

#### 1935-1936-1937-1938...

La guerre s'allume aux quatre coins du monde. Des volcans engloutissent des îles, et des polders sont conquis sur la mer. Le Canal Albert, patiemment, longuement, royalement, mène son trait droit. Miracle de foi, d'énergie et de patriotisme. Miracle belge.

On a coupé une colline, comme un gâteau, au dessert. D'une seule section qui se prolonge sur près de 1.500 mètres. Les berges, artificielles, ont 65 mètres de haut. Quand les péniches pénètrent dans cette galerie à ciel ouvert, à l'endroit — précisément — où le roi Albert donna le signal des travaux, c'est toute la rumeur de la vie qui s'éteint. Plus de peupliers inclinés au vent, plus de maisonnettes d'éclusiers, plus de ces coteaux qu-

penchent jusqu'à tout au fond de la vallée leurs vergers ou leurs moissons ou leurs fauves taillis. Rien que des parois lisses. Rien que l'arête vive et la tranche sans bavures. Très haut, un pan de ciel, régulier comme une figure de géométrie.

Il y a, sur le Canal Albert, les ponts jetés : plus de soixante-dix. Les uns sont en béton, massifs, robustes, mais fiers quand même de l'arche en demi-lune qui se renverse dans l'eau moirée. Les autres, métalliques, ont des grâces plus aériennes, des découpures en plein ciel. On distingue le pont-rail du pont-route; car le train et l'auto font, d'une rive à l'autre, leur tonnerre ou leur vrombissement.

Mais ces routes, dont certaines affectent la rectitude de l'autostrade, ces routes neuves qui convergent vers le Canal comme autant de rayons, il a fallu, pour les tracer, leur aménager une assiette. Et c'est tout le site que la pioche du terrassier a dû, heure après heure, éventrer, fouiller jusqu'en ses profondeurs où affleure le roc. Comme il est dit dans la Bible, les collines se sont abaissées, les chemins raboteux sont devenus faciles.

Des rivières ont été détournées de leurs cours. Si le Geer n'a pas été contraint de remonter vers sa source, du moins l'a-t-on dirigé, par ce que les gens de métier appellent un siphon, à 10 mètres au-dessous du Canal Albert.

Ces siphons, ce sera un peu la revanche de la terre campinoise. Ici, l'aridité du sable et la sécheresse du tapis d'aiguilles dans la sapinière ne sont que trompe-l'œil. En réalité, nul sous-sol n'est plus irrigué. On s'en aperçoit bien dès que, dépassant les collines du Hageland, on s'aventure, vers le Nord, dans la zone des marais. Les ingénieurs ont dû se battre, à chaque kilomètre, avec toute cette eau qui montait des entrailles mêmes de la Campine violée. Et il est arrivé, comme à Eygenbilsen, qu'on fût obligé de presser, par le moyen de filtres et de drains, cette immense éponge sursaturée depuis les âges lointains du déluge biblique. Or tel a été l'effort des « pompiers » que les puits — ces curieux puits à contre-poids — se sont trouvés asséchés à la ronde : une autre revanche!

\* \* \*

La Meuse est le vrai point de départ du Canal Albert. Et l'on peut dire que ce sont ses propres eaux qui s'écoulent, par ce gigantesque détour, vers l'Escaut anversois. C'est de la Meuse, c'est de l'île Monsin que part le nouveau Canal. Là où, auparavant, les soldats de la Citadelle descendaient, deux fois par semaine, l'été venu, pour la trempette, l'ingénieur a voulu que s'élevât le barrage qui ferme et délimite le port de Liège-sur-la-mer. Car c'est bien devenu un port de mer, avec ses darses, ses élévateurs, ses chantiers de construction navale. Un port de mer créé de toutes pièces, et comme par magie. Plus de traces de l'ancien canal, déjà comblé. Un boulevard a pris sa place. Désormais, la porte une fois ouverte de la première écluse, les péniches sillonnent à l'aise la voie royale.

Et c'est la vie étrange et merveilleuse de cet élément fluide où il n'y a pas de solution de continuité. C'est le vrai prodige et tout le mystère de l'eau que cette fluidité sans cassure qui lui permet, à Liège, d'être encore la Meuse de Domremy et à Genck, devant les houillères, d'être encore le fleuve pastoral d'entre-Dinant-et-Namur. Ici, fleuve et Canal, le Canal et le fleuve nous apparaissent — vraiment — comme les deux artères où coule un même sang : le même flot joyeux. Or nous allons retrouver, aux rives du Canal Albert, les mêmes paysages, industriels ou idylliques, que le cours de la Meuse peut nous offrir, entre Hastière et Maeseyck.

Voici des cimenteries, et voici les « belles-fleurs » des charbonnages. Des champs et des coteaux blondissent ou verdoient.

Puis, Genck, et ses ouvriers mineurs, par milliers. Il y a un quart de siècle végétait ici, sur une lande en friche, une population clairsemée de quelques centaines de paysans. Le charbon découvert a suscité une ruée vers les corons limbourgeois. Le Campinois s'est fait abatteur à la veine. Il a pris, comme le Borain, le chapeau de cuir bouilli, la salopette bleue au fichu rouge noué autour du cou, la lampe et le pic; et il est descendu dans la nuit du « bougnou ». Sous terre, au plus profond des galeries, il a vu, de ses yeux que la poussière de charbon fait paraître plus blancs, des compagnons de toutes races : Tchèques, Polonais, Galiciens, Luxembourgeois, Bulgares, Italiens. Ensemble, ils ont arraché le minerai, par tonnes. Et des montagnes noires se sont accroupies là où le sable roux arrivait tout juste à arrondir des taupinières. Mais ces montagnes noires, il faut les transporter. Le Canal Albert y pourvoira, qui ouvre ses écluses à tous les chalands lourd chargés.

C'est à Genck qu'une écluse triple est dominée par la ligne du chemin de fer qui franchit le Canal, ligne que domine, à son tour, la route suspendue. Trois écluses juxtaposées; vers le ciel, superposés, trois modes de transport : il y a là une de ces combinaisons de chiffres qui font la poésie algébrique et très haute de l'art de l'ingénieur.

Et puis reviennent, sur un rythme hallucinant, ponts et siphons, ports et bassins, darses et digues. Pendant des lieues. Parfois, la Campine, retournée à son naturel farouche, risque jusqu'au chemin de halage ses bouquets de résineux et ses touffes de tenace bruyère. Un clocher fin sur l'horizon crépusculaire pique dans le paysage sa note agreste et la girouette au coq doré. Des cochons grognent sur le chaume. Les chemins sablonneux tournent en rond. Mais la péniche qui se dirige vers Anvers verra bientôt fumer les cheminées des usines de produits chimiques. Et voici l'écluse de Wyneghem, la dernière, avec ses maisons, d'éclusiers, nettes comme un « intérieur » de peintre hollandais. Voici la cabine aux parois vitrées d'où une sorte de portier en casquette galonnée commande l'ouverture et la fermeture des énormes vannes. Voici Anvers... Dans la huche des bateliers, le pain acheté à Liège, sur la Batte, n'est pas encore sec.

\* \* \*

Ainsi, parce qu'un Roi a donné la consigne, l'eau de Meuse a réalisé cette merveille de rapprocher les deux terres du même pays. Wallonie et Flandre se sentiront plus étroitement sœurs. Le Canal Albert s'est fait lien. Il s'est fait « bras », aussi. Pour « embrasser ». Pour embrasser toute la Campine et la jeter sur le cœur de Liège l'Ardenne, dans le sein plein d'accueil d'Anvers-sur-Escaut. La tranchée de 125 kilomètres de longueur, d'un seul flot, les eaux ruisselantes l'ont comblée. Elles en ont fait une sorte de bief abrité, de sûre et droite route. Ici, le courant n'est plus roi. C'est le vouloir de l'homme qui le dirige et qui l'endigue. Le Canal porte les maisons flottantes qui se confient à lui en toute sérénité. Et le chaland-qui-passe est devenu, tout pareil au cygne sur l'étang, le chaland-qui-glisse...

\* \* \*

Mais, de même que Léopold II, ce géant, voulut, cependant qu'il créait des jardins, des routes droites, des palais, maintenir, protéger les frontières du territoire, Albert le Victorieux n'eut de cesse que ne fût sauvé le royaume. Le royaume, il l'avait défendu à la pointe de son épée claire; il l'avait reconquis dans la fumée des combats et par le sang des héros. Il ne convenait point que pareilles horreurs pussent revivre. Il ne fallait point que Visé, derechef, brûlât...

Le Canal Albert est aussi une frontière. Sur la plus haute falaise, le fort d'Eben-Emael est comme un guetteur. Des artilleurs, à l'ombre des coupes, veillent au salut de la vallée. Aux jours d'épreuve (et fasse le Ciel que ces jours ne luisent jamais!), c'est à l'abri de cette ligne d'eau, plus inexpugnable encore que celle de l'Yser, que nos soldats contiendraient, face à l'Est, toute menace. Et voilà pourquoi le marinier du chaland-qui-passe tout au fond de la tranchée de Caster tréssaille aux appels de cuivre qu'un petit clairon de Belgique, du haut de la falaise, jette aux échos de Meuse, comme une protection.

FERNAND DESONAY,  
Professeur à l'Université de Liège.

## LECTURES

Livres — Revues — Journaux

### LE RELÈVEMENT DE L'ALLEMAGNE

*M. Albert Rivaud, professeur en Sorbonne, très connu par ses nombreux travaux sur la pensée allemande, vient de publier, sous le titre : Le Relèvement de l'Allemagne, un ouvrage du plus haut intérêt. Aussi objectivement et aussi impartialement que possible, l'auteur a essayé de montrer l'Allemagne telle qu'elle est. « Pourtant — écrit-il en manière d'avertissement — qu'on ne s'y trompe pas. Je n'ai pas voulu faire une apologie du régime hitlérien. Hitler a sauvé l'Allemagne, mais en l'appauvrissant intellectuellement et moralement. Sa conception de la vie représente un recul affreux à l'égard du christianisme. Elle rétrécit, elle limite, elle ampute l'âme humaine. Pour mieux coordonner les efforts, pour mieux fortifier la cité, elle ôte aux individus une partie de leur substance spirituelle. »*

*Citons ici, d'abord, les considérations finales du chapitre : « Les Eglises et la Religion » :*

Au début, on a pu se tromper sur le sens et sur les effets de ces persécutions. Simples mesures destinées à mater l'opposition, à faire taire toutes les voix discordantes. Mesures transitoires, auxquelles succédera l'apaisement. Une foi religieuse ne peut pas être détruite par la force, et l'exemple des martyrs, loin de briser la résistance, exalte la ferveur des survivants. Peut-être Hitler lui-même eût-il souhaité d'abord plus de tolérance. Mais il a subi peu à peu la contagion des sentiments de ses amis. Aujourd'hui une minorité de fanatiques antichrétiens fait la loi dans le troisième Reich. Ce qu'elle désire, à n'en pas douter, c'est la fin de la religion du Christ, une religion purement allemande, plus allemande que le luthéranisme, et d'où aient disparu toutes les traces de l'idéal juif et chrétien. Jadis des fidèles ont maintenu leur foi contre des persécutions terribles, et la violence des attaques a semblé renforcer l'ardeur des victimes. Mais l'Etat païen poursuivant l'Eglise primitive ne disposait pas de l'appareil formidable de la propagande; il n'était pas maître de l'éducation; il n'avait pas le *Hilters Jungvolk*, les Jeunesses hitlériennes, le Parti, les S. A., les S. S.; la police était dans l'enfance auprès de celle des nazis. Les Eglises, en Allemagne, sont en train de périr lentement d'inanition. Une foi

nouvelle tend à les remplacer : religion du peuple, de la race, de l'Etat souverain, avec un Dieu vivant présent parmi les siens sous la forme du *Führer*. L'éternité du peuple allemand a remplacé l'éternité de l'Evangile. La suite des générations allemandes, unies dans leur substance par la communauté du sang, a remplacé la « masse des chrétiens » unis en Jésus-Christ. Les vertus chrétiennes abolies renaissent sous une forme nouvelle, comme les conditions du progrès de la nation. Elles ont perdu, à ce transfert, presque tout ce qui faisait leur grâce et leur suavité. Elle se sont vidées d'une partie de leur contenu spirituel. Par un détour imprévu, l'Allemagne nouvelle revient à la rigueur formaliste et pharisaïque de ce judaïsme qu'elle avait si brutalement condamné.

Les Eglises chrétiennes sont persécutées, sournoisement, sous toutes leurs formes, comme en Russie. Il ne s'agit plus d'un *Kulturkampf*, comme au temps de Bismarck. Tout se passe comme si l'on se proposait de ruiner le christianisme allemand. Avec quel succès, nous pouvons aujourd'hui le constater. Les générations nouvelles ne connaîtront plus, en Allemagne, l'enseignement religieux. Tout un monde spirituel où leurs aînés avaient trouvé les raisons de vivre leur sera fermé peut-être pour toujours. Car l'Etat veut se réserver entièrement les âmes et refuse de les autoriser à l'évasion. Ce que le troisième Reich, comme les athées du Mexique ou les disciples de Staline, veut atteindre dans les Eglises, c'est une pensée tournée vers l'ordre universel, la croyance en une réalité morale qui dépasse les limites du peuple, de la cité ou du parti. Une fois de plus, les exigences de la logique vont contre celles de la vie et du bon sens. L'Allemagne se donnera des millions de sujets dociles et bornés. Elle aura détruit chez eux les croyances qui fondent l'obéissance et, peut-être, sans le vouloir, mettra-t-elle au jour de nouveaux révoltés. Mais, pas plus que ne l'a pu le marxisme, elle ne détruira le vieux ferment de l'espérance religieuse. Elle vaincra les Eglises pour un temps. Elle n'empêchera pas, même parmi ceux qu'elle a façonnés, des esprits libres de discuter les dogmes de l'Etat, d'appeler de leurs vœux un ordre plus haut et plus large, une humanité embellie par le sens de l'éternel. La lumière momentanément éteinte se rallumera un jour. Le peuple allemand refera peut-être, en sens inverse, la route qu'il est en train de parcourir.

\* \* \*

*Et voici quelques extraits des « Remarques finales » de l'auteur :*

Le monde de sentiments et d'idées dans lequel ils se meuvent est celui du pangermanisme traditionnel. Réunir, rassembler en un seul corps tous les Allemands dispersés en Europe et dans le monde, en faire une seule nation, la plus nombreuse, la plus forte, la mieux organisée de toutes, lui conquérir la maîtrise complète de tous les biens d'ici-bas, briser, détruire au besoin toutes les formations rivales, abattre les Etats créés en 1919 pour contenir l'Allemagne, vaincre dans une lutte décisive les trois peuples capables de lui disputer l'hégémonie, France, Angleterre, Italie, les anéantir ou les vassaliser définitivement, tel est le plan primitif d'Adolf Hitler et de ses fidèles. Ce but d'abord partiellement inavoué commande toute la politique du troisième Reich.

Donner à l'Allemagne, dans tous les domaines, une force irrésistible, la transformer en un instrument de combat entièrement aux mains de ses maîtres actuels, briser par la violence

ou par la persuasion tous les obstacles intérieurs, accroître sans relâche la force des corps, la vigueur morale des âmes, chasser de l'esprit des Allemands toute autre pensée que celle du travail et de la conquête, réaliser une organisation technique tout entière adaptée à la guerre future, tel a été le but principal. A la lumière de cette idée maîtresse, tous les détails du régime qu'on a décrit s'éclairent brutalement. Rien, dans aucun ordre, n'a été entrepris dans le nouveau Reich qui ne doive, l'heure venue, servir au combat.

L'étranger et le peuple allemand lui-même n'ont pas aperçu, dès l'abord, ce dessein fondamental. Pourtant il était visible à l'origine, quand le parti national-socialiste s'est formé. Tant que la croissance du nouvel Etat militaire a pu être menacée par l'étranger, on l'a dissimulé plus ou moins habilement. On ne l'a découvert que le jour où la menace franco-anglaise a paru négligeable.

La politique des vainqueurs de 1918, il faut le reconnaître, a tout fait pour encourager les projets des patriotes allemands. Dès 1919, les nations alliées, lassées d'un effort trop rude, sont retournées avec délices à leurs illusions. La plupart se sont abandonnées à une terrible paresse, encouragée, exploitée par les partis dirigeants. Flatter l'électeur, ménager ses vices pour garder les places, favoriser les amis, nuire aux adversaires, tels ont été les sentiments dominants des élus français et anglais. L'idéologie qu'ils admettaient sans discussion, où ils croyaient voir l'expression de vérités éternelles, les encourageait à tous les abandons. L'ère des violences était close : les hommes allaient vivre sous la loi de la raison. Français et Allemands allaient s'unir pour collaborer au bien général. En vain, les chefs militaires français et anglais rappelaient que les maîtres du Reich n'ont jamais admis ces formules, que la force leur paraît le seul principe des choses humaines; en vain nous recommandaient-ils l'énergie et la vigilance. On ne les a pas écoutés. Et les réalistes allemands ont pu obtenir de la faiblesse de nos partis la suppression progressive et rapide de toutes les pauvres garanties inscrites aux traités. On a pu écrire un gros livre sur l'histoire des « violations » du traité de paix. Nos ministres, ceux des Anglais ont vu mieux que personne que les traités ne s'appliquaient pas. Ils ont feint de l'ignorer, parce qu'il y avait les Chambres, les partis et les pays démoralisés par ces partis.

L'Allemagne a naturellement mis à profit ces dispositions visibles dès la chute de Clemenceau. L'action qu'elle a menée en France et en Angleterre, en accord étroit avec la troisième Internationale, a contribué aux élections de 1924, et à celles de 1936. Elle nous a valu la poussée révolutionnaire qui menace aujourd'hui les forces vives de notre pays. Ruinée en apparence, l'Allemagne a trouvé, en 1923, des fonds importants pour encourager, en France, tous ceux que la paresse disposait à fermer les yeux sur son réarmement. Beaucoup de ceux qui l'ont crue étaient sincères. Mais leurs sentiments intimes étaient commandés par leurs intérêts du moment. Ils ne voulaient pas admettre que le péril fût proche, et même s'ils en avaient conscience, ils comptaient laisser à leurs descendants le soin de le conjurer. Nos politiques ne songeaient qu'à d'ingénieuses combinaisons : ils s'en remettaient aux pactes, à la diplomatie, à la Société des Nations. Ils oubliaient leur tâche immédiate, restaurer, renforcer d'abord la puissance de la nation. Cette tâche, ils ne l'ont pas accomplie. Ils ont fait semblant d'agir; ils n'ont eu qu'une pensée : ajourner les réformes nécessaires et perpétuer nos illusions.

L'Allemagne aux aguets a résolu brutalement chez elle les problèmes devant lesquels nos politiciens reculent, et elle se hâte dans l'espoir de devancer notre relèvement inévitable. Nous avons cherché, nous cherchons encore les raisons de ne pas craindre. Nous devons avouer, honnêtement, qu'elles ne valent rien. Même si le Führer était sincère quand il affirme ne pas vouloir la guerre, tout le passé immédiat nous obligerait à nous méfier. Nous accusons de nos défaillances les autres nations qui nous ont abandonnés. Cet abandon, ne l'oublions pas, a été la conséquence de notre timidité. Une France forte et unie n'eût jamais manqué d'alliés empressés. Nous accusons la fatalité, l'épuisement de notre race, ou bien encore nos institutions. Mais une race qui oublie de se perpétuer peut être amenée à proliférer de nouveau. L'exemple allemand est là pour détromper ceux qui accusent la pauvreté de notre sang. Des lois, des institutions même vénérables ne sont jamais intangibles, et quand une Constitution ne permet pas à un peuple de vivre, elle peut être changée.

Nous pouvons, nous devons nous défendre. Nous pouvons, nous devons remonter la pente. Mais le temps, il faut le dire, nous est strictement mesuré. Quelques mois seulement nous restent peut-être, si nous voulons éviter une guerre nouvelle, plus atroce que toutes celles qui ont précédé. Il les faut employer sans répit.

Non pas seulement à renforcer, à outiller notre armée. Non pas seulement à battre le rappel de nos alliés possibles. Mais à nous renouveler jusqu'au fond. La réforme intérieure est plus urgente, plus nécessaire que le réarmement. Il nous faut, nous aussi, rétablir notre unité nationale, rapprocher tous les Français dans le travail, pour grandir la force de notre pays.

C'est la seule réponse que nous puissions faire à nos terribles voisins. Mais quelques Français croient naïvement que nous pouvons simplement imiter l'Allemagne et procéder comme elle l'a fait elle-même. Eblouis par les spectacles qu'ils ont vus, séduits par la mystique trouble du socialisme national, ils imaginent une réforme française entreprise au nom d'idées et de sentiments identiques. Cette illusion doit être abandonnée. La France ne peut retrouver sa force que par le retour raisonné à son idéal national. Cet idéal n'est pas celui d'une race, d'un peuple élu. Ce n'est pas celui d'une conquête indéfinie, d'une hégémonie sur l'univers. Les abus de la violence et les hypocrisies de la propagande ne sont pas notre fait. La grandeur passée de notre pays est due au courage tranquille de ses habitants, à leur travail, à leur discipline; elle est due à leur modération, à leur jugement à la fois modeste et hardi, à leur sens aigu et précis des réalités. La France a conçu, pratiqué un ordre social dans lequel la rigueur des contraintes nécessaires a pu se tempérer grâce à la collaboration de tous. C'est cette harmonie intérieure qui doit être rétablie à tout prix, au-dessus des programmes des partis. Nous n'avons que faire des mystiques de la race ou de leurs équivalents. Cette unité que l'Allemagne vient de cimenter brutalement a existé chez nous et elle peut être rétablie, parce qu'elle a laissé des traces profondes dans les esprits.

L'Allemagne peut nous apprendre à employer pour cette restauration des moyens appropriés. Nous avons perdu, dans nos querelles politiques, le sens de la grandeur, qui fut nôtre si longtemps, celui de l'ordre, sans lequel rien de grand ne peut être fait. Le formalisme et la phraséologie ont obscurci notre vision des réalités. La force de l'Allemagne vient surtout de sa technique, et la puissance de la technique allemande est due à

la stricte conscience de tous les exécutants. Des régimes fondés sur le trompe-l'œil et sur la facilité ont lentement affaibli chez nous, du moins dans le personnel politique, le goût des faits et l'application à les observer simplement. L'étude des méthodes allemandes de travail peut nous instruire à beaucoup d'égards. Pour le reste, nous pouvons laisser aux Allemands une idéologie inférieure dans son essence à celle dont nous avons longtemps vécu.

L'Allemagne nous donne une autre leçon plus cruelle. Il y a des formes d'action politique et religieuse qu'un groupe humain ne doit pas tolérer, s'il veut se maintenir. La démocratie telle qu'elle est pratiquée en France, le communisme qui commence à nous envahir sont incompatibles avec la vie. Un Etat français digne de sa mission ne peut restaurer le pays que s'il a raison des éléments de destruction et s'il consent à remettre de l'ordre dans nos administrations, à expulser les étrangers indésirables, à exclure tous ceux qui, depuis vingt ans, ont pris parti consciemment contre l'intérêt vital de la France. Cela se peut sans doute par des procédés moins violents que ceux du troisième Reich. Mais Hitler, malgré tout, en libérant l'Allemagne du communisme, a peut-être rendu un grand service à l'humanité.

\* \* \*

Quelle que soit la puissance apparente et réelle de l'Allemagne, il y a en elle, l'expérience le prouve, un élément d'infériorité. Le nazi le meilleur, le plus sincère, le plus brave reste un homme incomplet, auquel manque le sens des plus nobles valeurs humaines.

Un peuple détaché de toute croyance religieuse et morale, sans autre loi qu'une obéissance aveugle à ses chefs, une nation devenue « matérialiste », indifférente à tout sauf au rendement, un personnel dirigeant de formation assez primaire, étranger aux valeurs idéales, trop libéré des scrupules moraux, auraient de quoi épouvanter le monde, si la technique et la ruse étaient les seules puissances d'ici-bas.

Nous savons maintenant « où va l'Allemagne... ». A la conquête de l'Europe, à l'invasion militaire ou pacifique de tous les pays qui l'avoisinent. Aux dernières nouvelles, la force allemande apparaît hautement redoutable : 38 divisions d'infanterie sur le pied de guerre, 3 divisions cuirassées, un million d'hommes prêts à combattre instantanément, 250.000 hommes du service du travail, prêts à les remplacer, un matériel immense, une jeunesse entièrement militarisée, une puissance technique imposante, un appareil d'autorité qui transmet et fait exécuter d'un seul coup dans le Reich entier les ordres lancés de Berlin. Armées d'un instrument de guerre aussi terrible, les ambitions de l'Allemagne grandiront avec ses succès : elle voudra détruire tout ce qui ne lui ressemble pas.

Jadis l'Empire romain avait assimilé de nombreux peuples conquis. Mais il leur apportait une civilisation supérieure. L'Allemagne n'apporte qu'une technique, et ses principes, quoique à un degré moindre que ceux du communisme, déforment les esprits. Une conquête allemande impliquerait un recul irrémédiable de l'Occident.

D'ailleurs l'Allemagne, dans la violence de sa crise de croissance, est peut-être en train de détruire les éléments les meilleurs de sa force traditionnelle : la science objective et libre, qui fait justice des métaphysiques sommaires, l'esprit générateur de vie. Les ressorts essentiels de l'héroïsme, du sacrifice, des vertus militaires elles-mêmes, plus encore le sens de l'adaptation risquent de périr dans un excès d'orgueil. Une machine formidable a été

créée. Le cerveau qui devait la conduire se rétrécit un peu chaque jour. Quand auront disparu les survivants de l'Allemagne ancienne, philosophes, savants, officiers, intelligences plus libres, formées par des disciplines plus souples, la jeunesse nouvelle, d'éducation nazie, se trouvera difficilement capable de les remplacer. Comme la Russie communiste, l'Allemagne nationale-socialiste serait-elle condamnée à disparaître, parce qu'elle a outragé l'esprit? De grandes dévastations peuvent être accomplies avant cet effondrement. Plaignons les Allemands qui subissent l'application de ces méthodes et songeons à en épargner l'épreuve à notre pays.

Où la civilisation chrétienne et libre doit survivre, et elle doit s'organiser au plus vite; où la « barbarie savante » est appelée à triompher par l'incapacité et l'irrésolution de ses adversaires éventuels. Tout porte à croire que les plans allemands vont se développer avec une vitesse croissante. Tout porte à croire que le délai nécessaire pour la réorganisation des forces britanniques — un an ou dix-huit mois, dit-on — définit la période au cours de laquelle le troisième Reich devra réaliser tous ses plans. C'est tout ce qui nous reste pour notre réforme intérieure et pour la préparation de la résistance. Dès maintenant, cette pensée ne doit jamais quitter l'esprit des Français, des Belges, des Anglais, des Italiens, des Suisses, des Hollandais qui aiment leurs pays respectifs et veulent les sauver de la servitude. Où sont les hommes déterminés qui auront le courage d'agir et d'espérer?

Ces conclusions sembleront pessimistes à ceux qui voudraient

encore dormir. Ce n'est pas notre faute si le langage des faits est si éloquent. Le temps est passé où nous pouvions rêver, goûter la douceur de vivre, oublier le présent. Partout, les théoriciens ont ranimé les vieilles passions qui jetaient les uns contre les autres des groupes ennemis. Partout, ils ont détruit les anciennes observances morales qui permettaient de concilier l'ordre avec un minimum de liberté. Nous sommes pris entre la barbarie communiste qui arrache à l'homme toutes les raisons de vivre, et la barbarie nazie qui le mutilé et l'appauvrit pour le préserver du communisme. Il nous faut lutter à la fois contre l'une et contre l'autre, sauver ce qu'il y a de meilleur et de plus pur dans l'héritage du passé. Notre pays, dépositaire de la tradition la plus ancienne et la plus forte, a de nouveau la mission historique de « défendre l'Occident ». Le moment est venu de vous y préparer sans délai. Seule, notre force peut éviter la guerre qui rôde autour de nous.

Pourtant l'Allemagne n'est peut-être pas irréductiblement notre ennemie. La crise qui la soulève en ce moment ne peut pas durer toujours. On n'abolit pas d'un coup toutes les traces du passé. On ne supprime pas d'un coup des siècles d'histoire. Nombre d'Allemands sentent eux-mêmes combien le monde nouveau qui vient de naître est instable. Devant une Europe unie, une France restaurée, les Allemands réfléchiront peut-être, laisseront tomber l'ardeur qui les emporte, adouciront, par un lent retour au christianisme, la violence qui bouillonne chez eux. Un accord, un équilibre infiniment souhaitable pourra peut-être se rétablir dans notre monde bouleversé. Mais rien ne peut se faire tant que nous ne serons pas forts et unis, tant que les nations visées n'auront pas mis en commun toutes leurs ressources pour la défense de leur existence.

LES NOUVEAUTÉS EN  
OR ROSE



CHRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS

**COUSEMANS**

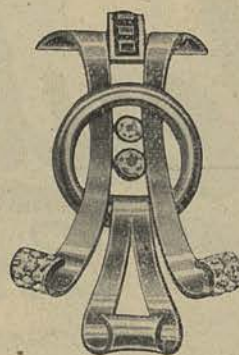
JOAILLIER ET ORFÈVRE

DE LL. MM LE ROI ET LA REINE

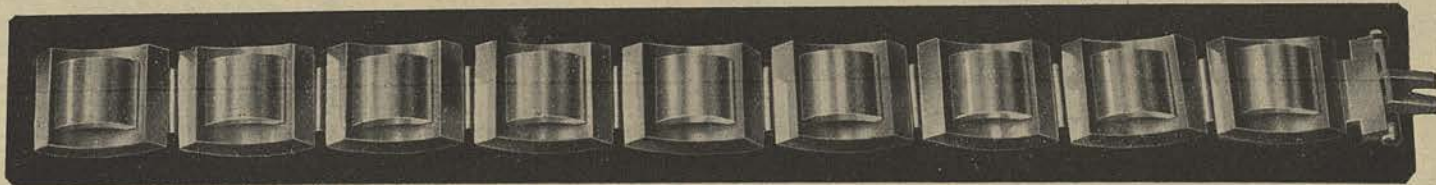


OR ROSE  
RUBIS ET BRILLANTS

BROCHES-CLIP  
BRACELETS  
BAGUES



OR ROSE  
RUBIS ET BRILLANTS



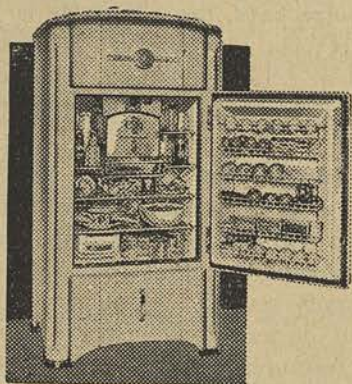
OR ROSE ET JAUNE

25, AVENUE DE LA TOISON D'OR - BRUXELLES

# Crosley

# Shelvador

avec  
SA PORTE CREUSÉE BREVETÉE



ML 61

La Distribution Crosley

30, avenue Louise

BRUXELLES

Téléphone : 12.44.12

# OSTENDE

## CASINO - KURSAAL

PROGRAMME DU 31 JUILLET AU 7 AOUT

Tous les jours : de 3 h. 30 à 4 h. 30 : concert symphonique; de 4 h. 30 à 5 h. : séance d'orgue par **M. L. Vilain**; de 5 à 7 h. : thé dansant. Attractions. A 9 h. : grand concert symphonique. Après le concert, soirée dansante. Attractions.

Dimanche 31 juillet : **RENÉ MAISON**.

Lundi 1<sup>er</sup> août : **JULIE OSVATH**.

Mardi 2, à 9 h. : **GABRIEL BOUILLON**, violoniste.

Mercredi 3 : **NICOLA MOSCONA**, de la Scala de Milan.

Jeudi 4, à 3 h. : **BAL D'ENFANTS**; à 9 h. : **FERDINANDO DANYI**, violoncelliste, le grand orchestre sous la direction du dir. **FÉLIX WEINGARTNER**.

Vendredi 5, à 3 h. 30 : **ARTHUR RUBINSTEIN**, pianiste; à 9 h. : **CONCERT** par la musique du 3<sup>e</sup> de ligne. Après le concert, Soirée dansante.

Samedi 6 : **MARGIT BOKOR**, soprano de l'Opéra de Vienne.

Dimanche 7 : **TOTI DAL MONTE** et **MONTESANTO**, baryton.

SALONS PRIVÉS OUVERTS TOUS LES JOURS

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

# Neuhaus

Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

Fabrique Belge de Jouets Bourrés

# FABEL

WEERDE s/SENNE (Belgique)

TEDDY BEARS

CLOWNS

ESQUIMAUX

ANIMAUX

POUPÉES

ARTICLES DE

FANTAISIE

NOUVEAUTÉS

JOUETS BOURRÉS EN FLANELLE ET PELUCHE

TOUS JOUETS EN BOIS

## Jean GUILMAIN

Maison fondée  
en 1865 e

31, Rue d'Ecosse SAINT-GILLES-Bruxelles

Téléphone : 11.48.16

Fabrique de Matériel Avicole

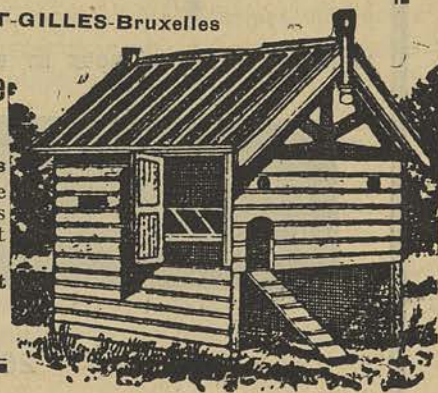
Spécialiste

Garages et pavillons  
en bois démontables

Manufacture d'articles en fil de  
fer — Grillages en tous genres  
Clôtures de parc, de chasse et  
de tennis

Spécialité de poulaillers et  
chenils.

Exposition permanente.





# Radiobell

" 538 "

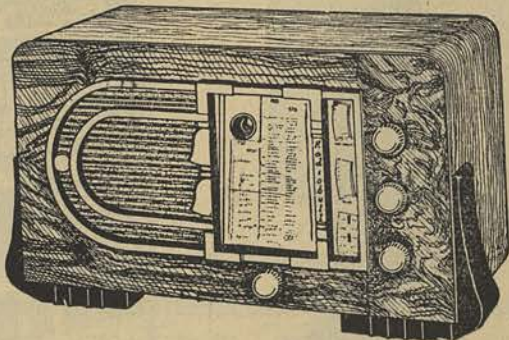
PRIX :

Altern.

2.490 frs

Universel

2.565 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.

L'OREILLE MYSTERIEUSE  
LE TABLEAU DE BORD  
SYNTONISATION VISUELLE  
" TUNOGRAPH "

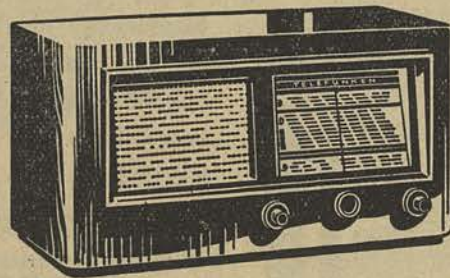
C'EST UN PRODUIT DE LA

*Bell Telephone Mfg. Co*

rue Boudewyns - ANVERS

## CES NOUVEAUX TELEFUNKEN

SONT VRAIMENT DES  
« INSTRUMENTS DE MUSIQUE »



SUPER TA 55 WK

6 Circuits. 5 Tubes. 3 Gammes d'ondes. Reproduction naturelle. Détection exempte de distorsion par lampe diode. Puissante pentode de sortie AL 4 Telefunken. Préamplification basse-fréquence et liaison capacité résistance. Condensateurs d'accord à profil spécial. Haut-parleur à rendement élevé. Compensation automatique de fading. Contrôle d'accord par orthoscope. Cadran géant soigneusement éclairé. Une ébénisterie de belle ligne en noyer avec encadrement métallique.

# TELEFUNKEN

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

— 40, rue Souveraine, 40, Bruxelles —

## AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE

S. A.

Rue du Verger

ANVERS

Installations téléphoniques de toute capacité. - Appareils de mesure. - Compteurs électriques. - Signalisations routières. - Installations de Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

**Cuisinières**  
de la plus petite de ménage  
à l'installation la plus importante.

Pour PENSIONNATS, INSTITUTS, COUVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES CASERNES, etc.

# KUPPERSBUSCH

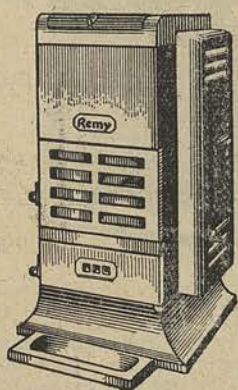
SALLES D'EXPOSITION

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

# Le "REMY"

## FOYERS ET CALORIFÈRES

BREVETÉ DÉPOSÉ



Rendement unique garanti  
par des essais officiels aux  
Laboratoires des Arts et Mé-  
tiers à Paris

**89 %**

de rendement moyen

**UNIQUE**

Prix sans concurrence pour  
leur capacité de chauffe

S. A. des Fonderies de l'Eau-Noire

**COUVIN (Belgique)**

CUISINIÈRES — CRAPAUDS — TRIANGULAIRES  
FOURNEAUX DE CUISINE

Poêles pour grands halls

POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES  
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

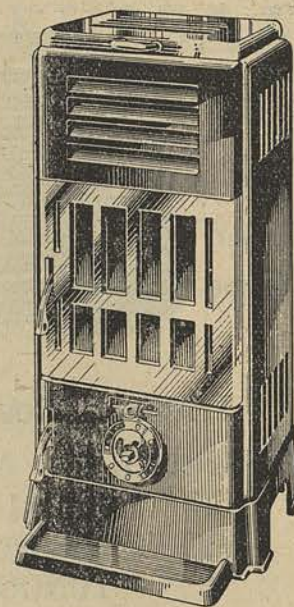
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

**Les Fonderies Bruxelloises**

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

Une réalisation  
merveilleuse des

# FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens  
Poêles Flamands  
Poêles Crapauds  
Poêles Triangulaires  
Cuisinières  
Poêles Buffet  
Foyers  
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

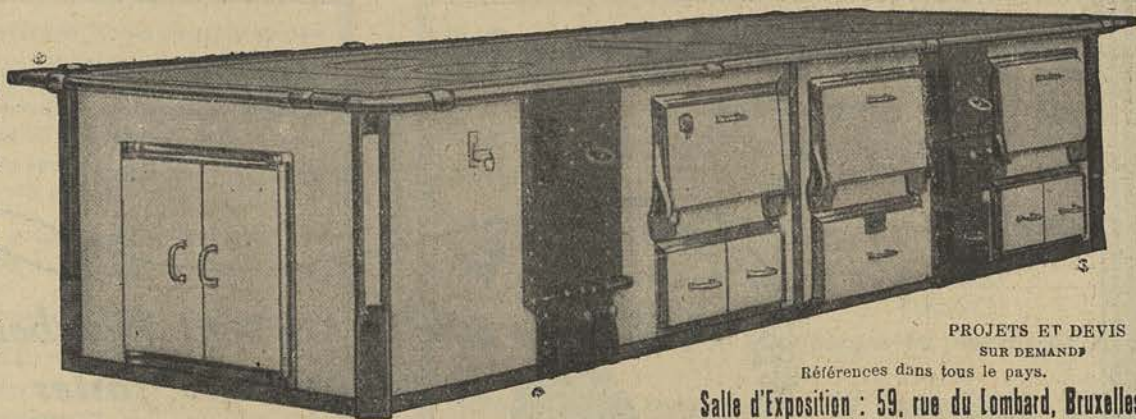
## HÉLIOS s.a.

LINTGEN Tél. N° 6  
G<sup>l</sup>-Duché de Luxembourg

présente ses nouveaux modèles  
1938

en Grands Fourneaux, construction lourde, en tôle émaillée, pour

**PENSIONNATS,  
INSTITUTS,  
COUVENTS,  
HOTELS,  
RESTAURANTS, etc.**



PROJETS ET DEVIS  
SUR DEMANDE

Références dans tous le pays.

Salle d'Exposition : 59, rue du Lombard, Bruxelles

# POÊLES GODIN

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

158, Quai des Usines, BRUXELLES  
et à Guise (Aisne) France  
EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX  
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

## USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage  
Apprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE - DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ECCLÉSIASTIQUES

## S. A. Neiryck-Holvoet

LENDELEDE

Téléphones : 963 et 972 Courtrai et 12 Iseghem

**Filature et Tissage de Jute**

Tous genres sacs et toiles d'emballage

Paper lined bags

Spécialité : « TEXROOF », toile de jute bitumée. — Assure  
l'étanchéité des terrasses, plates-formes, fondations,  
isolations, etc.



## QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre  
climat exige des vêtements chauds.  
La chaleur de la laine est la plus  
saine.

**GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS**

résisteront à l'usage, si tricotés en

**LAINES VESDRE**

## LES VICHYS

pour Tabliers, les Tennis,  
les Coutils, les Kakis, etc.,  
GARANTIS GRAND TEINT,  
SONT LES SPÉCIALITÉS DU

**Tissage de Maldegem**

Soc. Anon.

à Maldegem

Tél. : Maldegem N° 8

## LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

• • •

**Les Laines de Ste-Gudule**

Chaussée de Menin

MOUSCRON

Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue

*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

*Nouveau prix :*

**fr. 10<sup>50</sup>**  
LE METRE  
Largeur 91/92cm

**(\*) LA GARANTIE TOOTAL :**

*Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisère.*

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*  
TOOTAL (Dépt. E) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Le Bon Pain produit par la meilleure farine provenant des  
**MOULINS « CONCORDIA », à AUVELAIS-GROGNEAUX**

**LE PLUS ANCIEN MOULIN DE BELGIQUE**

(Le premier moulin de Grogneaux fut construit par les religieux de  
l'Abbaye de Floreffe en 1138)

Complètement transformé et modernisé en 1931

**PRODUCTION JOURNALIÈRE : 55.000 KILOS BLÉ**

Farines supérieures pour boulangerie et pâtisserie

**OOO - Extra - Gruau**

Franco toutes gares par wagon ou domicile par auto

Téléph. : Tamines 22

**Moulins " Métropole "**

Société anonyme

**Schooten-lez-Anvers**



**Farines de haute qualité**

Spécialité de farines supérieures

**OOO - EXTRA - GRUAU**

Nos sons, rebulets et remoulaiges se recommandent

Livraisons franco toute gare

Tél. Anvers 586.70 - 583.47

**Établissements Charles SIX**

**Moulins à cylindres**

**TOURNAI**

**INSTALLATION MODERNE PRODUISANT  
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE**

Prix modique comparé à la qualité

Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce  
Courtrai 48  
C. C. P. 5229

Téléphone 10245  
Adresse télégr.  
Charsix, Tournai

**IMPORTATION DIRECTE**  
des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,  
de Champagnes et de Liqueurs de marques

**Em. De Ridder-Laenen & Fils**

**27, Grand'Place**

**MALINES**

Maison fondée en 1854  
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269  
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuilleries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

**VIN DE MESSE**

**Établissements**

**Leroi-Jonau & C°**

Société Anonyme au capital de 2.200.000 francs

**TEINTURE - NETTOYAGE**

SIÈGE SOCIAL

Usine et Bureaux : 117, rue Saint-Denis, Forest. Tél. 44.00.23

Correspondances, Expéditions

Prix spéciaux pour communautés

**VINS des COTEAUX de l'HARRACH**

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

**(Pères Blancs)**

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

**33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES**

Tél. 381

G. Ohég. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

**CHOCOLAT  
JOVENEAU**

**TOURNAI** Téléphones :  
10414-11076

Le chocolat à la tasse.

Le chocolat en bâtons.

PRALINES et BONBONS FINS en vrac  
et en boîtes de tous poids.

**COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN**

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

**VINS FINS**

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE

PORTO en bouteilles et en cercles

**Vins Mousseux et Champagnes**

**Belges** utilisent les **CAFÉS STANDARD** **CAFÉS DU CONGO**  
**BIARO** à tous points de vue excellents!

APPRECIÉS, RÉGULIERS DANS LA QUALITÉ

Exploitations Agricoles et Industrielles de la **BIARO**  
 SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

DÉPARTEMENT : VENTE CAFÉS.  
 Usines et dépôts : 28 à 31, Quai de Willebroeck, Bruxelles-Maritime  
 Bureaux : 42, rue Royale, Bruxelles. Tél. 12.66.40. Adr. télégr. Biaro Bruxelles.

Banque : Société Générale de Belgique.  
 Compte chèques postaux : 136.840.  
 Registre de commerce de Bruxelles : 8546.

Fruits Maison de gros Conserves  
**J. P. MUNAR**  
 13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55      Registre du commerce      O. O. Postaux  
 Tél. 342.53      N° 1551      1329.87  
 Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, OITRONS, POMMES, BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. — TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

**Fabrique de Chicorée**  
 QUALITÉ SUPÉRIEURE  
**Reine Astrid**

**M. QUARTIER**  
 Rue d'Espagne, 15-19, ROULERS (Fl. Occ.)  
 Tél. 339 — C. Ch. P. N° 115.792 — Reg. Comm. : Courtrai N° 3869

**LA CROIX BLANCHE**  
 ANTIDOULEUR  
 UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DOULEURS PERIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES**

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la somnolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire son calmant favori.




C'EST UN PRODUIT BELGE  
 LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUIPENS ST NICOLAS-WAES  
 DANS TOUTES PHARMACIES

Réclamez à votre fournisseur  
 le **beurre Sainte - Anne**  
**PASTEURISÉ ET CONTROLÉ**

ou écrivez à la  
**Laiterie Sainte - Anne**  
 Soc. Coop.  
 Tél. 9 Chimay      Forges-lez-Chimay  
 La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an  
 LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS

**VOUS DÉSIREZ ACHETER DU SIROP!**

Demandez échantillons et prix  
 à l'adresse suivante :

**Siroperie MEURENS, à Aubel**

**Sirop mélangé, marque POMONA**  
 3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes, gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9      Reg. du Comm. Verviers 12153

**KOFFIE**  
**Branderij**

**Alphonse HUBAUT**

Noordstraat, 207 - 209  
**ROUSSELARE**

CHICORÉE —  
MARGARINE —

Telefoon 196  
Postcheck 102640

Apprenez  
les langues vivantes  
à  
**L'Ecole Berlitz**

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles



**TORRÉFACTION de CAFÉ**

RUE GRÉTRY, 29  
ANVERS

Téléphone No 905.55  
C. Ch. Post. :  
Robert Castelein : 324.411  
Reg. Comm. Anvers : 26.398

Première commande de 25 kil., franco domicile, prix coûtant  
Cafés crus et torréfiés de toutes provenances

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

**Etienne Van Oost**

précédemment Étienne et Jean VAN OOST  
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 **COURTRAI**

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, volles, camelots, draps, cotons divers,  
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
processions. — Spécialité d'articles pour com-  
munautés religieuses et pour confections

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

**R. VEESAERT**

COUQUE ROYALE Parisberg, 3, Montagne de Paris  
COUQUE DE NIOE GENT Tel. 11813 GAND  
HOLLANDSCHE —  
— ONTBIJTKOEK —  
— BREVETS — PÉCIALITÉ :  
Couque à la Succade

Registre du Commerce  
Charleroi : 8851

Compte Chèques Postaux  
122.177

**CHARBONS BELGES ET ÉTRANGERS**

**Jacques GODEFROID**

**CHARLEROI**

BUREAUX : rue d'Assaut, 23

Télegr. JAGODEFROID, Charleroi Téléphones : Direction 12322  
Expédition 12323

**SPÉCIALITÉS :**

Fournitures pour Couvents et Grande Magasins

Fournisseur des principales Usines Métallurgiques  
— Centrales électriques, Chemins de Fer, etc. —

**Charbonnière Forestoise**  
**E. OLIVIER**

71, rue de la Station, Forest-Bruxelles

Téléphones : 44.78.51-44.94.38  
Chèques Postaux : 34.477  
Reg. du Commerce : 71765

**- VENTE DIRECTE -**

de la mine aux consommateurs

Dépôt général du « SYNTHRANOIX »  
**ANTHRAOITE SYNTHÉTIQUE**

**UNION CHARBONNIERE**  
**du Brabant, S.N.C.**

Bureaux et Chantiers :

100, avenue du Port, 100

Téléphone 26.96.66

# Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre  
scié-rangé  
en boîtes de 1 kilo

**Couvents!  
Pensionnats!  
Hôpitaux, etc.!**



Nos **PRODUITS** de **NETTOYAGE RECONNUS**

**MÉTAPÉ** Poudre de dégraissage  
pour la vaisselle

**NETTOUT** Poudre savonneuse  
à récurer

**RADICAL** Savon universel  
pour mains très sales

fournis **EN VRAC**,  
**AUX PRIX LES PLUS BAS**  
sont les Standards des Produits de Nettoyage

*Demandez renseignements et échantillons*  
**PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD**

## LUXECO

PARQUETS LUXUEUX - ÉCONOMIQUE

21, rue des Tanneurs Téléphone : 250.75  
ANVERS

**VOUS GENRES DE PARQUETS**  
A prix égal — Qualité supérieure  
Qualité égale — Prix inférieurs

Demandez notre parquet 7 =/ et notre parquet pliant  
amovible  
Spécialement pour revêtement de planchers anciens



**LIEGE**

EXPOSITION  
INTERNATIONALE  
DE L'EAU  
LIEGE  
1939

**1939**

**EXPOSITION**  
Internationale de l'Eau

MAI - NOV.